

Franck Jouneau



# Le réveil d'Hector

Roman

à Mina

# **LE RÉVEIL D'HECTOR**





**FRANCK JOUNEAU**

# **LE RÉVEIL D'HECTOR**

Illustrations intérieures réalisées par Jean-Baptiste Monge

Couverture réalisée par Franck Jouneau

Relecture par Jean-Michel Chevalier

© FRANCK JOUNEAU 1994

“Il y a deux voies différentes pour l’apparition de la conscience: l’une est un moment de hautes tensions émotionnelles comparable à la scène du Parsifal, à l’instant où Parsifal, en proie à la plus puissante tentation, réalise soudain ce que signifie la blessure d’Amfortas. L’autre, c’est l’état contemplatif durant lequel des représentations s’agitent comme des images de rêve. Brusquement entre deux représentations en apparence éloignées l’une de l’autre et sans relation, surgit une association qui libère une tension latente. Un tel moment à souvent l’apparence d’une révélation”.

**Carl Gustav Jung**  
**(Psychologie et Éducation)**



# TABLE DES MATIÈRES

## PROLOGUE

Avant le commencement

## CHAPITRE I - LA RENCONTRE

Alerte  
Espérance  
Hector

## CHAPITRE II - LE RETOUR

Réveil  
Retour sur Terre  
Souvenirs  
Un nouveau monde

## CHAPITRE III - LE PROJET

Reprise du travail  
Le projet Noé

## CHAPITRE IV - LITOV

Le quartier des clones  
Sélections  
Le passage d'Archimède  
Révélation

## CHAPITRE V - EN MARCHE

Rassemblement  
Sabotages  
Détournement

## CHAPITRE VII - LE VOYAGE

L'arche  
Départ  
Ultime intervention  
Succession

## ÉPILOGUE

Aparté  
Le Rêve  
Le réveil d'Hector



# PROLOGUE

## Avant le commencement

Clic. zzz clic. - Programme d'éducation intensif pour cours de rattrapage. Matière - Philosophie Bio-Numérique. Clic. zzz clic. - leçon 28 : Comment percevoir et apprendre à détecter certains types de changement à l'intérieur de soi afin de modifier ses propres structures internes dans le but de créer un plus juste système de représentation de son propre état. Clic. zzz clic. - Chapitre IX : De l'analogie et de l'abstraction.

Clic. zzz clic. Bonjour mes enfants, je vais aujourd'hui; pour illustrer notre cours de philosophie; vous raconter une histoire très étrange et haute en couleur. Une aventure d'exception, ou plutôt; devrais-je dire; un mythe, créé pour vous

comme un jeu. Un jeu d'esprit, de réflexion, pour vous aider dans votre recherche des "Comments" et des "Pourquois". Une histoire inventée il y a des siècles, des millénaires, peut-être même par un humain, on ne sait plus très bien.

Lorsqu'on me demande de raconter une histoire; et de surcroît succinctement; je ressens toujours un angoissant embarras, surtout si je considère que cette même histoire dans son ensemble est déjà une réponse succincte aux questions qu'elle évoque. Alors comment faire plus condensé, sachant que la synthèse a toujours été mon problème. Mais je vais tout de même essayer. Tout d'abord, c'est une histoire qui parle du parallèle; sinon de la différence qui existe entre l'éveil de la conscience chez l'homme et la création d'une intelligence artificielle pour un ordinateur. L'auteur, si il y en a un, utilise comme moyen d'explication; si tant est qu'il y en ait une; l'analogie et l'abstraction. Pour rendre l'histoire plus accessible, il crée un récit construit à la manière d'un mythe, et qui aurait pour principaux acteurs, l'espace et le temps, car il pense que seule l'allégorie; langage de l'inconscient, ainsi la définit-il; peut nous faire ressentir ce qu'on ne peut, et peut-être ne pourra t-on jamais expliquer par la conscience seule.

Cette histoire se veut donc être une métaphore sur la spirale de la vie, où se mélangent le lieu et le



moment et où l'action tend vers l'infini. Maintenant, à la demande du "encore plus", ou plutôt en ce qui me concerne du "pas davantage". Je répondrais que je suis incapable de traduire l'histoire de ce mythe en un plus court résumé, et encore moins de la réduire à quelques phrases, tout en restant clair à l'entendement. Je me justifierais pour ma défense en me référant au physicien allemand Max Planck, et à sa découverte de la plus petite mesure de temps indivisible, appelée "le temps de Planck", c'est à dire; pour rejoindre notre sujet; que cette histoire est déjà un condensé incompressible situé à la limite du possible, ou tout au moins de l'humainement appréhendable. "Le réveil d'Hector"; c'est le titre de l'histoire; est donc un peu comme le temps de Planck, non réductible, ne m'en demandez donc pas plus.

Venons-en maintenant, à la vision des scientifiques, concernant notre état et notre environnement se rapproche de plus en plus de la vision religieuse de l'état de Dieu ou de contemplation.

Lorsque Kant fait la distinction entre le beau et le sublime, il entend la différence entre l'humain et le divin et cherche à exprimer la difficulté si vous le voulez bien, au contenu de ce texte. La physique quantique nous apprend que l'esprit et la matière ne sont qu'un, et ne forment qu'un amas de particules élémentaires toujours mobiles où l'espace

et le temps n'existent plus. Théorie difficilement concevable pour l'esprit humain, dans le sens où, la pensée rationnelle se trouve générée dans les limites physiques d'un cerveau. Il est impossible pour l'homme de concevoir l'illimité; du moins par la raison. Cette impossibilité de l'homme à appréhender "ce qui ne finit jamais". Il précise, que même l'imagination; qui reste pour lui le seul moyen d'approcher la sensation du sublime; demeure impuissante face à "ce qui grandit toujours". Donc comment exprimer cet ordre incompréhensible ou ce chaos grouillant de particules toujours en mouvement même dans l'inertie, étant là et ailleurs en même temps; autrement que par un autre ordre ou un autre chaos, à taille humaine ceux-là, et traduit en un récit mythique dont le fil conducteur est le seul lien de l'humain avec le divin; ou bien " l'ordre-chaos" quantique sans cesse en transformation;... la création. Le réveil d'Hector est une histoire où s'affrontent la foi et la raison, l'âme et la conscience.

Après avoir considéré et établi que ce texte dans son intégralité constituait la réponse la plus courte que je puisse donner pour expliquer le thème choisi, vous demeurerez seul juge. Cependant laquelle de toutes ces affirmations; qui ne paraissent qu'antithèses les unes par rapport aux autres; pèsent le plus lourd dans la balance de la

vérité. Mais, je me disperse, il faudrait maintenant que j'entreprenne le récit de notre histoire.

Au commencement... Mais d'abord existe-t-il un commencement ? Peut-être, ou plutôt, un recommencement. N'y a-t-il pas toujours quelque chose qui fait qu'un commencement est un aboutissement, une fin en quelque sorte. Ce conte, disais-je, parle de la création de la conscience, ou plutôt de son éveil, car la création induit entre l'avant et l'après un troisième facteur, le créateur, alors que le réveil signifie juste une transformation d'un état à un autre et c'est certainement ce qui fait la différence entre la vie et l'imitation de la vie, entre l'éveil de l'homme et la création de la machine. Ce livre parle donc aussi du processus qui fait qu'une intelligence; c'est à dire en fait, la faculté de préservation de tout être, évolue et apprend. La base de l'apprentissage pour toute intelligence pourrait se définir par un inévitable retour sur soi, par l'analyse des faits qui engendrent les actions, un auto-apprentissage en quelque sorte. L'intelligence pénètre alors dans un fond sans fin pour rechercher et tenter de comprendre les justifications d'un commencement qui a toujours sa raison d'être plus avant dans le passé. L'intelligence crée ainsi la conscience comme une toile d'araignée, ou plutôt un cocon fait de fils se croisant, s'interpénétrant et formant des mailles si serrées, qu'elle la transforme

en une forteresse inaccessible. L'image peut paraître excessive, mais le but inconscient et caché, n'est-il pas la survivance de l'espèce. L'homme créé sa conscience pour vivre avec lui-même comme il créé les lois de la société pour vivre avec les autres. L'inconscient qui supprime le lieu et le temps, est en rapport direct avec ce qui l'entoure, la lumière, les sons, les odeurs, le toucher. L'homme, dans le monde matériel, ne peut pas agir et donc survivre dans cet état contemplatif perpétuel. Il se construit alors des barrières de sécurité qui deviennent les limites du conscient. D'ailleurs, ce chemin qui pourrait nous sembler tracé par avance et qui nous impose son inexorable direction; interpénètre notre subconscient ou notre conscience collective; et répond lui-même à d'autres métaphores, d'autres mythes dont le but est de traduire dans un langage compréhensible pour l'homme, les "Pourquoi" et les "Comments", le mystère originel de la création. On pourrait prendre une image pour représenter l'intelligence bâtissant la conscience, celle d'une spirale. Une forme sans racine, sans commencement mais aussi sans fin, qui semble vouée à un éternel futur et dont la source... Mais y a t-il une source ?

Je m'égare, pour revenir à notre histoire, car il faudrait quand même que j'entreprenne son récit, je ne vais tout de même pas radoter toute la journée. Il va falloir, par un effort de votre esprit vous transporter à des millions de kilomètres de

notre belle planète; dans l'espace profond et le noir sidéral. Ceci étant fait, vous apercevrez bientôt un point lumineux, une étincelle de vie au milieu du néant. C'est le vaisseau d'exploration spatiale SpiraleIV, et je vais vous retracer l'étrange et fantastique destinée d'un de ses passagers.



# CHAPITRE I

## LA RENCONTRE





## Alerte

En dépit de sa vitesse fulgurante, le vaisseau semblait se mouvoir lentement dans l'espace sans repère. L'engin, de taille moyenne, ressemblait à une raie géante. Sur l'avant du vaisseau, juste à coté des hublots de façade un nom était inscrit : SpiraleIV. Un nom prédestiné pour un voyage de longue durée. Les dernières recommandations du Général Gus Reydhill, au moment du départ étaient claires : "Rappelez-vous, le principal but de la mission Explora3, est plus qu'une opération de prestige pour notre pays, il est d'une grande envergure scientifique. Certain, je le sais, ne manqueront pas de trouver votre position peu enviable, à cause de la durée indéfinie de cette mission. Votre tâche, c'est à dire, rechercher,

puis observer et analyser de nouvelles planètes susceptibles d'être habitables, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du système solaire, est primordiale pour les siècles à venir. Bien entendu, l'ordinateur de bord, Rob 256, qui assure le contrôle de la dérivation pendant vos périodes de congélation, vous sera d'une grande utilité notamment pour extrapoler vos possibilités de retour. Messieurs, il est bientôt 8H45, c'est à dire une heure un quart avant la mise à feu. En ce Vendredi 29 Avril 2197, je vous souhaite bonne chance et sachez que votre pays est fier de vous !”

Sur ces mots, que le Commandant Sergueï Denko, chef de la mission et spécialiste des liaisons dans l'espace, le Major Stanislas Reigg, docteur et spécialiste en médecine de l'espace et moi-même le Lieutenant Maxime Nilaspuri, informaticien et spécialiste en intelligence artificielle priment congé. Nous nous sommes engouffré dans l'ascenseur qui nous a amené jusqu'à la porte du vaisseau. Puis ce furent l'envol suivi de trois jours de préparation avant notre mise en congélation. Nous étions sereins, moi-même, je me surpris à ne ressentir aucune appréhension. Pourtant, j'avais redouté, l'importance de la mission étant telle, de ne pas être à la hauteur de mes deux compagnons, plus expérimentés et plus âgés. Je dois avouer que le travail ne nous laissait guère le temps à la méditation. Chaque geste était planifié et chaque minute utilisée. C'est donc dans une totale

confiance que je m'allongeais sur ma couchette. Après avoir salué Sergueï et Stanislas, je pianotais les dernières commandes sur le clavier interne du dôme; puis la vitre se referma lentement comme un tombeau de verre. Je m'appliquai la pastille-vaccin sur la gorge puis tout s'effaça, doucement.

Mon premier réveil fut douloureux et je passai trois ou quatre heures à vomir. Les nausées finirent par s'estomper et je repris le travail avec Sergueï et Stan qui m'envoyaient des blagues ainsi qu'à un bizut. Et puis commença le travail de fourmi, chacun d'entre nous accomplissant les tâches qui lui étaient dévolues. La plupart des opérations tournaient autour de multiples vérifications du matériel informatique : L'ordinateur de bord étant le véritable acteur du voyage, l'oreille du vaisseau, à l'écoute de l'espace, recueillant les moindres informations, les mémorisant, les analysant. Nous passions nos journées à prendre connaissance des dernières trouvailles de ROB. Curieusement la deuxième mise en congélation fut plus déroutante, je me sentais plus nerveux. Moi qui n'avait jamais eu de pressentiment, bon ou mauvais, je me vis soudain submergé tout à coup d'une imagination galopante. Pour stopper net cette soudaine sueur froide, je respirai profondément et m'appliquai la pastille-vaccin pour la deuxième fois avant de m'enfoncer en moi-même. Mon second réveil ne se passa pas comme prévu. Quand je repris conscience, une alarme stridente retentissait à travers tout

le vaisseau, tel les cris d'un animal déchiré, une violente lumière rouge se répandait en clignotant le long des parois dans les coursives. La porte de la salle de congélation s'ouvrit brusquement avec un grand claquement, j'aperçus les autres dômes de verre qui se soulevaient lentement avec un ronronnement sourd. Une autre sirène se mit en branle, plus aiguë, et une autre lumière, bleue celle-là, commença à tourner à son tour sur les murs. Soudain les haut-parleurs crachèrent un message à répétition. "Alerte rouge, alerte rouge, ceci n'est pas un exercice, défaut de positionnement phase 3 des boussoles numériques".

A cet instant, nos corps étaient encore à moitié paralysés par le froid, nous reprenions peu à peu conscience, mais aveuglés par la lumière trop brutale des flashes, nous avions du mal à ouvrir les yeux. Ce genre de sortie de congélation n'est jamais très apprécié des cosmonautes. En essayant de comprendre ce qui arrivait dans cette cacophonie sonore et visuelle, je maudissais le jour où j'avais donné mon accord aux généraux qui lancèrent le projet Explora3. Je tentais, tant bien que mal, de sortir de la salle aussi rapidement que possible.

Encore ahuri et chancelant, le commandant Denko fut le premier à se précipiter vers les écrans de contrôle pour couper le système d'alerte, puis presque ensemble, le docteur Reigg et moi-même passâmes la porte ensemble pour rejoindre nos fauteuils respectifs. Quelques secondes s'écoulèrent

et les voyants lumineux arrêterent de clignoter; les alarmes se turent. Nous finissions d'entendre l'écho des sirènes finir de galoper dans les couloirs du vaisseau et les longs et profonds craquements métalliques, signes de l'incommensurable torsion que venait de subir la structure. A chaque bruit, on la sentait prêt à rompre. Le contraste du silence qui envahit tout à coup la salle des commandes, en devint presque plus inquiétant. Pendant quelques secondes, nous restâmes là, immobiles, attentifs à nous observer, puis un violent mal de tête général nous offrit nos premières répliques.

"Ah la vache !" Souffrais-je, mais qu'est-ce qui a bien pu se passer !" Je n'avais certainement pas fait de grimace aussi stupide depuis des années. Sergueï Denko gardant une main sur la tête et serrant les dents, continuait à tapoter son clavier afin de tenter de découvrir les raisons de l'alerte, pour lesquelles l'ordinateur du SpiraleIV avait pris l'initiative de nous réveiller en urgence.

"Regardez, appela Denko, les calculateurs nucléaires du vaisseau sont détraqués à soixante dix pour cent, nous avons du passer près d'un trou spatio-temporel, ou quelque chose comme ça."

— "Une chance que nous ne soyons pas tombés à l'intérieur, rétorquai-je, nous aurions implosés !"

— "C'est certain, reprit Denko, je crois qu'en frôlant l'extrémité du tourbillon de particules, qui devait agir comme une sorte de contraction de la matière,

l'espace se rétractant sur lui-même, nous avons dû être déportés dans une autre partie du cosmos”.

Stanislas Reigg, interloqué et voulant résolument en savoir plus, lui demanda. “Et alors ? Ça veut dire quoi ? que nous sommes perdus ?” Denko lui fit une moue plus qu'incertaine. Le docteur se retournant vers moi d'un air interrogatif, j'ajoutai : “J'ai bien peur que oui... Ou ça n'en est pas loin”.

## Espérance

L'ambiance était devenue très studieuse depuis une semaine dans le vaisseau; l'accident du tourbillon spatio-temporel avait été un tel choc pour Rob l'ordinateur de bord censé contrôler tout le bâtiment, qu'on aurait pu imaginer tous ses circuits tombés dans un coma électronique. Nous étions tous le nez sur les écrans, les doigts courant sur les claviers ou affairés de salles en salles vérifiant les plans et les circuits. Le SpiraleIV était immobilisé et flottait à la dérive; nous n'avions aucune idée du temps qu'il nous faudrait pour remettre la station en état de marche. Les écrans vidéo restaient inertes; nous étions vraiment perdus. Dans l'espace, la position des étoiles semblaient nous narguer, comme pour

nous prouver notre petitesse, notre impuissance face à ce nouvel environnement.

Ce jour là, l'heure du déjeuner approchant, je suggérais une pause : "Eh Sergueï ! Stan ! je crois bien que mon ventre n'ira pas plus loin ce matin, je vais à la cuisine. Je vous sors quelque chose ?" Le docteur Reigg ne se fit pas prier. "OK, j'te suis, j'en ai assez ! je reprendrai ça tout à l'heure. Tu viens Sergueï ?" Denko avait l'air si concentré dans son travail qu'on entendit un vague, "hum, j'arrive !" Sans insister, nous nous dirigeâmes donc vers la cuisine.

Après avoir déballé et étalé sur la table les soupes, les purées et autres nourritures de bébés. Une délectable tambouille spatiale, qui bien qu'ayant fait d'énormes progrès, restait encore très éloignée de certains chefs d'œuvres sur la Terre, pensais-je. Nous commençâmes à manger. La planète bleue, par ailleurs, était sans doute aussi l'objet des pensées de Stanislas car il releva soudain la tête de sa purée d'épinards et me dit : "Tu sais Maxime que lors de l'accident, le compteur de l'ordinateur s'est bloqué sur l'année terrestre 2325, Dieu seul sait maintenant en quelle année nous sommes". Je hochai la tête. "Oui je suis au courant, et il nous reste aussi à espérer que les mémoires de Rob ne se soient pas totalement évaporées; parce que, si actuellement nous ne savons ni où nous sommes, ni à quelle période, il nous est aussi



impossible de savoir pour combien de temps et c'est sans doute le plus grave”.

Soudain, un bruit sourd claqua dans les haut-parleurs. Les écrans de contrôle, sans vie depuis l'accident, recommencèrent à s'illuminer en faisant défiler des séries de chiffres à toute vitesse, puis on aperçut la tête de Denko crier sur la vidéo. “Une planète est en vue, venez voir les ordinateurs remarquent, droit devant nous, une planète bordel...”. La phrase n'était pas même terminée que nous étions déjà dans le couloir. “Regardez un peu ça !” continua t-il en nous voyant débouler dans la salle des commandes. “C'est vraiment incroyable ! fantastique ! ROB l'a déniché à quelques milliers de kilomètres d'où nous nous trouvons coincés” répéta t-il encore. Nous restions médusés, aucune planète à des centaines de millions de kilomètres à la ronde n'était mentionnée sur nos cartes avant notre dernière congélation, nous avions du être projetés dans un lieu complètement inconnu et extrêmement éloigné.

Les yeux toujours rivés sur l'écran vidéo, le docteur Reigg commença ses investigations. “Bon, alors puisque tout à l'air de fonctionner, essayons de glaner quelques renseignements. Tout d'abord à quelle distance sommes nous de cette planète inattendue ?” Après avoir effleuré cinq ou six touches du clavier, Rob, que nous retrouvions avec un certain enthousiasme, nous éclaira de son habituelle voix posée de gentleman anglais.

“Bonjour Stanislas, content de vous revoir. Si vous n’y voyez pas d’inconvénient, j’aimerais comprendre ce qui c’est passé car j’ai été surpris à l’entrée d’un couloir de turbulences, et depuis je n’ai plus aucune information. J’espère que tout va bien; je ne vois pas les autres ?” Stan, impatient lui répondit aussitôt. “Si si, tout le monde est là, en pleine forme.” Avec Sergueï, je me plaçai en face de l’œil électronique pour rassurer l’ordinateur. “Salut ROB !” Une certaine dose de susceptibilité humaine avait du transpirer à travers les circuits de la machine lors de la programmation. “Nous avons eu un petit problème mais ça s’arrange, continua Stan, que peux tu nous dire sur cette grosse météorite de l’espace, est-ce une planète ?”

— “Oui c’en est une, nous en sommes éloignés d’à peu près 1 950 000 kilomètres... Et si je peux me permettre, je crois y déceler de la vie. Mais je peux me tromper, il faudrait attendre d’être plus près pour une analyse plus complète”. Nous n’espérions pas que la réponse de Rob serait à ce point précise, et la façon dont nous nous dévisagions mutuellement nous montrait à quel point nous ne nous attendions pas à ça. Décidément nous allions de surprise en surprise. Le voyage risquait d’être mouvementé.

Toute la fin de la journée nous avons interrogé l’ordinateur. C’était, je dois dire, un peu l’euphorie après la semaine de défaitisme que nous venions de traverser et je crois que le vaisseau

SpiraleIV n'avait pas connu une telle joie de vivre depuis son baptême. Nous touchions, peut-être par un chemin détourné, mais très précisément au but de notre mission. Au moment de nous coucher nous n'avions rien découvert de plus, mais nous étions tous remplis d'espoir. Nous fêtâmes largement l'événement. De toutes façons, nous savions que, pour en savoir davantage, nous devions attendre de nous rapprocher d'"Espérance"; c'était le nom que le commandant Denko avait donné à la planète; pour en savoir davantage.

Le fait que la vie sur cette planète fut une probabilité, même infime, m'avait tenu éveillé une bonne partie de mon temps de sommeil. Je me sentais tellement impliqué dans cette aventure; comme si je me trouvais au seuil d'une vérité insoupçonnée qui allait me pénétrer, me transformer. J'en éprouvais une sensation, bizarrement personnelle. Aux portes du sommeil, mes interrogations les plus profondément enfouies de ma vie, se mélangeaient avec les réponses possiblement apportées par "Espérance". Les récents événements avaient-ils réveillé en moi quelques souvenirs cachés dans les méandres de mon inconscient, ou bien était-ce le pressentiment d'un futur qui deviendrait tôt ou tard mon passé ?



## Hector

Le travail d'analyse de la planète et les tests obligatoires pour faire repartir le vaisseau durèrent un peu plus d'un mois, puis Sergueï Denko commanda à ROB de lancer la procédure de mise à feu. Le SpiraleIV cessa de dériver et s'engagea dans la direction de la planète dans un lourd et long mouvement de rotation, tranquille comme une baleine au fond de l'océan. Au fur et à mesure de son approche, Espérance, qui grossissait sur nos écrans devenait plus familière. ROB avait évalué sa taille à presque deux fois celle de la Terre, elle reflétait cette même couleur bleutée, un peu plus blanche, peut-être. Nous mettions tant d'espoir dans cette rencontre ! Toutes nos discussions s'y rapportaient; bien entendu, des tonnes de

suppositions s'enchevêtraient et se contredisaient. On peut vraiment dire que nous refaisions, nous inventions le monde.

Deux semaines plus tard, nous enclenchions le freinage qui ne posa aucun problème spécifique. Nous redoutions chaque nouvelle manœuvre depuis l'accident. Le voyage se déroulait dans les plus parfaites conditions. Nous comptions atteindre la planète d'ici deux ou trois jours et nous stationner en position orbitale à quelques 350 000 kilomètres de sa surface. Dans la nuit, Rob, toujours aussi schizophrène, nous réveilla en sursaut pour une nouvelle alerte avec ses habituelles lumières rouges qui clignotaient et ses sirènes aigues. Ce rituel qui aurait pu nous devenir habituel; nous effrayait toujours autant. Puis les haut-parleurs toujours hystériques lâchèrent un nouveau message : "Alerte ! alerte ! ceci n'est pas un exercice ! objet non identifié en vue".

Avec une précipitation qui devenait chronique, nous nous ruâmes jusqu'à la salle des contrôles pour interroger l'ordinateur. "Et bien que se passe t-il, lança Denko à la flegmatique machine, tu es sûr de ne pas te tromper ? Allumes les écrans vidéo".

— "J'ai bien peur que non commandant, répondit ROB de son naturel constant et parfois consternant, un vaisseau de petite taille, peut-être une navette s'avance vers nous lentement mais à une vitesse régulière. Aucun message pour le moment, le

vaisseau devrait apparaître sur les écrans d’ici quatre minutes”. Cette fois pas de doute il y avait de la vie sur “Espérance”. Sans perdre de temps nous nous préparâmes à lancer la procédure prévue en cas de rencontre avec une intelligence extra-terrestre.

Le commandant Denko ouvrit les festivités par l’appel réglementaire et quelque peu solennel. “Qui que vous soyez, nous vous saluons, nous sommes des émissaires de la planète Terre, et nous n’avons aucune intention hostile, nous aimerions entrer en contact avec vous, nous attendons votre réponse. Terminé”. Nous restions tous muets, le temps semblait suspendu, nous nous regardions dubitatifs, presque inquiets, attentifs au moindre grésillement des haut-parleurs, comme si cet instant décisif pouvait faire basculer nos vies dans le meilleur ou le pire. Sergueï réitéra son message trois ou quatre fois sans résultat. Pendant quelques minutes personne n’osa parler, alors Stanislas Reigg, qui commençait sans doute à trouver le temps long, se décida à briser le silence. “Pourtant une intelligence capable de construire un vaisseau de cette taille devrait avoir la capacité de nous répondre sinon de nous comprendre !”

– “C’est possible, rétorquai-je avec mon habituel optimisme, à moins qu’ils n’aient d’autres idées en tête”. Stanislas fit une moue perplexe et fronça les sourcils. “Tu ne penses tout de même pas que ce petit appareil... ?” M’interrogea-t-il avec un air qui semblait supposer le pire. Je n’eus pas le temps

de lui répondre car un retour du message venait d'apparaître sur l'écran de Denko.

“BIENVENUE A VOUS, JE M'APPELLE HECTOR ET JE SUIS LE GRAND ORDINATEUR RÉGULATEUR DE LA PLANÈTE IBTADA, IL Y A LONGTEMPS QUE JE VOUS ATTENDAIS !”.

Nous n'en revenions pas, c'était incroyable ! impensable ! De la vraie science-fiction, dans la forme et le contenu : Le message apparaissait sur l'écran en trois langues, russe, allemand et français ! Exactement les nationalités respectives de Sergueï, Stanislas et moi-même. L'écran vidéo s'activa de nouveau. “SOYEZ SANS CRAINTE, IPTADA EST AUSSI PACIFIQUE QUE VOTRE PLANÈTE LA TERRE. JE VIENS EN AMI POUR VOUS MONTRER LE CHEMIN !”.

Nous étions hypnotisés par ses connaissances, son calme presque empreint d'un ton de supériorité mais surtout, c'était sa faculté de nous faire comprendre qu'il était inutile de lui résister, et aussi invraisemblable que ça paraisse, qu'il était là pour nous et nous pour lui ! Hector donnait l'impression d'en connaître beaucoup plus sur nous, qu'il n'était possible d'imaginer, et malgré notre désir d'en savoir plus, la raison nous suggérait une grande méfiance.

Hector nous invita bientôt à venir le rejoindre dans son petit vaisseau. Nous n'étions pas certains de la procédure à adopter dans ces



circonstances si particulières, mais il fallait bien se décider à agir. Nous acquiesçâmes. La phase de rapprochement des deux vaisseaux se déroula sans aucune difficulté. Le véhicule spatial d'Hector devait venir se fixer au SpiraleIV, et nous nous attendions à être confrontés à des problèmes de raccordement concernant le sas de passage entre les deux vaisseaux. En effet, il était impossible que des civilisations totalement étrangères aient imaginé chacun de leur côté une norme de fixation standard. Pourtant, à notre stupéfaction notre sas s'emboîta impeccablement au sien, comme si les systèmes de fermeture étanches avaient été construits l'un pour l'autre. Nous attendait-il vraiment ?

A bord du vaisseau, je sentais l'équipe un peu perturbée. Sergueï Denko n'arrêtait pas de se mordre la lèvre, Stanislas, lui ne pouvait pas s'empêcher de parler. " Normalement, tout devrait bien se passer, répétait-il, cet ordinateur n'a pas vraiment l'air agressif". De mon côté, j'essayais de garder mon calme en respirant profondément, mais une énorme angoisse me nouait le ventre. La manière dont tout se passait, la "personnalité" de notre hôte électronique nous paraissait si irréelle et la situation si inattendue, ambiguë même, car nous nous posions des questions sur les véritables buts d'Hector. Même nos plaisanteries n'arrivaient pas à cacher notre nervosité et notre malaise. Plus les minutes s'écoulaient, plus nous redoutions la rencontre avec la machine extra-terrestre.

Une fois les deux appareils réunis, Denko se leva : “Ok, on y va, que tout le monde garde son calme, inutile de vous dire que cet instant est très important et que notre entraînement ne nous a pas du tout préparé à cette façon d’entrer en contact, vous le savez. Il va nous falloir compter sur notre sens de l’improvisation, mais étant donné notre situation, la marge de manœuvre est très réduite. Nous n’avons qu’à espérer qu’Hector soit vraiment sincère”. Nous nous serrâmes la main avant de nous diriger vers la salle de sortie. Une fois sur place, nous nous plaçâmes en face de la porte du sas. Stanislas commanda à Rob de l’ouvrir. Quand la décompression fut achevée, elle s’ouvrit avec un bruit évoquant le sifflement des vieilles cocottes-minute, puis au bout du corridor, la porte du vaisseau d’Hector s’écarta également. Le commandant Denko passa en premier, Stanislas et moi le suivions de près. De l’autre coté en passant la porte du vaisseau d’Hector, Sergueï dût activer un système de protection car au même moment on entendit une petite sirène courte et aussitôt une voix se manifesta dans les haut-parleurs. “Bienvenue dans la station de contrôle CerbèreII ! Rejoignez-moi dans la salle des commandes manuelles vous n’avez qu’à surveiller les voyants bleus qui s’allumeront à votre passage pour vous indiquer le chemin à suivre. C’était la première fois que nous entendions la “voix” d’Hector, qui nous était jusqu’à maintenant apparue uniquement

sous forme de texte sur les écrans. Bizarrement ce timbre de voix m'enleva toute peur, et même me tranquillisa. J'avais la curieuse impression d'avoir déjà vécu cet instant, ou plutôt d'avoir déjà entendu cette voix, qui m'apparaissait de plus en plus amicale, chaleureuse et plus encore, qu'elle me comprenait.

Après quelques détours dans les couloirs dédaléens du petit spatonef, nous arrivâmes enfin à l'endroit voulu par Hector. Nous nous assîmes ainsi qu'il le proposa sur les trois fauteuils situés en face de son œil électronique. Cette mise en scène des trois places n'était, selon moi; pas vraiment une coïncidence et je sentais que cet ordinateur commençait à énerver Denko, qui se retenait de se mordre les lèvres, et Stanislas qui aurait bien voulu intervenir, mais j'avais désormais l'intime conviction, qu'effectivement, et aussi invraisemblable que cela puisse paraître, Hector nous attendait !

Le commandant Denko prit le premier la parole. "Nous aimerions sav..." Mais il fut aussitôt coupé par Hector. "Du calme messieurs, de toutes façons, tout sera dit et tout sera fait en temps voulu. Je comprends vos interrogations, ne croyez pas que je désire jouer avec vous commandant Denko, docteur Stanislas Reigg, ni avec vous Professeur Maxime Nilaspuri, et la mission Explora3 n'aura finalement pas échoué, son succès n'en sera qu'ajourné ou déplacé, oserais-je dire".

Cette dernière phrase nous cloua sur nos fauteuils, je pensais moi, que c'était plutôt son sens de l'humour qui était déplacé. Comment était-il possible qu'Hector en sache autant et pourquoi m'avait-il appelé Professeur alors que j'étais lieutenant. Au premier sentiment de terreur dû à notre sensation d'impuissance, se mêla l'émerveillement et le respect. Je me sentais redevenir un enfant en train d'assister à un spectacle de magie. Hector continua. "Vous êtes arrivés sur Ibtada en l'an 9, cette jeune et riche planète vous rappellera, par beaucoup de points, votre planète la Terre, car nous allons vous accepter tous les trois, d'une manière ou d'une autre". Stanislas le reprit aussitôt. "Qu'entendez-vous par là !" L'ordinateur ne sembla pas le moins du monde surpris par la question du docteur. "Je suis désolé messieurs, mais je ne peux répondre à cette question maintenant, j'aimerais par contre m'entretenir seul à seul avec le Professeur Nilaspuri, si vous voulez bien passer dans la pièce à côté, cela ne sera pas très long". Sergueï et Stanislas bien qu'assez intrigués, mais n'y voyant aucun inconvénient majeur, acceptèrent de se retirer et me lancèrent un "à tout de suite Maxime". Pour me détendre Stanislas ajouta. "Si tu as besoin de nous, on est à côté". Je leur souris pour les rassurer, feignant la décontraction, et m'installai le plus confortablement possible, puis je fixai l'œil électronique d'Hector et lançai. "Je suis prêt, allez y !"





# CHAPITRE II

## LE RETOUR





## Réveil

Tout était trouble autour de moi. Quelque chose d'intérieur essayait doucement d'émerger d'un brouillard de sensations floues, comme une lutte de mon conscient contre mon inconscient. Ma tête soudain se frotta contre l'oreiller, et un réflexe me fit remuer les doigts de la main gauche, puis bouger l'avant-bras; je n'arrivai pas à ouvrir les yeux. Pendant quelques instants, mon esprit retourna errer dans des limbes imprécises et j'eus une curieuse impression de ne pas avoir de corps, qui me procura de nouvelles sensations étouffées et sourdes. Je flottai dans une mer de coton impalpable. Aucune pensée ne venait troubler mon calme. Et puis tout à coup, je sentis une douce

chaleur s'emparer de moi. Lentement je repris conscience. La décongélation était-elle achevée ?

Mon esprit se rendormit encore quelques secondes, comme si il ne m'appartenait pas, comme un étranger avec une personnalité propre que je ne pouvais contrôler. Puis, répondant à un ordre irrésistible, je me réveillai à nouveau. J'essayai de déglutir. J'avais la bouche pâteuse presque collée et l'esprit encore embrumé. "Mince, quel rêve !", pensai-je. Des images furtives traversèrent mon esprit. Un village, deux enfants, un puissant roi. Une étrange métaphore créé par mon inconscient, peut-être pour me prévenir ou bien m'informer, mais de quoi ? Pour moi, les rêves étaient sans consistance réelle, des sortes d'excroissances imaginatives de l'esprit sans aucun lien avec la réalité, j'arrêtais donc de me poser des questions.

Je fis un effort, qui me sembla surhumain afin de m'asseoir sur ma couche. Les yeux toujours fermés, je me passai les mains sur le front. Je mis les pieds à terre pour tester mon équilibre et inspirai profondément, je clignai des yeux, ma vue était encore incertaine mais se familiariserait progressivement avec la luminosité de la pièce.

D'un pas lent et machinal, je me dirigeai vers la salle des commandes mais, au milieu du couloir, je m'arrêtai brusquement et revins sur mes pas. L'ambiance n'était pas juste, il manquait quelque chose, des bruits, des paroles. Et tout à coup mon regard se figea; les lits de congélation

du commandant Sergueï Denko et du docteur Stanislas Reigg étaient vides. Nous devions logiquement nous réveiller ensemble, comme d'habitude après chaque passage en "chambre froide". Surpris et inquiet, je me précipitai vers la salle des commandes... Personne ! Je me mis alors à consulter les ordinateurs de bord... Rien ne s'inscrivait. Les écrans restaient vides, tous les systèmes semblaient être détraqués. La légère inquiétude du début se métamorphosa en une angoisse qui commença bientôt à prendre possession de mon corps tel un magma de parasites avides. La surprise se transforma vite en situation de cauchemar. Que s'était-il passé pendant notre sommeil congelé !

Je n'y comprenais rien ! Je restais assis durant de longues minutes, hagard cherchant à trouver une explication, à ce qui m'arrivait, en me demandant si je n'hallucinais pas. Puis il y eut un grésillement comme un courant électrique qui réapparaît; je levai les yeux vers les écrans vidéos. A ma grande stupeur, la Terre était là, devant moi, familière. Puis soudain les hauts-parleur retentirent et j'entendis un appel en langue Russe. "Ici la base de Téblin, dernière sommation, votre vaisseau à pénétré la zone de prescription, identifiez-vous ou nous ne pourrons vous laisser continuer plus avant. Nous vous donnons encore cinq minutes pour vous manifester, terminé". Dans ma panique je ne l'avais même pas remarquée, vision incroyable.

C'était impossible; comment pourrais-je être de retour à mon point de départ; alors que je devais me réveiller à des milliards de kilomètres de cette planète ?

Je me jetai sur la radio, laquelle fonctionnait à mon grand soulagement, et déclamai. "Ici le vaisseau de croisière Spirale IV, je suis le Lieutenant Maxime Nilaspuri de la mission Explora3 d'investigation en profondeur de l'espace, il y a eu un problème incompréhensible, plus rien ne marche à bord, je demande l'autorisation de revenir sur Terre !"

## Retour sur Terre

Douze heures après les vérifications nécessaires qui suivirent la demande d'identification de la Terre, la base de Téblin, dont je n'avais Bizarrement jamais entendu parler, qui se trouvait située en Sibérie, envoya une petite navette de transport. A son bord une équipe de cinq hommes et deux femmes chargées d'inspecter, d'analyser le vaisseau afin de récupérer toutes les informations disponibles dans les mémoires de l'ordinateur principal, ou ce qu'il en restait.

Quand les techniciens montèrent à bord du SpiraleIV et me virent, on aurait pu croire qu'ils avaient à faire à un fantôme. Ils avaient tous des regards qui semblaient hésiter entre l'ahurissement et l'embarras. Leurs airs éberlués m'indiquèrent

qu'on ne m'attendait pas vraiment sur la planète bleue. En entrant, ils gardèrent tous leurs casques sur la tête, je ne sais pas ce qu'ils redoutaient mais je me dis que la crainte d'une contamination les poussait à agir ainsi. J'essayai en vain de leur soutirer quelques mots, du genre, bienvenue ! quoi de neuf sur Jupiter ? On ne vous attendait pas de si tôt ! Je leur répétais, "c'est moi Maxime Nilaspuri, vous me reconnaissez ? La mission Explora3, enfin vous devez vous rappeler, je suis parti en Avril 97". Mais ils restaient muets. La seule information qu'il me fut donnée de soutirer à l'un des hommes, sans doute le chef de la brigade d'intervention, était qu'ils avaient reçu des ordres selon lesquels, il leur était interdit d'avoir des contacts, quelques qu'ils furent, avec moi et qu'ils devaient me conduire à l'infirmerie de la base pour passer un contrôle médical. Deux des hommes m'orientèrent vers leur engin et sans une parole, entreprirent le retour sur Terre.

L'atterrissage de la navette sur la base de Téblin ne posa aucun problème, avec même, constatais-je, une routine déconcertante, malgré la neige et le vent qui soufflait en rafale. Dès ma descente sur la piste, je me retrouvai embarqué, ballotté comme un vieux sac, on aurait dit une pop star qu'il fallait protéger de ses groupies. Je sentis tout à coup une sorte de frénésie, une bouffée d'adrénaline autour de moi. Tout le monde s'affairait, s'agitait, je n'étais certes plus habitué à

subir le contact de tant de monde, mais tout de même, je trouvais qu'il y avait à mon goût, comme un vent de panique, ce n'était vraiment pas la procédure normale, mais il est vrai que la situation était pour le moins inhabituelle.

Tout avait l'air étrange dans cette base, le mobilier, les objets; même les gens avaient des regards étranges; je mis cela sur le compte du voyage, mais tout allait trop vite. Je passai d'une salle à une autre sans aucune explication, obéissant aux ordres sans rien dire, mais surtout, aucune tête ne m'était connue. Je ne demandais pas à voir un Général, mais tout de même j'aurais aimé rencontrer quelqu'un qui avait participé à la création de la mission. Quiconque ne voulait répondre à aucune de mes questions, je décidai d'en prendre mon parti et de me laisser guider. J'étais de toutes façons trop fatigué. Je repensai à l'école, Bon Dieu j'aurais du apprendre le Russe.

A la sortie de l'infirmerie, on m'installa dans une pièce meublée d'une table et une chaise. Sur un des murs, une grande glace, je me doutai bien qu'elle était sans tain et que derrière mon reflet, cinq ou six généraux m'observaient, mais je me sentais soudain très las, sans doute les calmants donnés par le docteur. Cette pause me laissa le temps de réfléchir car je n'en avais guère eu le temps depuis ma sortie de congélation. "Que s'était-il passé?", me répétais-je sans arrêt, je ne

me souvenais de rien, peut-être étais-je devenu partiellement amnésique.

Selon ma montre que j'avais gardée au poignet pendant la congélation, je devais avoir séjourné dix années dans l'espace. Mon dernier souvenir remontait à la pause après la première congélation. Tout se passait bien; nous venions juste d'envoyer notre rapport. Tous les quatre ans nous étions supposés; selon le planning; sortir de notre sommeil, puis pendant une période de six mois, travailler, analyser le ciel, vérifier si ROB avait appris quelque chose de nouveau, si les systèmes de protection réagissaient, en bref, vérifier si tout était normal.

L'ordinateur du vaisseau avait l'obligation de nous réveiller en cas de dysfonctionnement grave ou de rencontre potentielle, l'intervention humaine étant irremplaçable en ces circonstances. Les six premiers mois s'écoulèrent tranquillement, et toutes les opérations se déroulèrent parfaitement. La pause terminée, comme tout était en ordre dans le vaisseau et les derniers réglages achevés, nous sommes dit : Au revoir, bonne nuit, à dans quatre ans ! Et c'était reparti pour un autre long dodo. Mais à partir de là, plus aucun autre souvenir. Et quand je me réveillai à nouveau, la terre était en face de moi. Ce que je trouvais surtout incompréhensible, c'est que lors de la première pause; c'est à dire quatre ans après le départ de la station; l'horloge du Spirale IV marquait la date logique



2201. La Terre cependant, ne devait recevoir notre message qu'en 2205. Et donc, en imaginant que le Spirale IV ait fait demi-tour juste après la première pause, le vaisseau aurait logiquement dû arriver après les quatre ans de congélation du retour, peu de temps après le message, et pourtant j'étais accueilli ici comme le plus parfait inconnu.

Et puis qu'était-il advenu de mes deux compagnons ? Le mystère qui se dressait devant moi ressemblait à un mur blanc, silencieux, monolithique. Mon inconscient faisait l'impasse; mais au plus profond de moi, j'espérais n'avoir aucune responsabilité dans la disparition de mes camarades.

Ce qui m'avait semblé singulier à mon arrivée, était cette impression que tout le monde avait oublié l'existence de notre expédition. Elle avait pourtant été annoncée à notre départ comme Le voyage spatial du siècle. J'en découvris la raison un peu plus tard. Pendant ma quarantaine, un officier me mit au courant de la situation sur Terre depuis mon départ en 2197. Pour moi, le voyage avait duré un an, ou plutôt, je n'avais vieilli que de douze mois le temps des deux pauses de six mois, cependant que sur Terre, il devait s'être écoulé, selon toute logique, neuf années. Mais ma terreur fut grande lorsqu'on m'annonça que j'étais revenu sur Terre en l'année 352 d'une nouvelle ère apparue en 2201 de l'ère chrétienne. J'avais donc effectué un saut de 356 ans dans le futur. Ce fut un réel

choc pour moi, car selon le peu de mémoire qui me restait, je pensais vraiment revenir sur la Terre, au pire, une dizaine d'années après mon départ.

Durant l'expertise, environ un mois après mon arrivée, les généraux me demandèrent de définir mon implication dans la disparition de mes équipiers. Mais, compte tenu de mon état d'amnésie partielle, confirmé par les psychanalystes, le procès s'acheva bien vite. L'enquête resta secrète et il n'y eut pas de publicité autour de cet échec. Pour ma part, les docteurs déclarèrent que ma perte de mémoire momentanée était due à un trop long séjour en état de congélation. Bien qu'étant considéré comme le principal suspect, les ordinateurs du SpiraleIV restant muets, l'affaire fut classée. Du moins, on ne m'en parla plus.

Quand on me remit mon passeport, un frisson me traversa le corps. Bien sûr, il devenait évident que tous les gens que j'avais connus étaient morts et enterrés depuis longtemps; je ne m'attendais donc plus à retrouver un quelconque visage connu et ce n'était, pour le moins, pas très réjouissant. J'étais libre mais je me retrouvais en même temps dans la peau d'un exclu, quelqu'un que l'on montre du doigt; du moins c'est comme ça que je le ressentais. La Terre avait évolué durant mon absence, tout sur cette planète m'était désormais inconnu. J'appréhendais mes maladresses que je comparais à celle d'un handicapé physique et mental, parce que j'allais être forcé de vivre dans

un monde, où je redoutais d'avoir le coefficient intellectuel d'un enfant de dix ans, alors que j'en avais trente-quatre. J'allais devoir réapprendre à faire les gestes les plus simples, une telle adaptation pouvait durer plusieurs mois, peut-être plusieurs années, mais il en allait de ma survie. J'allais devoir remettre en question toute ma personnalité. Pour me représenter le décalage, j'essayais de m'imaginer en homme du moyen âge débarquant au vingt-deuxième siècle. J'espérais que le monde ne soit pas trop dur avec moi, mais je ne me faisais pas trop d'illusion.

Pour ma première étape, j'avais décidé de me rendre à Strasbourg, ma ville natale. Afin de circuler hors du pays, on me remit un peu d'argent en liquidités, une carte de crédit sur un compte international et des papiers provisoires à régulariser en arrivant à Strasbourg. Un jet de l'armée m'amena en trois heures à Moscou, puis un avion privé vers la France. Je débarquais à Strasbourg deux heures plus tard. Même si je n'avais quasiment rien vu des pays traversés, je remarquais tout de même que la vitesse des transports avait considérablement augmenté.

A la sortie de l'aéroport, la foule me fit une étrange impression; je n'avais pas vu autant de gens depuis des siècles, véritablement. Cependant, je ne me sentis pas aussi mal à l'aise que je l'avais redouté. Cette fourmilière me jouait un air si familier, elle ressemblait tellement aux foules de mon époque,

que je ne sentis pas vraiment perdu, à part peut-être cette singulière façon de s'habiller. Soudain, devant moi, j'aperçus un petit homme plutôt anodin, d'une cinquantaine d'années environ portant une drôle de casquette sur la tête, qui tenait entre ses mains, haut perchées au dessus de sa tête, une pancarte sur laquelle mon nom était inscrit. Je me dirigeai vers lui et me présentai : "Bonsoir, je suis Maxime Nilaspuri, y aurait-il un problème ?"

— "Bonsoir monsieur Nilaspuri, non tout va bien, le cabinet des affaires militaires de la ville m'a juste demandé de venir vous chercher pour vous escorter dans la cité, on m'a prévenu que vous étiez étranger. Où désirez-vous aller ?" Sans réfléchir et avec un énorme sourire, je lui déclamai. "Emmenez-moi dans l'hôtel le plus luxueux de la ville ! ", avec l'air de quelqu'un pour qui tout commence.

— "C'est parti !", me répondit-il sur un ton mi-décidé, mi-machinal. Son air à lui, par contre ne reflétait que la consternation, me prenait-on déjà pour un demeuré ?

## Souvenirs

En cette fin d'après-midi, il faisait un temps horrible, une véritable tempête s'abattait sur la ville. Ma montre indiquait 17H05, mais, au dehors la nuit était tombée et le ciel semblait recouvert d'une couche de suie. Il pleuvait à torrent, le vent s'abattait sans discontinuer sur les quelques passants qui courraient pour s'abriter. J'avais rêvé mieux pour fêter mon retour, les dieux auraient pu faire un effort, pensai-je. Après trois quarts d'heure passées à rouler à travers la bourrasque, je n'avais rien vu de la ville à part les tornades d'eau s'écrasant sur les vitres.

Enfin la voiture s'arrêta et le chauffeur se retourna vers moi. "Et voilà vous êtes arrivé, l'ExelsiorII, en plein centre, l'hôtel le plus luxueux

de la ville. ça f'ra cent quatre vingt cinq écus !” Un peu gêné je sortis de ma poche deux ou trois billets de valeurs différentes et après avoir bien examiné les chiffres au coin de ces petits bouts de papier de couleur, je tendis au chauffeur un “Michel Serre” de deux cents écus, puis j’ajoutai, “vous pouvez garder la monnaie !” À voir sa tête, je n’arrivais pas à deviner si le pourboire était trop élevé ou pas assez. Croyant certainement avoir à faire à un pauvre d’esprit, le taxi man me fit une moue perplexe, appuyée d’un sourire complaisant, me remercia machinalement et me souhaita quand même une bonne fin de journée, puis il déguerpit à toute allure vers de nouvelles aventures.

A l’extérieur, il faisait véritablement un temps de fin du monde, un vrai déluge. Je m’engouffrais dans le hall de l’hôtel. Bien qu’entré précipitamment pour éviter la bourrasque, je sentis une odeur âpre et chaude qui me prit le nez et la gorge, un relent humide de pourriture, qui m’aurait presque fait vomir. Un portier, coiffé d’un drôle de chapeau, vint à moi en courant avec un parapluie à la main et m’invita à entrer dans le hall. En parlant d’hôtel de luxe, c’était effectivement un palace. Mais il ne faut pas oublier qu’une solde de militaire non versée depuis trois cent cinquante six ans faisait de moi, Maxime Nilaspuri, l’un des hommes les plus entretenus de la terre, ou presque.

Au dernier étage de ce fastueux immeuble, situé en plein centre ville, se trouvait la “Suite

Impériale”, un très grand appartement de six pièces, vastes comme des halls de gare. Étant pour le moment inoccupé, je ne me privai pas du plaisir de louer l'appartement pour un ou deux jours. Je trouvais que je le méritais bien, après tout ce temps passé dans un réduit exigu pour le compte de mon gouvernement, qui avait d'ailleurs disparu depuis longtemps maintenant.

Il était dix-neuf heures passé, je restais pensif pendant un long moment, presque pétrifié, debout à la fenêtre de la salle de réception, la plus grande pièce de la suite. La pluie s'était arrêtée. Au loin j'apercevais le soleil qui pointait un dernier regard parmi les gros nuages noirs, comme pour vérifier si tout allait bien, avant de bientôt disparaître derrière la ligne d'horizon des gratte-ciel. Je restais là, immobile, le nez collé à la vitre, sur laquelle je pouvais distinguer mon reflet. En observant mon œil, je découvris la lueur rouge de l'astre flamboyant scintiller sur l'iris qui me regardait l'observer. Ces regards spiraux me firent basculer dans une sorte d'introspection hypnotique. En figeant mon regard sur un point au loin, je plongeais dans le vide de ma mémoire. Dans un court instant d'éternité, le paysage urbain se troubla progressivement jusqu'à disparaître. Lentement, des souvenirs commencèrent à s'assembler et à peindre d'autres images, plus claires et en même temps si lointaines que je me demandai si elles avaient jamais existé.

A ma naissance, en 2164, la grande guerre qui avait opposé les pays riches et industrialisés du nord à ceux beaucoup plus pauvres et surpeuplés du sud, était achevée depuis près de cinquante ans. Une guerre destructrice comme jamais, sans merci et sans concession. Une grande partie de l'hémisphère Sud fut réduite en bouillie par les légions surarmées du nord. Tous les territoires allant de l'Afrique à l'Iran furent déclarées zones sinistrées et interdites. La plus grosse hécatombe depuis deux siècles, les pays riches voulant littéralement laver la planète, sinon la purifier et balayer la pourriture qui commençait à grignoter le seuil de leurs portes, selon l'ignoble propagande incitatrice du moment.

Déjà soixante quatre ans auparavant, les gouvernements du nord avaient instauré des ghettos dans la plupart des pays du tiers-monde. Au début, pour protéger les pays riches de l'invasion, les frontières furent renforcées puis, droit d'ingérence aidant, les barrières se transformèrent vite en barbelés. Rien ne fut fait pour empêcher le chaos qui allait suivre dû à deux siècles d'attentisme et d'impérialisme.

Cette partie sud du monde fut rendue inhabitable, pour près de deux cent cinquante ans, indiquèrent les spécialistes. Les pays furent entièrement contaminés par les épidémies, ravagés



par les guerres nucléaires, chimiques et biologiques, tout l'arsenal fut employé. Ce conflit global étant incontrôlable, les régions du sud furent les plus durement touchées, mais également le reste du monde subit alors des attaques terroristes aveugles. La planète était dans un horrible état, un chaos absolu régnait. La convalescence dura près de soixante ans et permit à la Terre de se reconstruire et de recouvrer une certaine stabilité.

Pendant ce répit, les différents pouvoirs vainqueurs et unis par la guerre, décidèrent alors de rassembler leurs efforts pour créer et mettre en place un nouvel ordre mondial. Les plus hautes autorités religieuses, celles des vainqueurs déstabilisés par le conflit et celles des vaincus aigris par le massacre, firent partie de ces rencontres, pour tenter de trouver un moyen d'unifier les peuples. Ce fut assez étrange de voir ces ennemis de toujours, qui auparavant se traitaient mutuellement de barbares et d'assassins, s'asseoir autour d'une table et se serrer la main.

La recherche spatiale, qui avait été délaissée pendant les années de guerre, vit se rouvrir son budget. Les nouvelles perspectives sur Terre avaient rendu leur optimisme aux chercheurs et aux financiers, on entreprit donc de définir de nouveaux objectifs à long termes, dont les voyages sidéraux. En 2197, je quittais

la Terre pour mon premier périple interplanétaire en qualité de spécialiste en intelligence artificielle. J'avais trente trois ans. La guerre était terminée depuis longtemps, mais le malaise régnait toujours. Le nouvel ordre mondial avait du mal à prendre forme. Les différentes églises n'avaient plus de prise sur le monde. Même leur dernier bastion, le tiers-monde, les rejetait. Mais pouvaient-ils maintenant croire en un Dieu qu'ils avaient tant chéri et qui les avaient abandonnés. Avaient-ils à ce point fauté pour que ce Divin fasse abattre sur ses fidèles son courroux vengeur, eux qui ne vivaient que pour lui, qui envoyaient leurs agneaux et leurs enfants à la mort en offrandes pour la justice impénétrable de leur sauveur. Est-ce ainsi que Dieu récompensait leur soumission aveugle ? On ne les y reprendrait plus. Pour les tenants du culte, une nation qui ne croyait en rien était plus dangereuse qu'une nation aux fausses convictions, et peut-être avaient-ils raison. De toutes façons, face au désordre, le choix du mensonge fut de tout temps leur unique solution pour résoudre l'urgence. La population des pays du tiers-monde était toujours croissante même après la guerre. La croisade moderne qui avait été lancée, n'avait résolu aucun des réels problèmes de la civilisation humaine, notamment son incapacité de comprendre l'autre, de l'accepter comme voisin, différent et, ainsi, utile et essentiel à sa survie. Comparable à la théorie des vases communicants, le mépris, bien que repoussé

très loin, revient toujours à son point de départ. Surtout, ces Nobles Décideurs avaient oublié que seuls la connaissance et le savoir partagés, peuvent lutter pour le respect et contre la peur, génératrice du mépris. Mais peut-être n'était-ce pas leur combat, et ils se contentaient de tirer une corde qui finit ensuite par céder. En mettant bout à bout toutes les politiques de court terme, on peut faire illusion de stratégie, et c'était peut-être le cas. Sinon, comment comprendre cette disparité de richesses et la misère davantage croissante au vingt-deuxième siècle qu'au moyen âge ? Comment expliquer l'échec d'une société qui confond la valeur du potentiel humain et sa valeur marchande.

Après cette guerre, les lieux saints restèrent désespérément vides. La surpopulation et la misère engendrèrent rage et violence qui peu à peu finirent par ravager et ronger les villes. Je n'étais pas réellement fâché de laisser derrière moi un monde aussi laid, instable et stressé. Au bord d'un tel gouffre, je préfèrai m'envoler vers des cieux plus cléments, du moins c'est ce que j'espérais.

La délicate sonnerie du téléphone me sortit de mes méditations socio philosophiques. Un attaché au service informatique de la base militaire de la ville m'invitait le lendemain à une sortie guidée. En raccrochant le combiné, je souris car je me doutais bien que l'armée ne croyait qu'à moitié à mon amnésie et n'abandonnerait pas aussi facilement le seul témoin de l'affaire du SpiraleIV

et j'étais persuadé que cet homme avait pour mission de me surveiller et d'en savoir plus sur mon compte.

## Un nouveau monde

Assis dans un des confortables sofas du hall de l'Exelsior, je m'étais mis à feuilleter, si l'on peut dire, les revues électroniques installées dans un bac sur la table en attendant l'émissaire de la base. De simples petits disques magnétiques que l'on insérait dans des boîtiers écrans personnels ou publics. En appuyant tranquillement sur le bouton "page suivante", je me disais que c'était un bon moyen pour débiter la découverte de ce nouveau monde qui m'entourait. Je fus soudain attiré par l'une des nombreuses publicités du magazine. Pleine page, un enfant d'une dizaine d'années semblait radieux. L'annonce était destinée, du moins c'est ce que je crus comprendre, à des sortes de chaînes de maternité, ou plus exactement, à des

couveuses, géantes comme des usines. L'accroche au-dessus de la photo était claire : LES FUTURS CONQUÉRANTS ! Et puis sous l'image, un petit texte disait :

SI VOUS VOULEZ PRODUIRE DES ENFANTS INTELLIGENTS, BIEN ÉDUQUÉS, RESPONSABLES, D'UNE SANTÉ PHYSIQUE ET MORALE IRRÉPROCHABLES, CHOISISSEZ XENOM. GRÂCE À NOS LOGICIELS RECONNUS COMME N°1 MONDIAL, NOUS NOUS CHARGEONS DE L'ÉDUCATION ET DE L'APPRENTISSAGE DES ENFANTS SUR TOUTE LA CHAÎNE, DEPUIS LA SALLE DES BERCEAUX-BULLES JUSQU'À LEUR MAJORITÉ. À SEIZE ANS ILS SONT PRÊTS, PROPRES, PURS... ET ILS SAVENT CONDUIRE !

À cet instant, un homme se présenta devant moi. "Monsieur Nilaspuri je présume. Bonjour, on m'a donné une photo de vous à la base, my name is Comrod, Mike Comrod. Excusez moi mais je ne suis pas encore très à l'aise dans votre langue, but I'll improve soon, comment allez vous ?" À son accent, il était étranger ça ne faisait aucun doute, je lui rendis son bonjour dans ce qui semblait être sa langue maternelle. "Hi ! No problem, I can speak English". Il reprit. "Ok, vous avez deviné, je suis américain, from Boston et on m'a nommé en Europe depuis quelques mois, mais je fais des progrès. Je suis responsable de la communication

interne pour l'armée Européenne, dans le secteur informatique. Avez vous fait un bon voyage ?... je veux dire depuis la Sibérie”.

—”Excellent, merci. Mais si nous avons bénéficié de vos incroyables propulsions sur notre vaisseau, je serais revenu dans depuis longtemps déjà”.

A son arrivée, le jeune homme avait remarqué mon trouble à propos de l'annonce des programmes éducatifs sur le magazine. “Ah oui je vois, dit-il, jetant un coup d'œil sur l'article; puis il reprit, c'est un peu pour ça que l'on m'envoie vers vous. J'ai lu votre dossier; an amazing story. En fait, je suis là pour vous servir de tuteur; ou de guide; comme vous préférez. Pour vous expliquer ce qui a changé depuis votre départ en 2197, et peut-être aussi pour vous aider à ne pas devenir fou.”

Je souris amusé par le stratagème assez grossier que l'armée avait manigancé et tournai la tête vers la grande pendule près des ascenseurs “Peut-être pourrions-nous commencer la leçon devant un bon repas !” Mike Comrod, qui me fixait en permanence, ajouta. “Et bien d'abord, je dois vous dire que vous me paraissiez vraiment être en pleine forme. Je veux dire pour quelqu'un de près de quatre siècles”. Je lui répondis en plaisantant. “Oui, je n'en reviens pas moi-même, le climat de l'espace sans doute, je vous le conseille”.

En se dirigeant vers la porte du grand hall, Mike Comrod reprit : “Plus sérieusement, il faudrait peut-être que je commence par ce point

précis et important de la date justement. Vous avez certainement remarqué que nous sommes en 352 et bien que vous ne soyez pas revenu à votre époque, vous n'êtes pas non plus dans le passé. Il est nécessaire que je vous explique comment l'histoire a progressé. En l'an 2200 de votre ère, l'ère chrétienne, soit trois ans après votre départ, les grands prêtres de toutes tendances et toutes confessions, aidés des politiques, se sont concertés et ont déclaré, secrètement d'abord, caducs tous les systèmes religieux. Puis ils ont ordonné la naissance d'une "Religion Mondiale". Je commençais à saisir les raisons de ces rencontres au sommet au moment de mon départ en mission avec le SpiraleIV. Il continua : "En décrétant que, puisque les anciens mythes n'avaient plus d'impact sur les masses et le monde maintenant unifié et uniformisé, il fallait alors, pour ne pas tomber dans l'oubli et disparaître, que tous les religieux se regroupent, et ensemble préparent un nouveau langage théologique, écrivent un nouveau livre des morts pour une société nouvelle, qui serait en mesure de comprendre les nouveaux textes, et de les accepter."

Un des points les plus importants de cette nouvelle religion, est que les hautes instances, tous cultes confondus, décidèrent que puisque la société avait changé, que l'homme et la femme ne se complétaient plus par le principe d'opposition masculin, féminin, mais que chacun d'eux, était



un être doué d'une double personnalité; mâle et femelle; indépendante, les anciennes écritures sacrées dualistes n'avaient plus d'influence, plus de valeur et étaient désormais révolues. Les éminences bouddhistes, chrétiennes, musulmanes, juives et taoïstes ont alors écrit un nouveau chapitre de l'histoire humaine, un autre Testament Universel, le grand livre sacré de l'avenir, prêchant l'individualité double souveraine". Soudain, Mike Comrod se dressa de tout son corps et fit signe à un taxi.

Bien que non croyant, je me sentais vraiment revenir au moyen âge, tout au moins philosophiquement. Cette idée de nouvelle religion planétaire ne me plaisait pas vraiment, je voyais déjà revenir le spectre de l'inquisition et le rêve de pureté. Pour moi, les églises n'existaient que pour contrôler et manœuvrer les peuples. Heureux les simples d'esprit... Car au moins ils sont incapables de nous mettre des bâtons dans les roues !, avais-je l'habitude de blasphémer. Ils ont reconstruit la pyramide et changé la peinture, ça promet, pensais-je avec un sourire interrogateur. En traversant la ville pour nous rendre au restaurant, je ne pouvais m'empêcher de regarder, d'observer, de scruter, de disséquer le moindre panneau, le moindre regard des passants; c'était en fait ma première véritable sortie à l'extérieur : "c'est comme si je faisais du tourisme dans une grande cité d'un pays inconnu !", soupirais-je en me tournant vers Mike Comrod. Je le sentais amusé, mais il

ne répondit rien. Peut-être tentait-il d'imaginer les sentiments que je pouvais ressentir ou bien réfléchissait-il à la façon d'aborder le problème de l'amnésie. Il laissa s'écouler un moment en me regardant puis comme il se penchait lui-même à la fenêtre du taxi il me répondit. "Une très grande cité n'est-ce pas, je sais que vous l'avez connue sous le nom de Strasbourg, elle a depuis été rebaptisée "Strasse" la ville diamant, parce que toutes les plus grosses fortunes du monde habitent ici au moins une partie de l'année. Elle est toujours la capitale de l'Europe, quinze millions d'habitants vivent ici maintenant". Je n'en revenais pas. "Incroyable, ça fait du monde !!!", m'exclamais-je en fixant Mike Comrod, puis appuyant ma surprise d'une grimace, je recollai aussitôt le nez à la vitre du taxi, comme pour m'en assurer moi-même, ainsi qu'un enfant de dix ans. Le conducteur rangea le véhicule en double file sans se préoccuper des voitures qui suivaient et annonça le restaurant et le prix de la course. Je ne dénotai aucun changement en ce qui concernait la méthode. Mais, aussitôt dehors, Mike reprit : "Absolument tout à été rebâti ! Bien entendu, je ne pense pas que vous puissiez reconnaître la ville, même si vos souvenirs vous revenaient n'est-ce pas ?" J'avais vu juste, je me retournai vers lui et dit après avoir prit une longue inspiration. "Écoutez, je vais jouer franc-jeu avec vous, car je sais que l'armée vous envoie pour vous renseigner. Comme je l'ai annoncé lors de

l'expertise, je ne me souviens de rien de ce qui s'est passé après la première mise en congélation. Avant, oui, après, oui, mais pendant, c'est le vide total, et croyez-moi j'en suis le plus désolé. Je me tord l'esprit depuis mon arrivée pour découvrir pourquoi la mission Explora3 a échoué et que sont devenus Sergueï Denko et Stan Reigg, c'étaient mes amis, ne l'oubliez pas.

—”Je suis désolé, je ne voulais pas vous froisser, me répondit-il en levant la tête au ciel, il est vrai que l'état-major m'a demandé de vous suivre et d'enquêter un peu pour savoir si la mémoire vous revenait. Vous savez ce mystère ou plutôt son explication est très importante, beaucoup plus que vous ne pouvez l'imaginer, vous avez tort de croire que l'on vous considère coupable alors que l'élucidation de cette énigme peut faire avancer nos connaissances à pas de géant. Nous avons besoin de ces renseignements sur ce qui c'est passé la-bas, nous devrions travailler coude à coude”. J'étais un peu perplexe, et je lui répondis “Très bien, je pense que cette aventure me perturbe plus que je ne pensais je vais sans doute devoir revoir ma copie, et essayer de me sortir ce complexe de culpabilité de la tête.

—”Ok, no problem, let's go now !” Mike paya le chauffeur et nous nous dirigeâmes vers le restaurant.

Après avoir passé la commande des menus, Mike précisa comme si rien ne s'était passé; “Vous

savez, toutes les villes de moins de cinq cent mille habitants ont été rasées, de nos jours les autoroutes et les mégaloïoles cohabitent en maîtres”. Quand le serveur arriva Mike vit mon regard et sourit. “N’ayez pas peur, la nourriture n’a pas changé; enfin pas énormément; disons qu’elle est beaucoup plus diététique et sans bactéries superflues”.

— “Mais j’adorai les bactéries superflues, pestais-je en me réjouissant avec des yeux ronds, enfin ça a tout de même l’air bon”. Sur cette déclaration, Mike comrod qui n’en avait pas terminé, reprit. “Encore autre chose; très peu de gens travaillent de nos jours, la robotique et l’informatique en général; dont la croissance et l’expansion, furent exponentielles; soufflèrent littéralement le marché du travail. Alors le chômage grande échelle, je vous laisse imaginer ! Mais toutes ces personnes sans emploi, reçoivent néanmoins une rémunération, comme des salaires normaux, seulement en contre-partie, ils doivent justifier d’une parfaite forme physique, sous peine d’une réduction de leur salaire, ou dans des cas extrêmes d’emprisonnement en camps de santé.

La médecine et les soins en général, sont très vite devenus trop chers pour la caste des non travaillants. Les gouvernements instaurèrent alors, la santé nécessaire comme premier devoir du citoyen. Le coût des soins médicaux étant devenus beaucoup trop élevés et quasiment inabordables pour les sans emplois, l’état a donc fait le choix de la gratuité des clubs de sports, des centres de repos

et de remise en forme, des cours de diététique. Après quelques années, le résultat est fulgurant, les peuples sont maintenant devenus de grands consommateurs de nourriture saine.

—”Mais je comprends, il n’est pas très surprenant qu’on veuille surveiller ses kilos en trop étant donné les nouvelles réglementations du code du citoyen”, le coupais-je consterné.

—”Et ce fut aussi l’expansion du tourisme, de la voiture, des clubs de sport, des centres de santé et bien sûr du culte. Cinquante ans après, le déficit de la santé avait disparu grâce à la super forme des sans emplois. De nos jours, à part le stress du conducteur et des maladies liées à la folie, la masse mondiale offre les gens les plus en forme du monde, ceux qui mangent le plus sainement de toutes façons. C’est néanmoins dans leur intérêt; car à choisir entre la santé, ou la prison, leur décision est vite prise ! L’éducation, l’apprentissage des connaissances de la morale religieuse ont été aussi rendus obligatoires, mais ce fut plus simple à mettre en place avec la nouvelle réglementation sur les naissances, et l’aide de la CNAO, les Couveuses Nourrices Assistées par Ordinateur, rappelez vous la publicité sur la revue à l’hôtel. La masse vit sans arrêt en déplacement, sur les autoroutes du monde entier; la voiture a remplacé la maison...” Surpris, je l’interrompis. “Mais pour la vie de famille, comment font-ils ?”

—“On voit que vous arrivez tout droit du vingt-deuxième siècle, parce que la cellule familiale; telle que vous l’avez connue; n’existe plus, et cela depuis près de deux cents ans maintenant. Voyez vous, tout le monde vit seul maintenant, en célibataire. Pour la reproduction de l’espèce, les hommes et les femmes entre vingt cinq et trente ans doivent une fois par an donner leur sperme et leurs ovules qui sont conservés dans des banques nationales. Les enfants naissent dans des couveuses au compte-goutte car les naissances sont réglementées par l’état, puis ensuite ils sont éduqués par les ordinateurs dans des sociétés privées, financées en partie par les villes, alors mieux vaut naître dans une belle cité riche et puissante”.

Cette nouvelle me rendit muet d’effroi, mais en plus du malaise, j’étais surtout perplexe sur son efficacité. “Tout ça me paraît vraiment terrifiant, comment a t-on pu en arriver là !”

—“Je comprends votre désarroi, attesta Mike et pourtant vous n’êtes pas au bout de vos surprises, mais on s’y fait vous verrez; vous prenez un café ?”

—“Heu oui, volontiers. En fait ce steak était excellent, mais je n’arrive pas à reconnaître cette viande ?”

—“Pour la simple raison que cela n’en était pas. Ce sont des pâtés texturés à base de soja, légumes et algues, goût viande”.

—“Hum ! je vois; mais je ne retire rien à l’appréciation, je ne suis pas contre un peu de végétalisme; de temps en temps”. Cela avait l’air de réjouir Mike qui semblait de plus en plus à l’aise et je dois l’avouer sa compagnie ne me déplaisait pas non plus, malgré le sombre décor qu’il me plantait, et les déplorables nouvelles que je venais d’entendre depuis le matin. A la fin du repas, Mike me proposa d’aller faire un tour en ville. Je pris l’addition pour moi et nous sortîmes de table.

En me dirigeant vers la porte du restaurant, je me sentais plus décontracté; sans doute les effets d’un repas bien construit, et qui sait, cette nouvelle nourriture y était peut-être pour quelque chose. Mike Comrod, quand à lui, était décidé à m’emmener un peu partout. “vous savez, me dit-il en nous promenant sur un des trottoirs les plus en vogue de Strasse, La ville est devenue un endroit vraiment extraordinaire; tout fonctionne vingt-quatre heures sur vingt-quatre et tous les jours de la semaine, dans une activité perpétuelle, les magasins, les clubs, les bureaux, les usines, tout les différents personnels se relayant. C’est la concurrence arrivée à son paroxysme”.

—“Mais vous m’avez dit que le chômage était partout et de plus en plus présent ?”

—“Et c’est vrai, ceux qui travaillent de nos jours sont réellement des nantis, et ils ne sont pas légions. Cela vous paraît incohérent ici, en regardant la ville et son tourbillon de gens, mais il vous faut savoir

que les mégalo­poles ont été créées pour le travail, et les autoroutes pour les sans emploi. Il y a beaucoup de monde dans les villes mais il y en a encore plus sur les routes. Regardez et comprenez que dans le pays, les gens sans emploi vivent sur la route, les travailleurs sont donc majoritaires dans les villes. Au début du vingt-et-unième siècle déjà, le marché de l'emploi, qui avait entamé peu à peu son recul, s'inversa totalement à l'orée du vingt-deuxième. A l'heure actuelle, il n'y a plus que quinze pour cent de la population mondiale qui bénéficie d'un emploi ou plutôt, d'une tâche à effectuer, en général, des boulots de spécialistes; car tout étant automatisé, seuls ces supers ingénieurs privilégiés reçoivent un salaire qui leur permettent d'ailleurs de posséder une maison secondaire en plus de leur appartement en ville; ce sont les seuls. Les autres, la grande majorité sans emploi, vivent jours après jours dans leurs voitures, se déplacent de villes en motels et consomment du sport de la diététique et des voyages. Il faut comprendre que la dernière guerre n'a rien changé au malaise mondial, et malgré les lourdes et terribles pertes humaines qui en découlèrent, la Terre est malheureusement toujours en surpopulation croissante”.

– “D'accord, je saisis, mais alors quelles sont les relations de ces gens qui travaillent avec ceux qui ne travaillent pas, parce que tout cela me paraît bien cloisonné”.



\_ “Et bien, la caste des travailleurs; les créateurs comme on les nomme; ont des rapports humains qui restent très superficiels et rares avec les sans-emplois, qui n’ont eux, réellement de contact qu’avec les machines. Même entre voyageurs; c’est ainsi que s’appellent entre eux les sans-emplois; ils ne se fréquentent qu’occasionnellement, et surtout depuis que l’accouchement a été aboli. Parce qu’il faut aussi que je vous parle de cela. Il y a maintenant près d’un siècle, en 264 exactement on assista à un grand bouleversement sociologique, les femmes refusèrent de subir les douloureuses souffrances de l’opération. Au vingt-et-unième siècle déjà, grâce aux nouvelles techniques de naissances in-vitro, on constata un léger désintéressement de la mise au monde naturelle. Puis, progressivement les mœurs ont évolué. Au début, par incompréhension mutuelle et besoin de liberté, l’homme et la femme qui vivaient séparément choisissaient tout de même d’avoir des enfants en procréant naturellement. Les enfants étaient à l’époque, gardés par des centres de nourrices. Puis ensuite, les nouvelles techniques de mise au monde aidant, l’homme et la femme conclurent qu’ils pouvaient se passer l’un de l’autre pour procréer. Les femmes se sont écartées de plus en plus des hommes, et au fur et à mesure que les générations passaient, les rapports sexuels devenaient rarissimes. A l’heure actuelle ils doivent être de l’ordre de un pour cinq millions, et ceux qui pratiquent encore l’acte sexuel sont considérés

comme des dégénérés et sont rejetés par la société. Il y aurait je crois en ce moment même, une espèce de secte qui prônerait le retour de l'instinct animal chez l'homme, et dont les adeptes s'adonneraient à des attouchements dualistes, mais on n'en sait pas davantage.

— "Jamais je n'aurais cru cela possible, c'est incroyable, mais comment faites-vous pour le plaisir, je ne pourrais jamais ?"

— "Tout est prévu, vous vous y ferez très vite. De toutes façons, il existe plusieurs centres de thérapie pour vous remettre en forme psychologiquement, et pour le plaisir, il existe maintenant les SSVW, les Univers Virtuels Spécialisés dans les affaires du Sexe. Vous ainsi faire l'amour avec qui ou ce que vous voulez, virtuellement bien-sur. Vous positionnez des lunettes et des capteurs sur le corps et bien entendu le sexe, et donc plus de problème de MST, ni d'HIV. Maintenant, chacun vit séparément dans sa "Voigon"; diminutif pour voiture-wagon, sorte de grosse caravane; et parcourt le monde. Les sans emplois sont des éternels touristes en parfaite santé". Même si on a remplacé la communication avec autrui par des capteurs reliés à des Univers Virtuels fabriqués pour eux, après tout il n'y a pas de place pour tout le monde et on ne peut tout de même pas les tuer". Cette vision cynique des choses m'épouvanta et je restai bouche bée mais je préfèrai garder le silence et feindre l'adhésion aux propos de

Mike, je ne voulais pas me sentir encore plus décalé que je ne l'étais.

Le soir tombait et la nuit allait bientôt répandre sa cape noire sur les rues de la cité. Cette longue marche à travers la ville m'avait fatigué, je demandai à Mike Comrod de me ramener à mon hôtel. Il s'était remis à pleuvoir et je me sentis soudainement très seul, un profond sentiment d'impuissance m'envahissait. Qu'allais-je donc devenir dans ce monde où rien ne m'attachait et où rien ne me séduisait; une Terre qui était certainement pire que lorsque je l'avais quittée, c'en était trop pour une seule journée, pensai-je. Comment avait-on pu en arriver là !

Un instant, je repensai à ce que m'avait dit Mike au sujet de cette secte secrète, et je ne pus retenir un petit rire étouffé. Il était évident qu'il serait plus difficile pour moi de me passer de ces "attouchements dualistes".

Dans le gros taxi qui nous transportait à l'hôtel, j'observai encore une fois le nez collé à la vitre, les lumières qui scintillaient au dehors. Il était près de vingt-deux heures, et les rues grouillaient de monde. Des taxis, beaucoup de vélos, des bus et des gens partout. Mike me souligna que l'heure de pointe était devenu constante aussi bien le jour que la nuit. Arrivé à l'hôtel, nous nous serrâmes la main et nous nous quittâmes après avoir convenu de se revoir le lendemain au bureau militaire de la région.

Au matin, il devait être dans les huit heures environ; je me réveillai en pleine forme. Je m'étais couché, juste immédiatement en rentrant de mon escapade urbaine. En ouvrant les volets de ma chambre je contemplais la grande cité toujours grouillante, le bruit en moins, le cent dixième étage d'un immeuble est souvent plus calme. Puis, mon regard se fixant au loin vers les montagnes, je réalisai que le moment était venu de prendre des vacances.

Deux heures plus tard, je me trouvai dans l'enceinte militaire de Strasse. A l'entrée de la caserne, le garde qui prit ma carte, la vérifia puis me la rendit avec l'air de celui qui venait de voir un extra-terrestre; mais peut-être en étais-je un ? J'avancai dans un vaste couloir entre les bureaux, vaguement orienté par un caporal de faction quand je fus interpellé : "Hello Max ! Did you have a good sleep ?" Mike Comrod, alerte, m'entraîna d'un pas vif vers son bureau, tout en gratifiant d'un clin d'œil souriant une secrétaire au travail.

— "Bonjour Mike, répondis-je, vous êtes bien installé ici dites donc !" Dans le bureau Mike déplaça une chaise et me proposa de m'asseoir. "Oui, je dois dire que c'est assez agréable, voulez vous un verre d'eau, il fait une de ces chaleurs dans ces bureaux ?"

— "Oui merci,...vous savez Mike, j'ai réfléchi et je crois que je vais m'éloigner un peu pour réfléchir à tout ça". Mike affecta un air surpris. "Déjà !... Moi qui commençait à vous apprécier, mais vous avez

raison et une sérieuse faculté d'adaptation est une excellente chose sur cette Terre”.

—“Je pense pouvoir me débrouiller seul et j’ai envie de voir le monde, ou plutôt ce qu’il est devenu”. Mike opina de la tête. “Oui, bien sûr je vous comprends. Vous savez que vous n’êtes plus considéré comme étant en service; et vous êtes d’ailleurs en retraite depuis près de trois cent ans maintenant. Si vous voulez, je peux vous donner les adresses de quelques personnes qui touchent de près votre métier dans le monde; si vous avez l’intention de les rencontrer, dites que vous venez de ma part”.

—“Merci, c’est très gentil, j’aurai très certainement besoin de contacts”.

—“Mais n’oubliez pas de m’appeler, reprit-il, au moindre souvenir concernant la mission Explora3, je me répète, mais ce pourrait être plus important que vous ne pouvez l’imaginer”.

Quand nous nous quittâmes, Mike me fit un large geste de la main, accompagné d’un fantastique sourire. Comment faisait-il pour sourire autant pensais-je, il devait être né optimiste. En voyant sa grande silhouette par la vitre arrière du taxi, s’éloigner, j’eus l’intuition que nos chemins se croiseraient à nouveau.

En route pour l’aéroport, j’examinais encore une fois la carte du monde que Mike m’avait donnée, ainsi que tous mes nouveaux papiers d’identité. Pour moi maintenant, aller à cinquante

kilomètres ou bien à cinquante mille, n'était guère important, tout devait avoir tellement changé. Je décidais donc d'un parcours autour de la Terre presque au hasard. Ma première étape serait un petit chalet en Suisse près de St Gotthard, pour m'isoler au milieu des montagnes et prendre le temps de réfléchir à ce qui m'arrivait, calmement, loin de la confusion des villes... Rien ne vaut la nature pour se refaire une santé, et puis elle était obligatoire maintenant.







# CHAPITRE III

## LE PROJET



## Reprise du travail

Le soleil venait juste d'apparaître à la lisière de la colline et tout en s'élevant majestueusement; commençait à projeter sur le lac ses rayons qui paraissaient courir comme de jeunes pousses vivaces courant les unes après les autres, l'air frais du matin avait quelque chose de pétillant. Un groupe d'oiseaux planaient dans le ciel en éparpillant quelques piailllements sur leur passage. Ils semblaient venir de loin, un véritable convoi, sans doute les messagers du printemps. Enfin, c'est un peu le sentiment que j'eus lorsque j'ouvris mes volets.

Sur le balcon, en m'appuyant à la balustrade, je fermai les yeux, et inspirai doucement et

profondément, comme pour m'imprégner de cet instant, l'imprimer à jamais dans ma mémoire. En les ouvrant à nouveau, j'eus comme un pressentiment, avec la lumière qui pénétrait mon cerveau, il me vint une indéfinissable sensation, comme si quelque chose d'inhabituel allait arriver.

Cela faisait bien sept mois déjà que j'habitais à Owen Sound une petite maison, sur les bords du lac Huron. Le Canada avait été ma dernière halte, après un périple de deux années qui m'avait poussé dans tous les coins du globe, et il est vrai que pendant ces sept derniers mois, face au lac, ma vie avait été celle d'un hermite, ou presque. Je me rappelle la première fois quand je suis arrivé dans cet ancien refuge, cela faisait des semaines que je pensais m'installer à la campagne, j'en avais assez de cette foule toujours grouillante, je ne voulais plus voir personne. Peut-être parce que le monde m'avait déçu, une fois de plus; ou bien était-ce une intuition, laquelle avec encore plus de force, me commandait de déposer mes bagages. Toujours est-il que je décidai de m'installer au calme, dans ce coin tranquille retiré du bruit et de l'agitation des villes.

Ce matin là, en préparant mon petit-déjeuner quelque chose me tracassait cependant. Comme si j'avais oublié de faire un travail, mais je n'arrivais plus à me rappeler de quoi il pouvait bien s'agir. Je n'arrêtais pas de me répéter, je dois..., je dois..., mais rien ne venait. Bien que je trouvais

cette impression étrange, je me résolus de ne plus y penser; la mémoire me reviendrait bien plus tard. Je décrétais, pour couper court à ces investigations existentielles de la plus haute importance, d'ouvrir le pot de confiture d'abricots aux éclats d'amandes achetée la veille au bazar de Maud Fleewood, qui était, à elle seule un anachronisme par ces temps modernes. Je me servis un grand bol de café noir fumant, puis engouffrais trois grosses tartines de pain de seigle en admirant le fabuleux paysage lacustre.

La matinée s'annonçait belle et ensoleillée et je m'étais promis une bonne partie de pêche. En une demi heure mon équipement était prêt. Je me préparais à passer la porte, mes lignes à la main, quand soudain le téléphone retentit, tel un émissaire du destin avec sa trompette électronique. Je songeais aussitôt à Maurice Lepski, qui avait oublié ses revues d'informatique lorsqu'il était venu dîner il y a trois jours. Je posai mon barda, manquai de me casser la figure deux ou trois fois et attrapai le combiné. "Allo oui ?" Lançai-je d'un ton décontracté"i.

— "Allo, vous êtes Maxime Nilaspuri ?" Cette voix masculine m'était inconnue. Je répondis. "Oui, c'est exact, et vous êtes... ?"

— "Ecoutez, je ne peux pas vous en dire davantage au téléphone, néanmoins, j'aimerais vous entretenir de quelque chose, pourrions-nous nous rencontrer chez vous".

Quoique très surpris par cette courte conversation, par le ton volontaire et urgent de mon interlocuteur et également par le mystère autour de son propos, mais sans vraiment savoir vers quoi et où je m'embarquais, j'acquiesçais et je l'invitais à passer au chalet en début de semaine prochaine. Avant de raccrocher, je lui suggérai de me laisser ses coordonnées mais il refusa, prétextant qu'il était dans une cabine, que ce n'était pas, pour l'heure important, qu'il savait où me trouver et qu'il serait à l'heure au rendez-vous. En reposant le combiné, je restai un moment assis, sans rien dire, à tripoter machinalement un crayon qui ne m'avait servi à rien. Etrange, très étrange pensais-je, peut-être aurais-je dû refuser ? Puis mes cannes et hameçons éparpillés sur le tapis, me ramenèrent à la réalité. J'allais me relever, mais le téléphone retentit de nouveau. "Oh là, lorsque ça commence comme ça... ça signifie la fin des vacances !!!". Lançais-je à qui voulait l'entendre, tout en retournant décrocher.

— "Hello mister Nilaspuri, how are you ? c'est Mike Comrod, comment allez vous dans votre retraite canadienne ?" Je fus surpris mais ravi d'entendre à nouveau la voix de mon tuteur d'un jour. "Hey, comment ça va ? L'endroit est très calme c'est certain, mais en tous les cas, exactement ce qu'il me fallait après tous ces mois passés au cœur des plus grosses mégaloilles du monde".

— “Allright now listen, je suis en ce moment à Montréal pour mon travail, et je serais libre ce weekend, peut-être pourrait-on se voir ?”

— “Très bien, voulez-vous que je vous indique le chemin ?” Mike ricana. “Ne vous inquiétez pas, avec ces récents ordinateurs de navigation, la pointe de la technique, trouver son chemin n’est pas ce qu’il y a de plus difficile en ce bas monde”.

— “Ok alors disons demain matin, dix heures trente”.

— “Allright no problem. Bye now and see you tomorrow !”

Mike Comrod était un homme précis, il arriva à l’heure juste, au volant de sa grosse voigon rouge louée à l’aéroport de Montréal. Je ne l’avais pas revu depuis ces deux années de voyages. Seulement quelques appels téléphoniques occasionnels. Il n’avait pas changé, le même air décidé, un curieux mélange entre le technico-commercial et le commando de marine, stéréotype tout droit sorti d’un vieux film américain. “Salut Mike, ça fait plaisir !” Lui lançais-je. Il claqua fermement la porte de son engin et me tendit la main. “Hello Maxime, c’est vraiment un coin perdu ici, vous savez que vous n’êtes même pas inscrit sur le CD ROM Canadian Houses Directory, l’ordinateur de bord a cru devenir fou avec mes questions, avec les anciens modèles on pouvait au moins trifouiller, mais là, enfin...” Mike avait mis des bottes de caoutchouc vert et son habit de campagne, dans

lequel il paraissait très à son aise. “Venez entrez donc, lui dis-je, vous avez déjeuné ?”

—“Oui sur la route; ces nouveaux relais-restaurants Mac Ricott sont vraiment pratiques, aucun personnel, vous introduisez votre carte de crédit, vous commandez et voilà. La cuisine industrielle la plus moderne dans le coin le plus perdu de la campagne. Mais je prendrais bien un café”.

A l'intérieur de la maison nous nous installâmes confortablement devant deux tasses de café chaud. La baie vitrée du salon offrait l'un des plus beau panorama de l'état. Le lac était immense, au loin on apercevait les montagnes, un calme sauvage y régnait, un peu comme en Irlande dans les monts du Wicklow, en moins humide peut-être. J'adorais ça, cette puissante présence de la nature, qu'on imaginait indestructible. Quand Mike me demanda pourquoi j'étais venu m'enterrer dans ce trou au milieu de nulle-part, je lui répondis que ces lieux me renvoyaient des sensations de jeunesse et que j'en avais besoin en ce moment pour me rappeler le pourquoi et le comment de certains de mes choix, ceux qui déterminèrent peut-être le fait que j'en fusse là maintenant. C'était comme un retour en arrière pour aller plus avant.

Pendant près d'une heure nous nous échangeâmes nos souvenirs et nos informations individuelles; quelques ragots en plus. Mike avait été promu à un poste important en Allemagne Je lui narraï, quand à moi, mon périple de globe-trotter



pendant un an et comment j'avais utilisé les adresses qu'il m'avait transmises pour reprendre mon travail. Car la recherche en informatique commençait à me manquer, et elle avait incroyablement évolué depuis 2197. Comme mon retour sur la Terre m'avait apporté tout l'argent nécessaire pour ne plus être dans le besoin le restant de ma vie, j'avais décidé que le moment était venu de me remettre à l'étude et m'étais donc équipé du matériel le plus sophistiqué. Mike semblait ravi du fait que je me sois remis à travailler. "C'est parfait, dit-il, et comment est-ce que cela avance ?"

— "Et bien au début, j'étais un peu comme un enfant à l'école primaire, mais au fur et à mesure que mes recherches avançaient et puis aussi aidé des rencontres avec les plus grands spécialistes en intelligence artificielle, je me suis informé et je me suis mis à jour, lentement mais sûrement. Je pense que d'ici un an ou deux; si tout marche bien; je devrais être de nouveau au top niveau".

Plus tard dans la journée, j'appris que Mike n'était pas venu uniquement dans le but de se détendre. Sa nouvelle mission en Allemagne consistait à former une équipe de travail avec les "must" de l'informatique, les chercheurs et théoriciens en intelligence artificielle, les plus compétents de la planète.

Bien qu'il évoquait de ce projet avec enthousiasme et excitation et toujours emprunt de cette fausse frivolité qui lui était si particulière, on

sentait le sujet grave, ou plutôt, c'était comme s'il refusait de m'en révéler toute l'histoire. Curieux d'en connaître la raison, je l'interrogeais, mais il me répondit vaguement que quelque chose d'important était dans l'air, et qu'il lui était impossible d'en dire davantage. La consigne des états-majors était de créer une section de recherche au plus vite et avec les meilleurs. Après ces mots, Mike me proposa de joindre l'équipe pour, si j'acceptais la mission, superviser le travail. À mon autre question : "Pourquoi moi ?" Il me répondit que j'étais un des seuls à avoir une solide expérience de l'espace, toute aventure spatiale ayant été abolie depuis près de trois siècle. Cette réponse m'intriguait plus qu'elle ne me renseignait, mais je commençais à entrevoir les raisons pour lesquelles l'armée étaient si insistante pour approfondir les déboires de l'expédition Explora3. Il ne voulut pas m'en dire davantage. Je lui répondis que je préférais réfléchir un peu.

Mike ne resta pas le dimanche, car il reçut un appel en fin d'après midi lui indiquant qu'il fallait qu'il se rende en Europe de toute urgence. Nous nous quittâmes vers dix-neuf heures et je lui précisai qu'il aurait ma réponse le plus tôt possible.

Je me réveillais tôt le lundi matin à cause de mon rendez-vous avec l'inconnu du téléphone qui devait passer vers les neuf heures. J'étais en train de travailler sur mon ordinateur lorsque j'entendis un bruit de moteur dans la cour. Comme je m'avançais

sur le perron, je vis trois personnes sortirent du véhicule, deux hommes et une femme. L'un des hommes, le plus petit, s'avança en premier. Il était brun avec une moustache et portait une veste de cuir noire. L'autre, un grand barbu aux cheveux longs et roux, qui n'arrêtait pas de contrôler les alentours en bougeant sa tête de droite à gauche comme s'il s'attendait à quelque chose, restait en arrière avec la femme qui elle, était de race noire, Ethiopie peut-être. Elle était très belle, très grande, très droite, elle gardait la mâchoire serrée et son regard était si intense que je sentis mon corps se liquéfier pendant une seconde. Le petit moustachu s'avança vers moi et me tendit la main en me regardant fixement : "Maxime Nilaspuri ! Bonjour je m'appelle Georges Mandéres, voici Sean Kehann, dit-il en présentant l'autre homme resté derrière et Saari Lakatee, la femme me fit un signe de la tête avec un sourire dont je ne l'aurais pas cru capable. Je les fit entrer et nous nous installâmes de l'autre côté de la maison, sur la terrasse. A peine assis, le dénommé Georges; que je surnommais pour moi-même "le chef de la bande"; commença aussitôt. "Nous avons très envie de vous rencontrer, m'adressa t-il, ne serait-ce que pour vérifier si ce que l'on raconte n'était pas juste une autre manipulation".

— "Et bien non, comme vous pouvez le constater, j'existe en chair et en os, mais qui êtes vous au juste, des journalistes ? La femme enchaîna aussitôt : "Si

nous vous avons contacté, c'est parce que venant du vingt-deuxième siècle, et donc habitué à des mœurs plus libres, vous pourriez devenir un allié de poids dans notre combat". Ce ton direct me troubla un instant, surtout venant d'elle. "Oh là ! Mais de quoi parlez vous ? Leur répondis-je, de quel combat s'agit-il ? Je crois que vous vous méprenez sur la personne".

— "Allons vous n'êtes pas stupide, reprit Georges Mandéres; qu'est-ce qui, dans notre malheureux siècle, peut justifier d'une lutte sinon la volonté d'établir un monde où l'humain, tout au moins sa part d'inexactitude, de hasard et d'amour aurait son mot à dire face aux machines".

— "Ca y est j'y suis ! Vous faites parti de cette fameuse secte qui pratique encore les rapports sexuels entre hommes et femmes".

— "Ne parlez pas de secte, nous sommes un mouvement politique ! Reprit soudain l'Irlandais, sorti une minute de sa léthargie et pour reprendre aussitôt sa minutieuse inspection des lieux". Je n'avais plus qu'à m'excuser. "Je suis désolé, mais je n'ai que vaguement entendu parler de vous et encore moins de vos actions, je pensais que si vous n'étiez pas traité en hors-la-loi, c'est uniquement parce que votre mouvement était infime et considéré comme inoffensif. Saari eut un léger sourire et dit. "C'est justement la façon dont nous voulons paraître face aux légations dirigeantes, mais les choses sont toutes autres, notre action est ancienne et

beaucoup plus profonde qu'il n'y paraît, nous avons des ramifications dans le monde entier".

— "Nous préférons rester dans l'ombre, continua Georges; une entreprise médiatique perdrait toute efficacité et nuirait au Mouvement. Nos interventions se font en secret, en douceur et chaque nouveau membre est initié avec la plus sérieuse attention et la plus grande prudence. Personne ne peut demander à y rentrer, on peut juste y être invité".

Après ces mots, je restais un moment silencieux, mon regard oscillait entre mes trois interlocuteurs et le lac. Jamais je ne m'étais vraiment intéressé à la politique, peut-être parce que le sujet me semblait être trop vague, néanmoins, la situation me propulsait en avant et je me trouvais maintenant devant un choix car c'était bel et bien une proposition, une de plus, pensai-je. Après une plus ample réflexion de quelques jours, je décidai d'accepter leur "invitation à comprendre". Peut-être était-ce dû à l'âge ou bien à ces deux années passées à voir le monde, à observer le fossé s'accroître entre les élites dirigeantes et une masse mondiale laissée à l'abandon, qu'on avait pris soin de stériliser, physiquement et mentalement. Maintenant je me retrouvais en face d'une autre élite, sorte de chevaliers, anarchistes modernes dont le but était de redonner une chance à l'utopie, du moins, c'est ce que j'imaginai.

Peut-être y-avait-il aussi un inconscient désir caché sous cet accord, car il faut bien avouer que j'étais très attiré par le regard noir de cette femme, il faut dire aussi que les fantasmes de mœurs inavouables de cette soi disante secte, n'étaient pas fait pour calmer mes ardeurs refoulées depuis mon départ de la Terre.

Les trois compères revinrent quatre jours après leur visite comme convenu, et me félicitèrent en souriant dès la première poignée de main. Surpris, je leur demandais comment ils savaient que j'accepterai de travailler avec eux. "Nous avons des espions partout, s'esclaffa le grand Sean Kehann. Non bien sûr, nous n'en savions rien. Nous l'espérions seulement".

— "Et oui, ajouta Georges Mandéres, car vous avez une sensibilité instinctive due à votre époque d'origine, et cela pourrait nous être d'une grande utilité pour comprendre le passé, afin de créer et bâtir un avenir plus radieux et empli d'espérance". Ce dernier mot résonna différemment et curieusement dans mon esprit, je voulais lui associer d'autres concepts mais j'étais incapable de retrouver et encore moins de formuler. Saari continua elle aussi l'éloge. "Vous possédez également des compétences et une position sociale inespérées pour notre mouvement". Georges reprit la parole. "Très bien, maintenant que les premiers contacts sont établis, tout ira beaucoup plus facilement. Nous devons

partir maintenant, nous avons du travail à faire une longue route pour nous y rendre”.

Je les accompagnai jusqu'à leur voigon, en remarquant qu'ils en sortaient un gros sac-à-dos, puis Georges vint vers moi et me dit. “Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, Saari restera avec vous pendant quelques jours, pour vous éduquer sur notre mode de fonctionnement”. En fait d'inconvénient, J'en étais plutôt agréablement surpris. À chaque regard, Saari semblait plonger dans ma conscience et je me sentais tout nu. Cette méthode de déshabillage, bien que j'en eus préféré une autre, avait quelque chose d'incisif. “C'est même avec un grand plaisir”. répondis-je en essayant de cacher ma joie. Puis je pris sac de la belle Éthiopienne, et me tournant vers elle, je lui souhaitai la bienvenue au refuge”.

Cette semaine fut la plus exaltante depuis bien des mois, certes nous ne fîmes pas l'amour dès le premier soir, bien que l'idée me fut passé par la tête. Saari me fit patienter trois jours, trois fois vingt-quatre heures où nous discutâmes de la misère du monde, de l'action qu'ils avaient entrepris avec le Mouvement, lequel m'avait-elle appris, avait été fondé il y a plusieurs centaines d'années. Ces activistes du sous-sol avaient donc un passé lointain que j'avais dû connaître de mon époque, peut-être sous un autre nom. Saari ne voulait pas m'en dire plus pour le moment. J'appris aussi qu'elle avait vingt-trois ans et qu'elle était issue d'une

famille aisée, son père était un diplomate danois et sa mère une interprète Éthiopienne, j'avais vu juste. Saari parlait couramment cinq langues, elle avait été élevée dans plusieurs pays où son père avait travaillé. Ses parents eux aussi membre du mouvement, refusaient le système des naissances contrôlées en chaînes et s'étaient occupés de l'éducation de Saari. Leurs postes de hauts-fonctionnaires, leur permettaient d'être discrets. Peu de parents pouvaient cependant braver la loi. Ainsi Saari fut-elle l'un des premiers enfants à voir le jour en dehors du système et donc des couveuses, du moins depuis qu'elles avaient été mises en place en tant que loi d'état. Le Mouvement espérait beaucoup de cette nouvelle génération de jeunes rebelles. Saari m'expliqua la vie compliquée de ces enfants qui devaient rester cachés aux yeux du monde jusqu'à l'âge de seize ans, mais comparé à l'existence dans une chaîne de couveuses c'était le paradis; si l'on peut dire.

Comme la plupart des gens impliqués dans le mouvement, Saari et les siens étaient des nantis. Son travail, en dehors de l'organisation; consistait à conseiller et à concevoir pour la célèbre multi nationale XENOM les programmes d'éducation des logiciels destinés aux couveuses. Elle avait donc l'habitude de travailler en étroite collaboration avec les programmeurs; c'est peut-être pour cela que Georges lui avait demandé de s'occuper de moi. À la fin de la semaine, je révélais à Saari la



proposition de Mike Comrod et d'un éventuel départ en Europe, pour travailler sur un projet qui m'était encore totalement inconnu. Je lui dis que j'allais accepter, et lui demandais de m'accompagner. Elle acquiesça, et ce fut le plus beau jour de ma vie, enfin encore un autre. Nos rencontres ne pourraient évidemment se faire au grand jour, mais le seul fait de nous savoir proches et d'un possible rendez-vous secret nous remplissaient d'excitation.

Après le départ de Saari qui devait me précéder en Europe; pour n'éveiller aucun soupçon, il me revint en mémoire le pressentiment que j'avais eu la semaine passée avant la venue de Mike. Ce n'était peut-être pas un hasard si je décidais de rempiler. Après ces sept mois passés dans ma tanière canadienne, je trouvais que le temps de la réflexion était révolu et qu'il fallait passer à autre chose. J'avais besoin de changement, ce nouveau défi tombait à pic; et puis, ce travail avait un parfum de mystère qui n'était pas pour me déplaire, et surtout Saari ne serait pas loin. Je revis son sourire.



## Le projet Noé

Un mois après la visite de Mike Comrod, j'aménageai dans une base de l'armée Européenne en Allemagne. Un centre militaire qui d'ailleurs, ressemblait davantage à un camp de vacances. Située à quelques kilomètres de l'ancienne ville de Leipzig, la base avait pour nom "Blue Apricot". Drôle d'idée de donner un nom de fruit à une base militaire, je me demandais qui avait bien pu trouver cette originalité; quelle histoire se cachait derrière cet abricot bleu ?

La base était immense et ressemblait à une véritable fourmilière. Elle devait compter à peu près un demi million de soldats, tous grades et sexes confondus. Dès l'entrée, la sentinelle m'orienta vers l'endroit où je devais habiter; une

charmante maisonnette avec un petit jardin charmante et confortable. La vie militaire, aux échelons supérieurs a quelques fois du bon.

A peine avais-je pénétré dans le hall de ma ravissante demeure, les bras chargés de valises, que le téléphone se mit à sonner. Je mis au moins le temps de cinq sonneries pour identifier d'où venait le bruit strident. Je décrochai : "Allo, Professeur Maxime Nilaspuri gute morgen, bienvenu à "Blue Apricot", je suis le lieutenant Herner, le garde m'a averti de votre arrivée..."

— "Bonjour lieutenant, le coupais-je, et d'ailleurs mes valises sont encore sur le paillason". Sans prendre vraiment cas de ma situation, l'officier précisa aussitôt : "Vous devez vous présenter cet après-midi chez le Général Höksten à quatorze heures précises, aux bureaux de l'état major Schielestrasse".

— "C'est entendu, j'y serai, merci lieutenant !" Cette précipitation me parut quelque peu singulière; l'affaire était-elle si grave ? Mais en y réfléchissant à deux fois, j'admis que j'allais devoir me réaccoutumer aux us et coutumes militaires.

Je passai le reste de la matinée à essayer d'organiser mon nouveau logis puis après un frugal déjeuner et une promenade en vélo à travers la base, je me dirigeai vers les bâtiments de l'État Major. Arrivé aux bureaux du Général, j'entrai d'abord dans un grand hall, empruntai quelques escaliers et couloirs, puis un caporal, rédigeant quelques papiers derrière un bureau enfin m'accueillit. Après

m'avoir annoncé, il me fit pénétrer dans une salle très luxueuse, et me proposa d'attendre le Général Höksten qui n'allait pas tarder.

La pièce où j'entrai était magnifique, elle devait servir pour les grands conseils, du moins c'est ce que j'imaginai. Il y avait en son centre, une longue table de bois assez grande pour recevoir une bonne trentaine de personnes, avec, posées dessus et bien alignées, sept lampes surmontées chacune d'un dôme de verre vert émeraude. Pendant quelques minutes je restai debout à admirer les quelques tableaux et photographies accrochés aux murs, à m'imprégner de l'ambiance solennelle de cette antichambre du pouvoir qui semblait émerger d'un autre âge. D'ancestraux mystères paraissaient suinter des meubles de la salle. À tous moments, on s'attendait à voir surgir d'un passage dissimulé derrière les tentures, les membres de quelque société secrète, venus dans cette loge pour élaborer leur ultime et sombre dessein.

Soudain je sursautai car une porte derrière moi venait de s'entrouvrir. Le Général, tout au moins je le supposai, un grand quinquagénaire bardé de médailles, apparut lançant un : "Dépêchez vous, j'aimerais avoir ce rapport ce soir sur mon bureau, c'est d'une importance extrême !", à une personne qu'il venait de quitter dans l'autre pièce, mais dont je ne vis pas le visage. Il referma la porte et s'avança vers moi. "Gütentag lieutenant Nilaspuri, ou devrais-je dire Professeur, puisque vous avez

quitté la boîte”. Il me souriait, mais paraissait tendu, je le sentais préoccupé. “Content de vous avoir parmi nous, continua t-il, et flatté que vous ayez accepté cette invitation. On a beaucoup entendu parler de vous ces derniers temps. J’ai reçu un rapport sur votre aventure. Bien insolite ma foi; mais quelle destinée ! Vous êtes une célébrité, vous savez”.

— “Bonjour général, et merci de cet honneur. A propos de cette mission, Mike Comrod n’a fait qu’effleurer le sujet; à vrai dire je ne suis pas véritablement informé du contenu de ce projet”. Le Général Höksten, prit un air grave, alla s’asseoir sur une des chaises de la grande table et dit : “Oui je sais, selon mes ordres d’ailleurs; mais prenez donc une chaise je vous en prie. Tout d’abord, je me dois de vous préciser que ce travail, dans l’hypothèse où vous l’acceptez; devra rester secret, je devrais même dire ultra-secret, et d’autre part, ces conditions restent identiques si vous refusez le travail. Dois-je poursuivre ?”

— “C’est entendu, j’accepte les conditions”.

— “Très bien. Onze chercheurs en informatique, tous spécialistes en intelligence artificielle travailleront avec vous, sous vos ordres Ils ne sont pas tous sélectionnés, mais cela ne devrait pas traîner. Il y aura au total près de deux millions de personnes qui seront intégrées finalement à ce projet. Quelques centaines seulement seront informées du but réel de l’opération”. Le Général fit une pause en allumant

un gros havane. Plus il parlait et avançait dans son histoire, plus j'étais intrigué, il enchaîna : "Voilà près de vingt ans maintenant, le 24 mars 334 très exactement, lors d'un congrès confidentiel sur l'écologie mondiale, plusieurs savants de différentes nationalités, tous éminents spécialistes; nous ont remis un rapport et ont déclaré; à la stupeur de toute l'assemblée constituée de tous les présidents du globe et des chercheurs concernés, scientifiques en tout genre; que le soleil était en fin de vie, et que avant de s'éteindre, il s'anéantirait en explosant comme une super nova. La chaleur dégagée aurait pour conséquence de faire imploser la Terre; ceci dans environ deux cents ans. Mais plus grave, encore, l'atmosphère commencerait à devenir difficilement supportable d'ici cinquante ou soixante-dix ans. Les chiffres étaient formels, les températures ambiantes augmenteraient de dix degrés tous les trente ans, vous avez déjà pu vous en rendre compte, il fait en Allemagne le temps qu'il faisait à votre époque au Maroc".

Bien que je donnai raison au Général en ce qui concernait la température, ce scénario alarmiste me laissait dubitatif, mais je le conviais à achever son histoire. "Pendant quelques semaines, reprit-il, l'effroi et la panique résonnèrent dans les esprits de chacun. C'était sans compter sur le fabuleux instinct de conservation de la race humaine, et sa prodigieuse faculté d'innovation. Donc, renonçant à la fatalité et au défaitisme, les scientifiques

se ressaisirent et organisèrent des rencontres de travail à l'échelle planétaire pour échafauder toutes sortes de scénarios possibles. Beaucoup furent abandonnés mais finalement, un projet sorti tout droit des plus vieilles légendes, fit émerger une possibilité de salut. Bien qu'imparfait, ce plan restait le seul dont la réalisation nous semblait possible et avoir des chances de réussite. Après deux années de statistiques et d'évaluations, on donna le feu vert à cette course contre la montre et une mort certaine. On entreprit la construction d'un énorme engin, mi-station orbitale, mi-vaisseau spatial, un immense cargo dont le but serait, comme pour l'arche de l'ancien testament, d'emmener un échantillon de chaque espèce vivante sur Terre à travers l'espace afin de trouver une nouvelle planète habitable, et d'essayer de recommencer l'histoire du monde, ailleurs et en mieux si possible. Le projet "NOÉ" était né. Les travaux ont débuté il y a quinze ans et devraient être achevés, si tout se passe bien et si le planning est respecté, d'ici une autre quinzaine d'années. Voilà vous connaissez toute l'histoire !". Termina-t-il solennellement.

J'eus envie de sourire, mais en voyant la tête du Général Høksten, encore plus grave et austère qu'au début de son récit, un soupçon d'incertitude en plus, j'essayai de garder mon sérieux. "Et bien général, lui dis-je, depuis deux ans j'ai vu des choses que je n'aurais jamais imaginées voir, j'ai entendu des histoires toutes plus folles et grotesques les unes



que les autres; mais sans vouloir paraître ironique, c'est la plus incroyable !".

— "Je vous comprends, nous aussi au début nous ne pouvions nous y résoudre mais c'est la réalité et nous devons travailler à ce projet d'arrache-pied, parce que c'est notre seul et unique espoir et puis surtout, parce que nous n'avons plus le temps d'en commencer un nouveau. Pendant ces quinze années passées, nous avons élaboré et achevé tous les plans de cette station mobile, nous allons donc bientôt en commencer la construction. Votre travail sera de mettre au point les programmes de T2, l'ordinateur-cerveau du vaisseau, qui devra gérer le voyage et l'organisation de la colonie sur la nouvelle planète, bien entendu il devra aussi la chercher et la trouver... Quelque part dans l'espace !".

Le Général Höksten resta un moment sans dire un mot, regardant dans le vide, interrogateur, et cela lui donnait un air, me semblait-il, complètement sénile. Il semblait perdu dans des pensées que j'imaginai sombres et lointaines. Je posai ma main sur son épaule pour le sortir de sa mini catalepsie : "Général !, vous allez bien ?". Il sursauta comme si on venait de le rebrancher. "Oui oui ! Euh, où en étais-je ? Ah oui ? Et bien maintenant vous êtes au courant des bruits qui courent".

Il souriait, mais je dénotais un soupçon de désillusion sur son visage. Je me demandai si il approuvait vraiment ce projet, si il y entrevoyait

la moindre chance de réussite. Quand à moi, peut-être n'avais-je rien d'autre de mieux à faire, en tous cas, il m'avait convaincu. "Très bien, il y a du pain sur la planche Général, lui dis-je, et j'aimerais commencer tout de suite !" Il sembla que ma réponse avait redonné de la vie au vieux renard, qui parut se revigorer. "Fantastique jeune homme, me dit-il en me serrant la main, donc vous resterez à "Blue Apricot" pendant un mois ou deux, le temps de prévoir tout ce qui vous sera utile, puis vous irez rejoindre l'équipe de chercheurs que vous aurez formée à la base lunaire de Litov sur la face cachée".

Durant tout le mois de mai 355, je passais mon temps à me documenter sur le projet, afin de me rendre compte du travail déjà effectué depuis le début des opérations. Selon le rapport officiel destiné aux médias, je partais pour mettre au point un programme régulateur de l'écologie des stations de tourisme sur la lune. Cependant, un facteur non négligeable me semblait avoir été sous-estimé; c'était le temps. Quinze ans, à mon avis était un délai un peu court, à moins que d'ici là, les techniques ne s'améliorent considérablement, il fallait faire vite.

Mon nouveau contrat m'avait valu une promotion émanant du Général Höksten : Lieutenant-Colonel; ce grade n'était pas pour me déplaire, parce qu'il signifiait surtout davantage de liberté, de responsabilité, et moins de comptes à rendre.

Je revoyais Saari à chaque fois que je le pouvais, dans des liaisons secrètes et excitantes. Je décidais aussi de rompre mon engagement de silence et je lui fit part du projet Noé. Elle m'avoua que le mouvement était déjà informé pour la station lunaire. Saari me précisa que le choix de l'organisation de ne rien dévoiler de ce qu'ils savaient du projet, était un des tests de passage, au sujet de mon engagement dans le Mouvement. Elle ajouta par ailleurs qu'elle était elle-même très impliquée dans le projet Noé. Elle travaillait déjà sur les nouveaux logiciels d'éducation interactive destinés aux enfants des colons à venir. Ces programmes étaient à redéfinir totalement, car les enfants seraient moins nombreux, et il fallait préparer ces jeunes pousses à un monde radicalement différent. Saari m'évoquait la lourdeur et l'apathie d'un système vieux de plusieurs siècles. Une société enlisée, se cachant la tête dans le sol pour ne pas s'avouer sa déchéance, espérant une divine protection et le retour vers un droit chemin. "Le côté ambiguë du libre-arbitre, ajouta-t-elle, n'a t-il pas toujours été la responsabilité." Mais le projet allait remettre les pendules à l'heure. Tout devenait possible maintenant et c'était même le moment où jamais de prendre le pouvoir, de changer les règles. Le plan d'action du Mouvement était somme toute assez simple. Il fallait introduire insidieusement dans les programmes d'éducation, une volonté de liberté et de penser par soi-même, pour l'inscrire

dans l'esprit des nouvelles générations de colons afin de créer les fondations d'une révolution lente, secrète et profonde. Une semaine avant mon départ pour la lune, Saari m'annonça qu'elle partirait elle aussi pour travailler sur la base lunaire, mais pas avant une année, car elle avait encore beaucoup d'études à remanier à "Blue Apricot". C'était une formidable nouvelle, mais cette séparation annoncée, en modéra l'euphorie. Cette semaine me parut une heure.

Je marchais vers la petite navette spatiale qui devait m'amener au vaisseau transporteur "Amiral Tzoukin", lequel parqué à coté de la station orbitale EpsilonIII, me conduirait tout droit à la base lunaire "Litov". Je réalisai, à cet instant, que peut-être, je foulais le sol de la Terre pour la dernière fois. Et si le projet Noé échouait ? Quelle étrange destinée que la mienne, revenir vers la Terre pour y mourir.

En gravissant les marches de la passerelle, il me revint en mémoire la montée au vaisseau SpiraleIV lors de mon premier voyage. Je vis resurgir les visages du commandant Sergueï Denko et du docteur Stanislas Reigg, mes deux camarades de voyage. Qu'étaient-ils devenus ?... Morts probablement. Je les imaginais en train de planer dans l'Espace froid et noir. Mais jusqu'où étais-je impliqué dans cette histoire, pourquoi les aurais-je tués tous les deux ? Aurais-je fait disparaître les

corps ? Maudite mémoire. Pourquoi ce terrible doute continuait-il à torturer ma conscience ?

Quand je fus confortablement assis à bord de la navette, la ceinture de sécurité bouclée, je rivai ma tête sur le hublot, fermai à demi les yeux et serrai les poings. J'avais la gorge nouée, je ne pouvais pas me défaire de cette impression de meurtre, soudain, le temps d'un éclair, le paysage de la piste d'envol s'estompa, et un puissant appel me pénétra l'esprit. Ce fut comme un ordre qui m'avertissait. "Tu es celui qui mènera le peuple de la Terre vers la planète promise puisque toi seul connaît le chemin". Je revins brusquement à moi, réveillé par la mise à feu des moteurs. Cette voix m'avait glacé les os, néanmoins, je replongeai aussitôt vers tréfonds de ma mémoire pour tenter de la retrouver, mais il n'y avait que le silence du néant. Cette appel avait réveillé en moi cette étrange sensation d'oubli perçue dans la maison du lac, un mois auparavant. J'arrêtai de réfléchir; la pression de la navette qui décollait devint trop forte; l'ascension de la fusée avait commencé.



# CHAPITRE IV

Litov





## Le quartier des clones

”Aujourd’hui, 23 octobre 356, le Lieutenant-Colonel Maxime Nilaspuri au rapport mon Général. Et oui, eh eh; je suis bien sagement dans la chambre de mon joli appartement, situé au secteur C... Le “Big Computers Department” de la base de Litov. Jeeee sirote tranquillement mon thé exotique à la noix de coco, en dégustant les fameux biscuits au gingembre de la cuisine centrale, oui c’est bien ça. La vue est impr’... imprenable de ma fenêtre, de mon hublot le ciel, tout noir, très noir; très profond; tamisé de tout petits petits points lumineux, surplombe un immense désert gris, tout gris, trop gris, que parsèment quelques cratères et collines ici et là, surtout par là. Hum ! Aaaah... ce théééé est vraiment, oui vraiment délicieux; mon traavail avance bien et la construction de la

station aussi, tout file comme sur des roulettes et ziouuu !!! Les élus de la planète Terre foncent vers leur grande destinée. Non ! Ils ne failliront pas à leur devoir d'êtres humains; rester en vie coûte que coûte ! Nous résisterons mon Général, à coup de sagaies et de sabres, nous mettrons en déroute la fatalité ennemie. Rapport terminé, à vos ordres mon Général !" À ce moment, je ne pus empêcher la bouteille de scotch au trois quarts vide, de s'échapper de ma main et un lourd et profond sommeil fit basculer ma tête sur l'oreiller pour plus de douze heures. Du moins c'est ce que j'ai supposé le lendemain matin en me réveillant avec un sérieux mal de crâne qui me martelait la tête, comme une légère pluie de tanks lourds, sur un toit en tôles ondulées.

Un an et demi après mon arrivée sur la lune, je n'allais pas très bien. Je crois que je n'avais pas assez la foi. Je ne pensais pas réellement que le projet puisse réussir et depuis quelques semaines, je me laissais aller. Bien que je fusse conscient que mon comportement négatif n'arrangerait rien, les soirées se terminaient souvent en compagnie d'une bouteille de scotch lunaire frelaté.

Quelque chose me bloquait en plus du remord constant qui me torturait toutes les nuits avant de m'endormir; ces regards fantomatiques, fixes et accusateurs de mes compagnons, Stan et Sergueï, en train de m'épier et que je ne pouvais renvoyer au diable. Il y avait autre chose, ce n'était

pas la première fois qu'il m'arrivait de me heurter à des problèmes d'ordre technique, mais là, c'était différent.

Mon plan de travail était pourtant conforme aux objectifs décidés avec les Etats Majors et j'étais en accord avec les autres membres de l'équipe; le système informatique du vaisseau se mettait en place tranquillement. Cependant, depuis quelques temps, je sentais comme une présence autour de moi, l'impression d'être suivi. Une voix intérieure me chuchotait doucement. "Non, tu te trompes, ce n'est pas la solution, tu dois diriger la station en passant par..." Et puis plus rien; j'avais toujours le sentiment de faire une erreur, de me tromper, d'oublier quelque chose, de ne pas orienter mon travail dans la bonne direction.

Cette situation me rendait nerveux, je devenais irritable, une impression d'avoir en permanence un espion dans le dos. Chaque fois que je commençais à étudier un nouveau programme, cette voix revenait et remettait ça : "Non, ce n'est pas le chemin !" Je ne pouvais en parler à personne, j'aurais très certainement été ridicule devant mes collègues, et peut-être même destitué par mes supérieurs de mon travail et envoyé vers quelque examen psychiatrique. Je ne pouvais risquer d'abandonner mes recherches, alors après plusieurs mois de nuits blanches et de réflexions, je décidai d'ouvrir une nouvelle voie, de travailler parallèlement et secrètement un autre

plan. Au commencement, ce fut juste comme une sorte de thérapie, un remède pour me débarrasser de mes angoisses; et puis ça a marché : Plus de voix intérieures. C'était fantastique, je pilotais à l'instinct comme je me disais. Toujours est-il et aussi bizarre que cela puisse paraître, plus le temps passait, plus mes investigations aléatoires commençaient à s'organiser et à devenir une autre véritable solution pour la mission Noé.

Je dois avouer que mon comportement très instable de ces derniers mois, était sans doute, et pour beaucoup, lié au fait que la venue de Saari sur Litov avait été reportée à une date ultérieure. Elle ne pourrait pas venir avant plusieurs autres mois. Le planning de la construction de Noé prenant du retard, il n'avait pas été possible de préparer les habitations et les bureaux des nouveaux techniciens, il fallait donc attendre la construction du prochain village à quelques kilomètres de Litov et apparemment, au moins six à huit mois serait nécessaires. Bien sûr, je pouvais converser avec Saari par vidéophone, mais le procédé n'avait vraiment rien de romantique et je craignais que les services de sécurité de Litov ne surveillent les appels rentrant et sortant de la lune. Nous ne pouvions donc épancher notre besoin mutuel de déclarations. Toutes ces conversations futiles devenaient très difficiles à supporter. Il nous fallait cacher la moindre émergence de sentiment qui aurait pu suggérer une émotion amoureuse;

alors que nos cœurs et nos corps ne rêvaient que de débordements. Nous nous efforcions donc de ne parler que de travail et du temps qu'il faisait. Sur la Terre du moins, car sur la lune on ne peut pas dire que la diversité primait. Cette situation me mettait le moral au plus bas, aussi devais-je m'armer de patience et espérer que Saari me rejoindrait bientôt.

Pendant tout ce temps passé à la base, j'avais aussi pu observer quelque chose dont Mike Comrod ne m'avait pas parlé sur Terre, mais peut-être n'avait-il jamais été au courant, tant le secret était strictement confiné aux limites de la Lune. À environs mille cinq cent kilomètres de Litov, une société privée, l'Allimax avait bâti une mini cité pour élever et entraîner des clones d'êtres humains, qui étaient destinés pour les trois-quart, à travailler sur des colonies terriennes inhabitables pour l'homme, telles que Vénus, Mars ou les satellites de Jupiter. Le quart restant servait de pièces de rechange pour les organes humains défectueux. Chaque habitant de Litov possédait, selon sa position sociale, son ou ses clones, copies conformes de lui-même. Ces duplicatas humains étaient beaucoup plus pratiques que les robots et moins onéreux à entretenir. Les clones étaient trafiqués génétiquement selon leur tâches dévolues, on ajoutait, retirait, transformait des gènes, ce qui modifiait leur état. Le corps humain était devenu un véritable puzzle chimique. Dès lors, ces copies d'hommes pouvaient selon les besoins, soit respirer

une atmosphère acide, soit voir dans l'obscurité, ou bien encore doubler leur résistance au travail. Ils pouvaient également être programmés pour affronter les hautes altitudes ou les grandes profondeurs marines.

Ultimes machines, parce que de chair et d'os, et moins qu'humains parce que sans conscience. Les clones, selon les experts, ne ressentaient ni douleur, ni joie. La cité s'appelait Aléria, un nom romain pour un modèle de rigueur. Ce village de fer avait tout de la caserne, tous les bâtiments étaient construits sur le même modèle, assortis de la même couleur terne bleu gris. Des dizaines de blockhaus, propres, mornes et alignés. D'immenses dortoirs et réfectoires s'alignaient, dignes d'une pensée rectiligne. A une des extrémités de la cité, était érigé, imposant, le bâtiment de la recherche génétique. Et, plus loin, dans une tour de vingt étages en arc de cercle, immeuble tout aussi grandiose, séjournaient les chercheurs et l'état-major. Les troupes chargés de la sécurité dans la cité et sur les colonies, résidaient dans deux blocs contigus.

La ville entière, qui répondait au doigt et à l'œil, n'accueillait en fait que des milliers de cobayes. Elle faisait penser à un camp de concentration pendant la deuxième guerre mondiale, d'ailleurs on y faisait presque la même chose, à part peut-être, que les clones d'Aléria ne souffraient pas, du moins on le suppose, puisqu'une lobotomie génétique les

transformait en légumes. Décérébrés comme des légumes certes, mais très efficaces, bon marché, sages et obéissants. L'esclave parfait, l'homme-machine rêvé depuis Descartes.

Je me souvenais de certaines théories à mon époque sur la génétique balbutiante. Les gènes, premiers organismes vivants à l'origine sur la Terre, n'avaient de cesse en se multipliant de se différencier les uns des autres, ce qui au fur et à mesure des siècles aboutit aux différentes espèces végétales ou animales, connues ou inconnues, pour en arriver à l'homme. L'organisme le plus complexe, le plus abouti de la création et qui avait aussi la particularité de ne ressembler à aucun autre. Aucun être humain ne possédait effectivement la même panoplie génétique, nous étions tous uniques. Depuis des milliards d'années, les gènes avaient travaillé à nous faire différent les uns des autres comme si nos différences étaient nécessaires à l'évolution. Contradictoirement, la science de l'homme œuvrait elle, à nous rendre similaires, en éliminant les variations au sein des races. Avec la génétique, ou plutôt la folie de quelques généticiens en mal de découverte, l'homme s'est occupé du travail dont la nature se chargeait depuis l'aube des temps et je crois pourtant qu'elle ne s'en sortait pas mal. L'action humaine a stoppé, certains diront dévié, l'évolution naturelle, sans trop savoir où elle mettait les pieds. Le risque était bien sur que l'on devienne tous semblables, un peu comme étaient

les gènes avant le commencement. Le but était-il donc de revenir au point de départ, quelle ironie !

Une après-midi avait suffi pour visiter cet endroit morbide. Dans la navette qui me ramenait à Litov, je repensais à ces défilés en rangs serrés d'êtres livides aux regards vides, sans souvenirs et sans but; cela me faisait froid dans le dos. Mais, ainsi que le déclarait le professeur Edkersund du laboratoire de génétique d'Aléria. "Ce ne sont pas des hommes, après tout, juste des produits créés, trafiqués qui ressemblent à l'humain". C'est sans doute cet aspect humain qui choquait ma sensibilité, restée néanmoins celle d'un homme du vingt-deuxième siècle. Les Généraux avaient également prévu d'embarquer des clones et plusieurs milliers de paillettes où étaient stockés les gènes humains durant le voyage. Nos dirigeants prévoyaient donc un eugénisme à grande échelle pour la nouvelle planète. Je me doutais bien que le Mouvement sur Terre était au courant de ces plans et qu'ils avaient prévus une riposte. Je comprenais maintenant de mieux en mieux les véritables motivations de Saari et ses amis. Il allait falloir que je commence sérieusement à travailler pour le Mouvement car certains projets gouvernementaux me dérangent vraiment.



# 11

## Sélections

Tous les six mois, le personnel de la base devait se rendre à une visite médicale. Habitant maintenant sur Litov depuis deux ans et j'en étais donc à mon quatrième contrôle.

Assis dans un des fauteuils du transporteur-bus qui circulait autour de la base tout en se faufilant à l'intérieur d'un tunnel de verre, j'abandonnai mon regard au paysage stellaire. En apercevant la Terre par la vitre, je me mis tout à coup à songer à son funeste destin. Elle aura fait naître l'homme, été son berceau protecteur, son éducatrice et lui aura transmis les éléments fondateurs de sa référence. Cette luxuriante planète

lui aura tout apporté, elle aura tout accepté de lui; telle une mère compréhensive, elle lui aura pardonné tous ses écarts; et maintenant qu'elle était condamnée, je me sentais obligé d'avoir une pensée pour elle.

C'est surprenant, mais l'homme a toujours, peut-être par faiblesse d'esprit ou bien par grandeur, voulu donner aux choses des sentiments ou des préoccupations humaines. Les religions en étaient le principal exemple avec leur vision anthropomorphique de Dieu. Un petit "Ding, Dong" me tira de mes méditations. La navette était arrivée à ma destination, le secteur H.

J'étais très en avance. Mon rendez-vous étant prévu une heure plus tard, je décidai donc de passer à la librairie à l'angle de la rue d'Irsk. Les librairies Peeter's n'étaient en fait que des gros self-services à codes. Toutes les machines sur Litov étaient reliées à une grosse mémoire centrale, un œil électronique vous identifiait avec un flashage numérique de votre visage. Ces cabines ressemblaient à peu de choses près aux vidéophones. Pour la mise en service, ce n'était pas compliqué, il suffisait de se présenter poliment devant l'œil caméra et la porte s'ouvrait à la condition d'avoir un compte raisonnablement approvisionné. Mais surtout, l'œil électronique enregistrait votre passage et était instantanément transmis aux forces de police; une technique pour dissuader les vols et détériorations. Juste au-dessus un petit haut-parleur; car la

machine était programmée pour vous demander ce que vous désiriez ou vous avertir que le stock était épuisé, et au-dessous, un petit tiroir s'entrouvrait pour vous présenter votre commande. Un système informatique très rudimentaire en somme.

Je fis donc à la machine mon plus beau sourire et attendis. "Bonjour, nous sommes le 26 juillet 356 et il est exactement 9h06 du matin, quelle est votre commande ?" Les programmeurs avaient donné à la machine la voix agréable d'une jeune fille bien élevée, mais ils avaient à mon goût, un peu trop poussé son côté hôtesse de l'air. "Et bien je vais prendre, la nouvelle revue d'informatique C & G, Computing and Génétic, celle du mois en cours". La machine fit trois ou quatre, trrrrr et zzzzz, puis au ding final, le tiroir s'avança pour découvrir le CD et la fameuse machine éructa un gracieux remerciement.

À l'instant où je pris ma revue numérique, je sentis une main sur mon épaule. "Hum, 3000 recettes stellaires pour impressionner vos amis ! How are you Lieutenant-Colonel Nilaspuri ? Félicitations pour la promotion !" Je me retournai, c'était Mike Comrod, je ne l'avais pas revu depuis la maison du lac à Owen Sound, il y avait plus de deux ans. "Hello Mike, merci ! Mais ces bloody machines ne marchent jamais ! Ca fait longtemps qu'on ne s'est vu, que faites vous ici ?"

— "Je viens d'arriver, il y a trois jours que je suis à Litov. Ce matin il faut que j'aille au centre de

soins, car à ma dernière visite médicale sur Terre, la veille de mon départ pour la base, l'ophtalmo' m'a découvert un début d'hypermétropie, dans une semaine, j'aurai des yeux tout neufs, avec de beaux implants de cristaux. Je me ferais peut-être changer la couleur par la même occasion; mais à part ça, comment avancent vos travaux ?”

— “Très bien, mais les plannings ne sont pas vraiment respectés pour l'instant. Voulez-vous prendre un café, j'ai environ une heure devant moi avant ma visite semestrielle chez les infirmières du centre”.

— “Ok, let's go !” Répondit Mike, que je trouvais assez jovial, malgré sa toute prochaine intervention chirurgicale.

Pendant près de trois quarts d'heure nous échangeâmes nos appréciations sur le projet et je lui fis part du déroulement de mes recherches, en omettant bien sur de lui parler des voix et des visions qui m'avaient obsédé. Puis la discussion s'orienta vers les prochaines étapes de la mission. Nous en vinrent à évoquer la perte psychologique de la Terre pour les futurs habitants de Noé et je mentionnais le triste sort des gens qui resteront sur Terre. Contrairement à moi Mike Comrod n'avait pas autant d'états d'âmes; sans doute était-il le plus militaire de nous deux.

Alors que j'étais horrifié de constater mon impuissance, face à la fatale destinée de ceux qui allaient rester sur Terre, ceux qui jamais n'auraient jamais conscience de leur anéantis-

sement imminent, sauf bien sûr lorsqu'il serait trop tard et qu'ils payeraient de leurs vies le fait d'être né sur le mauvais côté de la balance. Mike lui, avait une vision plus optimiste et ne voulait voir que le bon côté des choses. Il trouvait formidable cette nouvelle haute technologie qui allait permettre à l'homme de continuer sa marche vers l'infini sidéral. Bien sûr disait-il, ils sont condamnés et c'est affreux, mais il était cependant impossible d'emmener la Terre entière sur Noé. Je savais qu'il avait raison, on ne pouvait sacrifier tout le monde sous prétexte de ne pas pouvoir les sauver tous, évidemment. Mais autant Mike Comrod prenait cela bien, ou plutôt je dirai, comme un arriviste devenu soudainement fataliste parce qu'il serait sorti d'affaire. Entre cette fatalité et la nécessité d'agir, apparaissait si bien une certaine hypocrisie humaine, que l'unique idée de survivre semblait éclaboussée par l'amertume et le dégoût.

Je me doutais bien que le sentiment de culpabilité que j'éprouvais, était dû au fait que je me reprochais confusément la mort de mes camarades du SpiraleIV. Mon incapacité à sauver mes compagnons se reportait sur mon impuissance, face à la disparition inévitable d'une grande partie des habitants de la Terre. Y aurait-il eu un autre moyen, que de toutes façons, il était trop tard. Mais s'il y a un endroit où je n'aurais pas voulu être, c'est dans la peau de celui dont la tâche était de choisir les nouveaux colons.

Comme nous arrivions à l'heure de mon rendez-vous, je quittai Mike Comrod. Toujours le sourire aux lèvres, il me souhaita bon courage pour mes travaux et je lui répondis que je l'appellerais bientôt. En me dirigeant vers le bureau des visites médicales, la venue sur Litov de Mike Comrod me fit penser à ma belle Éthiopienne toujours bloquée sur la Terre.

Je n'avais pas revu Saari depuis maintenant deux ans, et cette séparation, malgré les épisodiques contacts au vidéophone, devenait une véritable torture. Surtout que les problèmes sur la Lune; à propos des nouveaux logements ne semblaient toujours pas trouver de solution. Saari resterait donc sur la Terre, du moins dans l'immédiat. Les difficultés, en ce qui concernait la construction de la station allaient en s'empirant. De jour en jour nous prenions du retard et le non respect du planning risquait de compromettre le projet. Il fallait beaucoup plus d'hommes, même après commandé aux services de l'Allimax de fournir un quota supplémentaire de main d'œuvre en clone-ouvriers. À la vitesse où les travaux avançaient, nous perdions à peu près six mois par année. Si les ralentissements devaient s'accumuler, nous risquions d'avoir près de dix ans de retard sur le planning au jour de la mise en service et le danger était trop important.

L'Allimax redoubla d'effort de production et décida après avoir envoyé tous ses clones adultes,

d'utiliser ses clones enfants. On assista alors à des scènes que l'on avait pas vues depuis plusieurs siècles. C'était un spectacle vraiment incroyable. J'en arrivais à me demander si je faisais réellement partie de ce projet qui devenait de plus en plus fou; ou bien si je devais forcément en accepter tous les impératifs.

Le soir en rentrant à mon appartement, j'étais pensif en longeant les couloirs. Cela faisait cinq ans déjà depuis mon retour sur la Terre de la mission Explora3. Soudain les spectres de mes compagnons de route, Stanislas et Sergueï me revinrent en mémoire et cette impression, pourtant familière, me glaça comme à chaque fois le sang. Brutalement, je me mis à crier dans les couloirs, oubliant les personnes qui dormaient. "Mais bon dieu, je n'ai rien à voir là-dedans, comment aurais-je pu faire ça !" Le sort du vaisseau SpiraleIV restait toujours un mystère. Pendant un instant, je me surpris à me demander si mes songes et cette voix qui venait troubler mon sommeil, et qui au fil du temps devenait ma plus fidèle alliée, avaient un rapport avec cette énigme; je sentais mon imagination s'emballer.





## 12

### Le passage d'Archimède

Il y avait cette aveuglante lumière tout autour de moi. J'avais l'impression de flotter dans une brume blanche qui courait et m'enveloppait. Par endroit j'apercevais des scintillements, des petites étincelles qui ressemblaient à des étoiles, comme lorsqu'on reçoit un coup sur la tête. Je n'entendais aucun bruit, le silence était total. Je restais immobile; les yeux mi-clos, j'évoluais doucement comme en état d'apesanteur, je lévitaïs lentement, dans une paralysie absolue. Puis bientôt, une sorte de ronronnement sourd surgit du néant blanc. Cela ressemblait au bruit d'un moteur, une vibration profonde, constante mais éloignée, puis j'aperçus

deux silhouettes que je ne distinguai pas très bien, puis que j'identifiais comme étant Sergueï et Stanislas. Ils levèrent la main en signe de bienvenue, je les devinai amicaux, ils ne me faisaient aucun reproche, ils me souriaient. Je voulus les rejoindre pour leur parler mais ils se détournèrent et s'éloignèrent jusqu'à disparaître dans un épais brouillard. Tout à coup, une lueur intense émergea de nulle part et une voix s'imposa à mon esprit, j'avais l'impression de prendre un discours en route, d'avoir manqué le début. Je n'arrivais pas à comprendre ce qu'elle disait. Mon esprit restait encore tout embrouillé, mais peu à peu, les mots commencèrent à s'assembler, et à s'imbriquer pour enfin former des phrases dont je comprenais le sens. Mon cerveau se dégaga soudain des limbes. La voix parlait d'une façon très posée, mais je ne pus me rappeler exactement que de la dernière phrase. "... Et tu iras par un petit passage étroit, entre les trois planètes de couleur orange alignées en triangle équilatéral; tu trouveras le chemin vers la planète promise, j'ai confiance en toi".

Cette dernière phrase résonna plusieurs fois dans ma tête, comme un écho dans la montagne et je me réveillai en sursaut. Je me redressai pour m'asseoir dans mon lit; je n'étais pas en sueur, mais durant un moment, je scrutai ma chambre de long en large sans respirer, attentif au moindre bruit. Ce n'est qu'au bout de quelques secondes que je commençai lentement à sortir de ma torpeur,

comme lorsque l'on sent que le danger est passé et que le cœur reprend un rythme normal. Tout était calme dans la chambre, mais le profond silence de la nuit qui recouvrait la base de Litov semblait guetter le moindre faux pas; le réveil indiquait trois heures quinze du matin. Je décidai d'aller boire un verre d'eau puis je me recouchai. Je me souviens que la phrase de mon rêve me traversa plusieurs fois l'esprit avant que je ne m'endorme à nouveau.

Le lendemain, à mon bureau, j'extrapolai à tout hasard une autre étude, que je nommai, "le passage d'Archimède"; une métaphore de plus, parce que je comptais l'utiliser comme le point d'appui dans le but de propulser Noé vers sa probable destination. Dans l'espace, les directions sont par nature innombrables et les états-majors en avaient défini une au hasard, mais toute aussi probante de succès, il fallait bien partir sur une base. De toutes façons, l'objectif premier était de fuir la Terre. Le chemin du nouveau plan que je mettais en route n'offrait, du moins au début de mes spéculations, pas plus de possibilités que certaines autres, mais je me sentais guidé par une présence invisible, c'était comme une deuxième conscience, plus lointaine mais plus forte.

Dans les semaines qui suivirent, je m'efforçai d'échafauder une idée. Jusqu'à présent, nous avions mis au point un super ordinateur qui devait gérer la station Noé; le Tehh-2.0/HP Xiff; surnommé T2. Nous devons aussi programmer cette fantastique

machine pour la recherche de la planète susceptible d'accueillir les futurs colons terriens. Mon travail consistait jusqu'à maintenant, à améliorer les capacités de l'ordinateur T2 pour ce qui concernait son exploration de l'espace et puis effectuer des combinaisons de ses spéculations quand à la planète à choisir.

Le scénario de ma forfaiture était donc simple. Au lieu de créer un nouveau programme qui s'ingénierait à rechercher un astre habitable dans l'univers, j'allais en installer un auquel je communiquerai toutes les coordonnées de la planète de mes songes. L'ordinateur contrôlerait ainsi la progression du vaisseau jusqu'à la planète indiquée dans mes rêves. Du moins c'est ce que j'espérais.

Il était essentiel pour atteindre le but que je venais de me fixer, de construire un programme parallèle qui resterait caché dans les méandres de l'ordinateur et se déclencherait par des codes secrets. Pour moi maintenant, il était évident que ce nouveau plan pouvait être un espoir de plus pour les futurs colons de la station, mais il était aussi certain que le fait de travailler sur un autre projet m'aidait considérablement à surmonter mon défaitisme et mes désillusions, je me sentais revivre.

Peut-être aussi et plus encore, je combattais mon sentiment de culpabilité en rapport avec la disparition de mes camarades du SpiraleIV, car j'avais vraiment l'impression que ce travail, en

vue d'améliorer les chances des colons, était le prix à payer pour ma tranquillité et ma liberté. Mais avant tout il me fallait déterminer avec le plus d'exactitude possible le lieu dans l'espace où devait se trouver cette planète, en espérant que mes rêves seraient prémonitoires et que mes visions continueraient à m'envoyer des indices.

Comme la situation ne se débloquent toujours pas pour les logements des nouveaux techniciens, je décidais de demander la mutation de Saari dans mon service en prétextant le besoin de la présence d'un analyste formé en pédagogie, et dont la fonction serait de me conseiller dans mes travaux. Pour appuyer ma décision, je fis allusion au parallèle qui existe entre l'éducation des enfants et la conception d'un logiciel d'intelligence artificielle spécialisé dans l'apprentissage auto-référentiel.

Deux mois après, le 12 février 358 exactement, Saari s'installait dans la section C en tant que consultante. Je crois que je n'ai jamais été aussi heureux que le jour où j'ai enfin pu la serrer dans mes bras, nous fîmes l'amour à en faire rougir d'envie tous les logiciels de masturbation des univers virtuels. Plus tard, au creux de l'oreiller, Saari me raconta les avancées du Mouvement sur la Terre et les adhésions des nouveaux venus. Je lui avouais mes angoisses et aussi mes visions, cette voix qui m'imprégnait de plus en plus. Je lui fis donc part des derniers messages de mon inconscient. Je lui précisais aussi que j'avais

pensé donner un nom à cette planète promise : Espérance ! parce qu'il me rappelait bizarrement mes compagnons du SpiraleIV. Elle m'arrêta et me dit, que Espérance était un joli nom, mais traduit en arabe il devenait encore plus beau, c'était Ibtada. Lorsqu'elle prononça ce mot, il me fit l'effet d'une claque. "C'est ça !, lui dis-je tout à coup; on le garde". Pour je ne sais quelle raison, ce mot m'envoûta à la seconde où je l'entendis prononcé. J'avais l'impression qu'il me prenait par la main pour me transporter vers la vérité. Je regardai Saari dans un instant d'éternité, ses yeux noirs brillèrent, elle me caressa la joue. Nous refîmes l'amour.

# 13

## Révélation

Bon, deux cuillerées de poudre de jaune d'œufs et une de blanc, puis mélangez le tout avec la farine de soja à l'arôme cacao et les pastilles de superdiétisuc que vous avez préalablement fait fondre dans le lait de soja. Jusque-là, tout allait comme sur des roulettes. La Chandeleur 59 s'annonçait plutôt bien, même si ce n'était pas des crêpes, je ne souvenais plus du tout comment on faisait et pas moyen de mettre la main sur mon CD ROM de cuisine. Je m'étais donc rabattu sur ce gâteau au chocolat dont je me remémorais la recette.

J'allais déposer mon œuvre à l'intérieur du four quand on sonna à la porte. C'était surprenant; je n'attendais personne, Saari et les gens du club

ne devais arriver que dans deux heures. Lorsque j'ouvris, je vis un officier et deux soldats qui se tenaient droit derrière lui. Le gradé prit la parole en me remettant un papier. "Lieutenant-Colonel Nilaspuri, je suis le lieutenant Skaduc, j'ai reçu l'ordre de vous escorter sur le champs au quartier général de l'état-major de Litov, je vous demande donc de vous préparer et de me suivre". Surpris, je lui demandai : "Pourrais-je en connaître la raison ? Personne ne m'avait prévenu". L'officier qui me regardait bien en face ne sourcilla pas un instant et me répondit qu'il était désolé, mais que seul le général Illioutch serait en mesure de me répondre. "Très bien, lui dis-je, mais pourrais-je téléphoner avant de partir, j'ai certaines personnes à prévenir de mon absence" Toujours aussi stoïque, le lieutenant Skaduc me répondit que les ordres étaient formels, que nous devons partir immédiatement et que je pourrais appeler du quartier général.

Intrigué, je retournais à la cuisine et sortis mon gâteau du four, mais en allant prendre ma veste je réalisai qu'ils avaient sans doute compris mon stratagème avec l'ordinateur central. J'étais perdu, pensais-je, j'allais certainement être mis dehors et mon projet serait foutu en l'air. J'espérais simplement qu'ils ne me classeraient pas comme terroriste, car l'époque était considérée comme temps de guerre et le projet Noé était si important; je n'osais pas imaginer la suite. Quand je franchis la porte, j'étais encore plus blanc que d'habitude et



j'avais la sueur qui me perlait sur le haut du front. Je n'en menais pas large, et encore moins dans le couloir avec l'officier devant et les deux soldats derrière moi.

Nous prîmes la navette rapide réservée aux officiels, l'affaire était donc grave. Je me voyais déjà aux portes de l'enfer. Pourtant j'avais fait tout ce qu'il fallait pour bloquer, verrouiller les codes d'accès de l'ordinateur. Personne, pensais-je, n'aurait pu pénétrer mon système, ni se douter du subterfuge, à part peut-être T2 lui-même. Le trajet me parût une éternité et je n'avais pas très envie de parler aux soldats qui m'encadraient.

Nous arrivâmes bientôt à la station Tehkiru et je suivis les militaires jusqu'à l'ascenseur qui menait au bureaux du Général Illioutch. Les deux soldats qui m'avaient encadrés jusque là restèrent au dehors et je montai accompagné du Lieutenant, le secteur devenait "secret-défense". Quelques minutes après l'officier frappa à une porte et un secrétaire, après nous avoir dit d'entrer, me fit passer dans un le bureau mitoyen où le lieutenant Skaduc pris congé en me saluant. C'était étrange parce que ce rituel me rappela l'arrivée à Blue Apricot chez le Général Høksten, bien que cette pièce n'eut rien à voir avec l'autre et que je n'étais pas très pressé de voir les moustaches Napoléon III du Général Illioutch. Je voulu m'asseoir un instant, mais je n'en eut pas le temps car le Général apparut aussitôt. Il paraissait excité, il s'avança vers moi avec les yeux écarquillés

de celui qui vient d'assister à une rencontre du troisième type. "Colonel Nilaspuri, me lança t-il, c'est incroyable, venez vite". Il me prit par le bras et m'entraîna dans son bureau. De l'autre côté, un inconnu, un homme brun, de taille moyenne et vêtu d'une blouse blanche. Le Général alla vers lui et dit en me présentant. "Colonel Nilaspuri, voici le Colonel Hemmett responsable des liaisons dans l'espace, nous allons nous rendre au quartier des transmissions venez ! Vous n'allez pas en croire vos oreilles ! Je n'eut droit à aucune explication durant le trajet, le silence était de rigueur même dans les couloirs de l'état-major.

Arrivé à la salle de l'écoute spatiale, après avoir traversé maintes portes blindées et codées, Boris Illioutch se tourna vers moi et dit. "Maintenant tenez vous bien et écoutez ça, on vient tout juste de le capter ce matin, il y a une heure environ !" Puis il se tourna vers le Colonel Hemmett et lui dit d'envoyer l'enregistrement. Le Colonel exécuta quelques manipulations sur les panneaux d'enregistrement numériques, puis il s'assit et attendit en me regardant". Au début je n'entendis rien, je les regardais dubitatifs, puis soudain des crépitements sortirent des enceintes, des bruits de soufflerie et une voix. Une voix de gentleman anglais qui me cloua sur place. "29 Janvier 2199 - 04 H 52 mn - alerte, alerte ici Rob Ordinateur principal du vaisseau SpiraleIV, pour la mission d'exploration inter-sidérale Explora3, code

B22HRD44 wlp - Je détecte un problème inconnu - Le vaisseau dérive et je n'arrive pas à le remettre sur sa trajectoire, il est aspiré dans une direction de 50° opposée - la vitesse augmente de plus en plus - Je réveille l'équipage - Si nous ne sortons pas de ce trou noir le vaisseau implosera dans 17 minutes 23 secondes - 05 Heure 04 minute - La vitesse continue d'augmenter, certains circuits ne répondent déjà plus, je crains la non-possibilité de retour - L'équipage est en phase de décongélation rapide - Je rêve". J'étais sidéré, je ne m'attendais pas à ça, je me tournais vers le Colonel Hemmett. " Qu'est-ce qu'il raconte bon sang". Mais Rob continua. "05 Heure 10 minute - Je rêve - La force est trop forte - Nous tombons - J'ai rencontré Hector, c'est un ami, il va essayer de nous aider - L'équipage est en voie de réveil - 05 Heure 15 minute - Le vaisseau va craquer, nous allons jouer à saute-mouton - Je ... - OIOKatISReTTTIFF SssR, Hect ... OOOIIOOOO ". Un sifflement termina l'enregistrement. Je respirai un grand coup, cette écoute m'avait coupé le souffle. Le Général avait effectivement raison, c'était incroyable. Recevoir ce message après tant d'années, était inespéré, mais le mystère s'épaississait. On comprenait maintenant pourquoi Les ordinateurs du vaisseau étaient tous détraqués à l'arrivée sur Terre. Il était clair que ROB avait perdu les pédales, et pourtant, ce nom Hector m'apparaissait comme un autre point lumineux. Mais le plus important

pour moi, était qu'ils n'avaient rien découvert sur mes manipulations informatiques et là je respirais vraiment. Je me retournai vers le Général et lui demandai. "Qu'est-ce que vous en pensez?" Il soupira. "Je ne sais vraiment pas, me dit-il, à part peut-être qu'un vaisseau peut pénétrer dans un trou noir et en sortir".

De retour à l'appartement, un quart d'heure avant l'arrivée de mes invités, je repris mes occupations et remis le gâteau au four. Je n'avouai pas un mot de mon aventure de toute la journée, mais je m'empressai de tout raconter à Saari une fois les invités partis. Comme moi, elle trouvait bizarre le fait que ROB délire à la fin de la bande et invente Hector, ce sauveur de la dernière chance. Mais peut-être, dit-elle, y a t-il un lien avec toi. Tu devrais sans doute essayer l'hypnose, c'est souvent efficace je te jure, dit-elle en souriant. Je lui envoyai un oreiller à la figure et elle me le rendit aussi sec.





# CHAPITRE V

## EN MARCHE





# 14

## Rassemblement

”Votre pouls est normal étant donné votre âge, et vous avez des poumons en parfait état. Cependant, il vous faudra prendre des sels minéraux pour une période de six mois tous les matins car je m’aperçois d’une légère faiblesse du taux de magnésium et de calcium dans l’analyse de votre sang, rien d’alarmant, mais à l’approche de l’hiver et du mauvais temps qui arrive, il vaut mieux se prémunir contre les maladies infectieuses. Voilà, 350 points vous seront retirés de votre compte 356712V-48. Et surtout, n’attendez plus aussi longtemps avant de venir me voir, bonne journée !”. Telle était

l'habituelle dernière recommandation du docteur Eiko. J'appuyais sur la touche fin de la connexion.

Le docteur Eiko était le super ordinateur de la santé et chacun sur la Lune pouvait se raccorder à lui à l'aide d'une brassière et d'une pastille que l'on se collait sur la gorge, à partir de son appartement pour un diagnostic. Le logiciel avait été importé de la Terre mais personne n'y avait apporté de modification, et il était toujours étrange d'entendre parler d'hiver, de pluies et de froid sur la Lune où nous vivions en permanence avec l'air conditionné. Eiko possédait en mémoire les dossiers de chaque personne vivant sur Litov. Il connaissait tout de vous depuis votre naissance, il pouvait analyser la progression de votre état physique et vous prescrire des médicaments ou bien réserver une consultation chez un spécialiste. Eiko était notre médecin de famille à tous sur la Lune. Pour l'état mental, le stress, les dépressions ou le mal de vivre en général, on pouvait se connecter à un autre service, le docteur Efferson. Là, on se contentait de lui parler comme aux analystes d'autrefois. Efferson, lui aussi super ordinateur, vous connaissait depuis votre enfance. Il était lui aussi raccordé au réseau UniversalNet, toujours en complète liaison avec le docteur Eiko et les différents services de police. Il décortiquait votre discours, le comparait aux précédents, jugeait votre voix, son rythme, les mots employés, et pouvait vous prescrire un séjour à la campagne, un camp de santé ou bien vous

conseiller de changer de ville ou de voiture. Mais je dois avouer que je n'y recourrais pas souvent.

En remettant ma chemise, je me dirigeai vers l'écran de télévision et appelai la chaîne d'information continue pour avoir des nouvelles de la Terre. Après quelques infos sur le sport et la culture, une annonce me fit dresser l'oreille. Le spécialiste météo de la chaîne questionnait un scientifique sur les récentes hausses de température."... Il est vrai que depuis quelques années, nous assistons à un accroissement des températures sur l'ensemble de la planète. Cette progression constante, pourrait bien sûr être due à la disparition de la couche d'ozone, mais je ne vois rien d'alarmant dans tout cela. Nous devons juste changer certaines habitudes, lesquelles de toutes façons étaient mauvaises, comme rester moins longtemps au soleil l'été, il faudra aussi boire beaucoup plus".

— "Plusieurs de vos confrères, reprit le journaliste, prévoient une montée de trois degrés par année, est-ce vraiment possible ?"

— "Non, je le dis clairement, une telle augmentation et surtout continue n'est pas réaliste, mais si cela était, nous devrions faire plus que simplement changer nos habitudes et prendre des mesures radicales.

— "Certaines hypothèses de chercheurs en prospective ont été annoncées comme envisageables afin de se protéger des catastrophes provoquées par les fortes

chaleurs, par exemples des cités souterraines ou la vie sous la mer, qu'en pensez-vous ?”

—”Il est vrai que si la chaleur, à la surface de la Terre persistait et devenait donc insupportable, ce qui me paraît totalement farfelu et digne d'un roman de fiction, de tels projets devraient être aussitôt mis en chantier”.

—”Merci Professeur Stevens. Passons maintenant à...”. On sonna à la porte. Je me levai et actionnai la télécommande du vidéo-chat qui rendait transparent une partie de la porte comme un écran de télévision. Quelle surprise, c'était Georges Mandéres, toujours avec sa même veste en cuir noire. ”Salut Georges, comment vas-tu ? lui lançai-je après lui avoir ouvert la porte, je ne savais pas que tu devais venir sur Litov !”

—”Salut Maxime, comment va depuis Owen Sound, ça fait un bail ?”. Georges me serra la main et se dirigea bizarrement tout droit vers la télé. Pourtant ils avaient aussi la télévision sur la Terre, pensais-je ? Il prit la télécommande et augmenta le volume. Il revint vers moi et commença à me parler tout bas à l'oreille. ”Maxime, je suis en mission sur la Lune et j'aimerais te parler de quelque chose, y aurait-il un lieu où nous pourrions discuter plus tranquillement ?” Je fus surpris, mais je lui indiquai un endroit et nous nous y rendîmes aussitôt. La situation pouvait paraître comique, mais c'est la seule idée qui m'était venue à l'esprit. Nous étions en train de flotter dans le bain d'eau salée

d'un caisson sensoriel de relaxation appartenant au club de santé de la section informatique. L'endroit, bien qu'un peu humide, était parfait, totalement insonorisé. Georges m'annonça la venue imminente du chef du Mouvement, le Professeur Bengt Bjorgson. Le groupe avait décidé d'accélérer son action et d'agir maintenant sur la Lune. Le Professeur Bjorgson, à qui on avait décerné le Prix Nobel de génétique il y a plus de trente ans, avait été l'un des créateurs des couveuses géantes et de la reproduction assistée par ordinateur. Très vite, il s'était rendu compte de ses erreurs et s'était rétracté, en mettant en garde les gouvernements contre la tentation d'eugénisme d'État. Mais le projet était économiquement trop avantageux, rien n'avait pu faire changer d'avis les élites dirigeantes. Depuis il avait rejoint le Mouvement puis en avait prit la tête après quelques années afin de mener son combat clandestin. Georges me précisa que Bjorgson avait entendu parler de moi et qu'il pourrait me proposer un travail de falsification de fichiers informatiques. Je lui répondit que j'étais prêt pour toutes les opérations qui engageaient mes compétences.

Quelques mois plus tard, le 23 Novembre 360, Bengt Bjorgson arriva sur Litov, un grand type sec aux cheveux blanc, de petits yeux agiles et cette moue que l'on remarque que chez les hommes sur lesquels pèsent une lourde responsabilité. Il y eut une réunion constituée de dirigeants et de militants du Mouvement basé sur la Lune. Je fus

d'ailleurs agréablement surpris de les découvrir si nombreux. Le Professeur nous échafauda son plan de déstabilisation du pouvoir et d'acquisition des postes clés sur l'Arche. D'autres réunions se succédèrent, elles avaient un parfum de liberté, d'action et d'exaltation; le drapeau de l'utopie flottait au-dessus de nos têtes. Moi qui avait toujours fui les problèmes de société et dont l'arrivisme n'avait d'égal que le scepticisme, j'étais devenu un révolutionnaire. Je n'en revenais pas de cette métamorphose.

## 15

### Sabotages

Je pris ma montre sur la table, il était 6h30 du matin et je n'arrivais pas à dormir. J'avais du mal à me reposer ces derniers mois, je ne faisais plus de rêves. Mon esprit était sans arrêt perturbé par des interrogations que je n'arrivais pas à formuler clairement. Je décidai donc de me lever et d'aller prendre mon petit déjeuner. En me dirigeant vers la cuisine, je passai en même temps récupérer le courrier que mon fax avait enregistré pendant la nuit. Il y avait des relevés bancaires et quelques lettres officielles. J'avais modifié les codes d'accès de l'ordinateur pour ne plus recevoir les annonces et autres mailings de démarchage, et pourtant au milieu de toute la pile, je m'aperçus qu'une publicité

intruse s'y était glissée. Étant donné le verrouillage informatique, il n'était donc pas logique que je reçoive une proposition pour participer à un voyage organisé, à moins que... Ce pli était en fait une convocation du Mouvement, car seules les publicités avec un code d'accès secret pouvaient passer par les fax des membres. Cette missive était la première que je recevais du Mouvement. Le séjour était prévu entre le 14 et le 15 Décembre 63, une semaine avant Noël et se passait dans la station polaire Nébus située à l'opposé de la zone désertique de la Lune.

Nébus était une ancienne station de relaxation datant du début de la colonisation de la Lune. On y allait davantage pour visiter les lieux que pour se refaire une santé, mais, chose pratique lorsqu'on recherchait la discrétion, le système de gestion de l'écoute informatisée continue n'avait pas encore été installé. Le vote du nouveau contrat de Nébus avait été défavorable, sa modernisation aurait coûté trop cher. Le Grand Conseil de l'Ordre Lunaire avait donc décidé d'abandonner son exploitation et de la démolir dans les prochaines années. Malgré cela, quelques navettes de circuits touristiques de la station polaire fonctionnaient encore et une société privée organisait quelquefois des voyages pour visiter les lieux et leurs monuments historiques, sensés refléter une époque révolue ainsi que le décrivait le prospectus.



À la date prévue, je me rendit au spatioport Est; la navette nous attendait. J'étais un peu fébrile, je n'étais pas encore accoutumé à ces réunions secrètes. Le risque était certes faible, il fallait néanmoins être vigilant. Il me revînt en mémoire l'attitude de Sean l'Irlandais lors de sa visite à Owen Sound, toujours à l'affût, ses organes de perception en perpétuelle écoute. En arrivant à la gare, mon sac de voyage à la main, j'avais l'impression de jouer une scène de vieux films policier en noir et blanc. Je n'arrêtais pas de scruter les environs, guettant le moindre uniforme bleu foncé du service d'ordre, c'était exaltant.

Je marchai encore quelques minutes en ondulant à travers la foule et je les aperçus : Saari, Georges et beaucoup d'autres. Les consignes étaient strictes : aucun échange, aucun signe entre nous avant de monter dans la navette. Les places étaient réservées et seuls les membres étaient invités. Je trouvais la situation assez comique de simuler l'indifférence avec mes amis et les autres , mais tous, y compris Saari jouaient le jeu avec sérieux. Je retins donc mes allusions.

Une fois à l'intérieur, dès le départ de la navette, Georges se leva : "Voilà, maintenant nous pouvons parler. Ce module est totalement déconnecté du réseau central, nous allons pouvoir commencer la réunion. Je dois d'abord remercier tous les membres ici présents de participer à ce nouveau voyage organisé vers la liberté. Bengt

Bjorgson qui nous attend à la station polaire continuera de vous exposer les plans d'actions décidés pour les années à venir. Durant le voyage, Georges nous exposa les grandes lignes. Arrivé à Nébus, le professeur Bjorgson continua en étant beaucoup plus précis. Quelques responsables furent choisis pour diriger plusieurs mission de sabotage dans les jours à venir et puis d'autres liées de près à la construction de l'Arche, comme Saari et moi-même auxquelles Bengt demanda de réfléchir à un projet de détournement des fichiers informatiques.

Une semaine s'était écoulée depuis le voyage, je n'avais toujours aucune idée pour l'Arche mais ce n'était pas encore urgent. Dans deux jours c'était Noël et avec Saari, nous étions invités à une fête entre amis. J'avais décidé d'aller faire un tour en ville pour lui acheter un cadeau. Si il y a une activité qui est restée identique pendant des millénaires, c'est bien le commerce. Noël était toujours l'occasion de cette même effervescence que j'avais connu. Sur la Lune aussi, on découvrait les couleurs et la musique partout dans les rues ou plutôt les couloirs, qui me rappelaient d'ailleurs assez bien les sous-sols de Montréal que j'avais visité lors de mon séjour au Canada

Je marchai tranquillement le long des magasins, au hasard des vitrines ; soudain, je m'arrêtais devant une vitrine : plusieurs postes de télévision allumés, tous sur la même chaîne. C'était

un flash d'information. L'action était en direct, du moins je le pensais, en effet le journaliste au premier plan sursautait et se retournait sans cesse. Derrière lui, on voyait les bâtiments de l'Allimax où se trouvaient parqués les clones envahis de fumée jaune et noire. Régulièrement, et c'est ce qui faisait se retourner le commentateur, de violentes explosions réduisaient des immeubles de plusieurs étages. Je ne m'en étais pas rendu compte, mais quelques passants s'étaient agglutinés avec moi devant la vitre et nous regardions avec stupeur ces écrans muets où on voyait courir les pompiers et les habitants de la cité. Un des badauds me questionna sur ce qui se passait et je lui répondis que je n'en savais rien, mais au fond de moi, je comprenais que le Mouvement avait commencé à frapper. Sur les écrans, les explosions redoublaient de force. Par moments, des clones sortaient des flammes, marchant sereinement. Les pompiers ne faisaient attention à eux que lorsqu'ils risquaient de mettre le feu ailleurs. Les consignes étaient d'abord de sauver les chercheurs, les bâtiments et les installations scientifiques. Je quittais les lieux en gardant en mémoire ce corps enflammé qui continuait à avancer comme si rien ne lui arrivait. Je me rappelai la phrase du Professeur Edkersund, lors de ma visite à l'Allimax, ce ne sont pas des hommes après tout. Le doute me reprit.

La réaction des autorités ne se fit pas attendre. Le lendemain, je croisai Mike Comrod

que je n'avais pas revu depuis plus de sept ans. Je le revis avec plaisir en notant néanmoins son nouvel uniforme bleu foncé, qui me fit prendre du recul. Mike me fit part de sa promotion en tant que Contrôleur Général des relations entre l'armée et la police, il supervisait tout le territoire Lunaire, un poste important qui le positionnait clairement en ennemi direct du Mouvement. Mike Comrod avait un peu changé; je le sentais davantage sur ses gardes; il n'était plus aussi exubérant qu'autrefois, il parlait moins, ce qui devait lui coûter énormément. Je réussis tout de même à apprendre que l'effet de surprise avait parfaitement fonctionné, et que l'armée et la police pataugeaient dans l'incertitude dans ces affaires de terrorisme. Malgré cela, les contrôles allaient être plus sérieux, et les frontières placées sous haute surveillance. Je sentais que le moment était venu pour frapper de nouveau, avant que l'Autorité ne relève la tête. J'espérais que d'autres attentats surviendraient vite maintenant.

# 16

## Détournement

Il y a des jours où rien ne vous intéresse, ce mardi 14 juin 67 était un de ceux là; long et pesant à la fois. Il était 18H38 et j'étais assis depuis, quelques heures dans mon fauteuil en face de ma fenêtre vidéo. Je zappais de temps en temps pour changer de vue, la tête nonchalamment appuyée sur ma main. La vue que je préférais était sans conteste le grand angle de la ville lunaire pris d'une caméra fixée sur l'antenne de la plus haute pyramide de Litov. Toutes ces petites illuminations qui scintillaient me rappelaient les Noëls de mon enfance. Je ressentais une étrange d'amertume. Je balançais mon regard de la lumière d'une fenêtre

qui s'éteignait aux phares d'une navette qui filait son chemin, puis je la suivais jusqu'à ce qu'un autre point lumineux attire mon attention. Je pouvais passer des heures à être aspiré par cet hypnotique balais de lucioles électroniques.

Certaines de ces caméras se trouvaient installées sur la Terre dans des coins perdus et encore sauvages et proposaient des paysages fantastiques, choisis et analysés avec soin, empreints d'une beauté brute et inaccessible. Cependant, vous pouviez être en train de contempler tranquillement un de ces majestueux sites, jusqu'à ce que tout à coup, un oiseau vienne se poser sur l'objectif et y déposer son menu de la veille bien opaque. Il ne vous restait plus qu'à changer de chaîne ou bien prévenir le service de télécommunication, ce qui n'était pas rare. Mais franchement, je dois dire que c'était la seule chose qui pouvait alors me sortir de mon asthénie persistante. Admirer un superbe paysage et soudain voir surgir une énorme tête d'ours cherchant du miel ou bien apercevoir brusquement une étrange forme liquide dégoulinant lentement pour recouvrir tout l'écran.

Ces moments de déprime m'amenaient à ressasser mes théories existentielles, unique moyen de ne pas sombrer plus profond. Quelle était donc cette force qui nous faisait soudainement basculer de l'enthousiasme le plus exacerbé vers l'ennui le plus terne? Comment et pourquoi sont nés ces antinomies entre l'homme et l'animal ?

Y a t-il toujours eu une différence ou bien alors, la conscience de soi et le libre-arbitre ont-ils été des étapes imposées pour la survivance de la meilleure espèce ? En fait, la philosophie n'a pas été créée par l'homme, puisqu'elle lui est inhérente et qu'elle n'est que la conséquence du libre-arbitre et de la conscience de soi. Je me perdais dans ces conjectures, dont je pensais que l'unique but était de me prouver que j'étais vivant, alors que la véritable raison était que j'avais perdu une partie de moi-même. Saari était repartie sur Terre depuis plusieurs mois déjà, afin de préparer un travail pour le Mouvement. Je me retrouvais seul sur Litov ; je n'y étais plus accoutumé.

Pour rompre ma mélancolie, je décidais de zapper sur le poste de télé. Les médias devaient annoncer les résultats du vote pour le poste de responsable de la recherche sur l'arche. Après quelques spots publicitaires pour je ne sais quel savon et assurance-vie, le flash-info arriva enfin. "Mesdames, messieurs, pour débiter ce journal, voici la nouvelle tant attendue de la nomination du directeur-coordonateur de la recherche sur Noé, le cargo de l'espoir. Ce poste d'une très lourde responsabilité, a été attribué au Professeur Bengt Bjorgson, prix Nobel de génétique en 631. Le professeur Bjorgson, au cours de son allocution, s'est déclaré honoré et a annoncé qu'il allait se mettre tout de suite au travail, afin d'organiser le plus rapidement possible un comité d'éthique. Ce

groupe, composé de douze sages, aura la charge de fixer les bases d'un système, équitable et en rapport avec la tâche des nouveaux colons. Souhaitons-lui bonne chance. Passons maintenant, si vous le voulez bien à..."

Je ne m'attendais pas à cette nouvelle ! Preuve de l'opacité voulu au sein du mouvement; je comprenais maintenant ce qui allait se passer. En effet, trois jours après la nomination de Bjorgson, Georges Mandéres me convoqua à un rendez-vous. Nous décidâmes pour nous rencontrer, du 23 juin à 16H00, aux nouveaux entrepôts de l'agence Neikori. Cette société importait de la Terre tous les produits pharmaceutiques nécessaires sur la Lune. Elle venait aussi d'acquérir le nouveau marché du transport des gènes utilisés pour le clonage et ceux utilisés pour améliorer les enfants bulles des prochaines couveuses de l'arche. Bengt Bjorgson m'avoua plus tard que les nouveaux dirigeants de l'agence adhéraient au Mouvement. Sa récente position lui avait permis de choisir lui-même les patrons de la firme Lunaire. Tout avait l'air de si bien se dérouler, que s'en était trop beau. Je redoutais la faille.

Nous étions cinq au rendez-vous. Bengt, Georges et deux autres personnes que je n'avais jamais rencontrés auparavant. Nous nous serrâmes la main et Bengt prit la parole. "Bonjour Maxime, je ne te présente pas Georges, en revanche, voici Kisa Madhor et Lance Hoffmann. Kisa travaille



en qualité de surveillant principal à la Douane numérique et Lance est le secrétaire particulier du Contrôleur Comrod, qui vient de recevoir la charge de la vérification des colons de Noé". Lance coupa le Professeur Bjorgson. "Bonjour Maxime, je sais que vous êtes un ami de Mike Comrod, mais méfiez-vous quand même de lui. J'ai feuilleté les dossiers et vous avez été placé sur la liste orange, ce qui signifie que vous faites partie des personnes à examiner". Sacré Mike, pensais-je, ça ne m'étonne pas vraiment. Bengt reprit. "Voilà, si j'ai amené Kisa et Lance, c'est parce que vous allez travailler ensemble sur la prochaine mission. Ils constitueront ton arrière-garde, et feront en sorte que ton travail aboutisse sans problème. Ce n'est pas compliqué, il faudrait que tu trouve un moyen pour modifier la base de données des nouveaux colons pour en fait y inclure les membres du Mouvement".

— "Ça ne va pas être très simple, l'interrompis-je, il y a énormément de "pistonnés" sur la liste et s'ils n'apparaissent pas, les autorités se douteront de quelque chose". Bengt reprit en sortant un objet de sa poche. "Tout à fait, c'est pour cela que je te donne ça. Ce disque optique contient les codes de toutes ces personnes intouchables. Tu remplaces seulement les autres par nos membres".

— "Tu dois savoir qu'il y a tous les jours de nouveaux pistonnés, lui indiquais-je."

—“Rassure toi, Kisa ou Lance feront ce qu’il faut pour t’avertir des modifications à effectuer et faire en sorte que tout se passe en douceur”.

—“Bon, si je comprends bien, j’ai du pain sur la planche. Le travail doit être terminé pour quel date ? Bengt me regarda avec l’air étonné et me répondit sans sourciller une seconde : “Hier !”

Je mis près de six mois à tout intégrer dans l’ordinateur qui coopéra gentiment. En fait, je communiquais avec la nouvelle interface invisible de T2. Lui se chargeait de régler le remplacement des codes avec son autre lui-même en se transmettant les nouvelles données, de la même façon que chez l’homme, l’inconscient incite le conscient à agir. Puisque l’inconscient mémorise plus de choses que le conscient sans toujours l’avertir, il est le véritable contrôleur. Le conscient lui, ne prend sa décision que par rapport à sa base de données. Modifiez les ressources et l’action sera différente. Je n’étais pas mécontent du résultat et j’oubliais très vite toutes les appréhensions et les multiples frayeurs qu’il me fallut surmonter. Etrange, à mon arrivée sur Litov, jamais je ne me serais cru capable de faire un tel travail. ça me rappelait cette discussion avec Mike Comrod, je n’arrivais pas à admettre le choix imposé pour la sélection des nouveaux colons. Maintenant c’était moi qui avait sauvé des millions de gens et par le même geste en avait condamnés autant à la mort. Il est vrai que tuer des gens par l’intermédiaire de informatique est

si facile, aussi simple que d'en sauver mais aussi tellement anonyme et vide de sens. C'est peut-être pour cela que j'ai accepté, parce que le Mouvement réclamait un monde plus humain et moins dirigé par les machines. Même si j'étais perplexe, l'utopie était plus forte.



# CHAPITRE VII

## LE VOYAGE



## 17

### L'arche

Minuit et demi, je rentrais à mon appartement de la base en passant par les dortoirs de la section C, située dans la nouvelle énorme pyramide de verre et de métal, où séjournèrent les officiers et les chercheurs. Nous venions tout juste d'emménager dans l'imposante bâtisse translucide. Il n'y avait personne et un silence de plomb planait dans les couloirs. On aurait pu croire que j'étais le seul habitant de Litov.

Des images d'adolescents bravant l'interdit et sillonnant des allées vides et silencieuses entre les lits d'un internat en pleine journée, remontaient à la surface de ma mémoire. Avancant, toujours

vigilant, dans la fraîche pénombre d'une grande pièce, lentement entre des lits inoccupés, dans un silence attentif, l'estomac un peu noué, à la recherche d'émotions et de liberté. Essayant de répondre à la question : Qui suis-je ? comme un homme en devenir, à la découverte de l'essence de vie. Malgré les dizaines d'années écoulées, ces souvenirs restaient imprégnés de sensations intactes,. Je me retrouvais maintenant sur Litov tel Robinson Crusoé sur son île; du moins c'est ce que je me plaisais à imaginer dans ces moments de solitude. Mais, dans ce cas, qui était donc mon Vendredi ? Peut-être bien cette voix, omniprésente qui me poursuivait dans mes rêves.

En marchant le long des coursives, je n'entendais que le bruit de mes pas, claquements sur le sol, aux échos longs et profonds qui rebondissaient sur les murs. Cette mélodie répétitive avait un effet hypnotique, j'oubliai tout à coup les couloirs de la base. Mes pensées s'éloignèrent très loin, mon esprit fut projeté dans un ailleurs, à des années lumière. Je sentis soudain comme une lame de fond m'envahir, un lourd sentiment de vide et d'inutilité, me renvoyant comme par trahison, d'un passé lointain, heureux et inexorablement révolu. Des visions de mes parents, de mes amis défilèrent dans un ordre incohérent, du moins pour moi. Puis soudain, m'envahit une impression étrange et paradoxale de volupté ; plénitude intense du néant,



sensation d'être guetté par le temps ; un profond sentiment de nostalgie me tordait le ventre.

Je trouvais ces moments de clarté déloyaux car ils pouvaient m'attendrir par surprise, c'était sans doute dû au fait que je venais de fêter mon anniversaire; cinquante-neuf ans déjà. Peut-être aussi, parce que je venais de passer près de vingt-trois ans sur la base lunaire sans être redescendu une seule fois sur Terre. À mon arrivée sur Litov, je m'étais juré de ne plus jamais remettre les pieds sur le sol de la planète bleue, sans doute, pensais-je alors; pour me mortifier de faire partie des privilégiés qui allaient être sauvés. Cette pensée imprévue me fit sourire : Malgré les années, j'étais toujours marqué par l'idéologie judéo-chrétienne, bien involontairement, je dois dire.

Saari n'était plus avec moi, elle était partie deux ans auparavant. J'étais sans doute devenu trop âgé pour elle. Nous nous voyions encore de temps à autre et nous bavardions, mais je sentais bien que le temps jouait creusait un fossé entre moi et sa jeunesse. Je ne lui reprochais pas; l'écart d'âge de vingt et un ans se faisait manifeste.

L'équipe de la section C avait été adorable, ils m'avaient offert une compilation de plusieurs musiques incantatoires indiennes et balinaises; j'adorais ça. Arrivé à l'appartement, mes rêveries s'évanouirent et je m'enfonçai dans mon sofa avec un grand cocktail pêche, fraise et citron vert.

J'avais une soif terrible, bien que la soirée eut été arrosée plus qu'à mon goût, et pas au jus de fruit.

Comme il était une heure du matin, je pris la télécommande et allumai la télé pour les premières infos de la journée sur Terre. "Bonsoir, le sommaire de cette première édition du jour sera un peu bouleversé aujourd'hui car on vient de m'annoncer une affaire qui pourrait bien devenir un nouveau scandale, et être liée à certaines actions terroristes de ces derniers mois. En effet, un contrôleur employé par une société de transport la "Fastmoon incorporation", dont le travail consiste à vérifier les cargaisons à bord des vaisseaux aurait révélé; sous couvert de l'anonymat à un de nos confrères, que cette entreprise déplaçait illégalement vers la face cachée de la Lune, de l'armement lourd depuis près d'un an, alors que les contrats logistiques et les factures de la "Fastmoon" stipulaient uniquement de grosses pièces de métallurgie destinées au bâtiment. Le porte-parole du ministère des armées, dément totalement les propos du contrôleur et Alphonse kouri, le PDG de la "Fastmoon incorporation" réclame une enquête pour, dit-il, réhabiliter le nom de son entreprise; une affaire à suivre. Puisque l'actualité nous conduit sur la face cachée de la Lune, je vous annonce que la nouvelle station de loisirs et de santé, "Les jardins d'Athéna", qui sera mise en service dans un an, vous propose un grand jeu en collaboration avec notre chaîne, "90TW". Les personnes ayant participé au concours, seront

tirées au sort, et se verront offrir un mois complet de vacances, tous frais compris, afin de profiter des superbes installations de la station “Athéna”, sport ou relaxation au choix. Le voyage jusqu’à la Lune se déroulera à bord de la majestueuse navette “Exception2” et sera offert par la compagnie Universal Inter Space. Les modalités de ce jeu sont indiqués dans votre magazine hebdomadaire, “Télé-soleil” et...” Clic !

Après avoir éteint le poste de télé, je restai un moment pensif, enfoui plus profond dans mon sofa. Au hasard de mon regard, j’aperçus le calendrier au mur, nous étions le mardi 14 décembre 378 ! ainsi ils avaient prévu le départ de “Noé” pour dans un an, je venais de le réaliser avec le stratagème du jeu et de l’imaginaire station de loisir. Je savais qu’on ne construisait rien de tel sur la face cachée de la Lune. D’un point de vue uniquement logistique, sélectionner les futurs colons n’était pas chose évidente. Près de quinze millions de gens allaient être déplacés, et cela sans que le reste de la population sur la Terre ne s’en alarme. Le moindre débordement pouvait engendrer une panique incontrôlable, et inévitablement l’échec de la mission “Noé”.

Le lendemain matin, mon Comput-Home m’imprima une lettre provenant du Haut Commandement. Avec appréhension, je m’empressai de lire ce document confidentiel :

Litov, Mercredi 15 décembre 378, 07H30

Cher Lieutenant-Colonel Nilaspuri, voici bientôt vingt-quatre ans que nous travaillons ensemble sur le projet 14081KM, autrement nommé “Projet Noé”. Ce travail d’une ultime importance pour l’humanité, sera achevé; bien entendu si les délais et le planning sont respectés; à la fin de cette année. En effet, il ne reste plus que quelques vérifications à effectuer, puis la station sera opérationnelle pour un rodage de douze mois, avant le départ, début janvier 380. Cette année de prise en main, nous servira d’ailleurs aussi pour l’embarquement des colons.

Pour vous le travail est presque terminé, ainsi que pour tous vos collègues des sections A, B, et D. Vous êtes donc invité, à l’occasion de la mise en route de notre “Cargo de l’espoir”, à la cérémonie du lancement de la station Noé qui aura lieu à 17h 30 dans la grande salle de réception des états-majors, où vous pourrez suivre en direct de la salle des commandes toutes les opérations. Je vous donne donc rendez-vous le jeudi 9 janvier 379. Mon secrétaire, le lieutenant Jacobson vous attendra à 11H30 au spatioport G. Vitchenko.  
Signé Général Ethan P. Kralee  
Commandant Suprême des Forces Lunaires

Il y avait près de trois semaines que j’avais reçu cette lettre du haut-commandement de la

base, mais c'est en marchant véritablement vers le niveau 10 du spatioport, que je réalisai vraiment l'imminence du départ. Je rejoignais la navette qui devait m'emmener jusqu'à la station Noé, ainsi que tous mes collègues des sections informatiques, En fait je n'avais jamais pénétré à l'intérieur de la fabuleuse station-cargo. Quelques présentations en animations holographiques seulement nous avaient été montrées, ainsi que quelques plans et photos habilement triés et choisis. Les secteurs d'activités sur la base avaient, dès le départ été très compartimentés, chaque groupe de travail n'avait connaissance que de son travail sur Litov. Dans le but d'éviter les fuites, personne n'avait vraiment connaissance du plan dans sa totalité.

Noé planait tranquillement à quelques cinq cent kilomètres de la surface de la Lune. La station nous paraissait déjà colossale, mais plus la navette progressait dans l'espace, plus nous étions impressionnés. Les proportions de ce vaisseau dépassaient tout ce qu'on pouvait imaginer. Ce tube métallique devait mesurer cinq kilomètres de long, avec un diamètre de deux kilomètres. Mais de telles dimensions aussi gigantesques, étaient nécessaires, car la station-cargo était logiquement prévue pour pouvoir accueillir quinze millions d'êtres humains, et le triple en population animale. Une mini Terre en tube en quelque sorte.

Le cargo se composait de plusieurs sections. D'abord, la partie militaire située à l'avant du

vaisseau-tube avec une forme qui ressemblait plus à un bec d'aigle qu'à la proue d'un bateau, puis à l'extrémité arrière, on trouvaient les réacteurs et toute la machinerie de propulsion. Au milieu il y avait ce que j'appelais les boudins d'habitation, car cela me rappelait le bonhomme Michelin de mon époque. On aurait dit six gigantesques chambres à air d'acier enfilées en file indienne. Cette partie centrale se mouvait en une légère rotation continue dans le but de créer; grâce à la force centrifuge, une imitation de gravité. Très important, si l'on veut avoir son œuf sur le plat et non flottant dans l'air.

Ce qui était incroyable à imaginer, l'était encore davantage à voir. Sur l'avant et l'arrière du vaisseau, on apercevait un arsenal militaire des plus dissuasifs; des canons, des plates-formes lance-missiles, des antennes paraboliques pointées dans toutes les directions. On comprenait que l'armée ait été partie prenante du projet; ils avaient vraiment envisagé les pires scénarios.

Arrivés maintenant à une cinquantaine de mètres de la surface de Noé, face à l'avant du vaisseau, un immense mur de métal coulisssa devant nous, laissant apparaître une grande salle, ou plutôt un hangar dans lequel se trouvaient déjà parquées plusieurs autres navettes. La porte se referma derrière nous aussitôt après notre passage. Nous nous rangeâmes ensuite à coté des autres véhicules, le sas s'emplit d'oxygène et nous sortîmes hors du petit transporteur spatial.

Nous étions une trentaine, tous membres de la section C et nous avions tous le même regard, cette expression sur les visages des enfants le jour de Noël au pied des sapins. Il y a bien longtemps, quatre cents ans maintenant, mais les minutes étaient à l'émerveillement. Je repensai tout à coup aux heures passées dans la vidéothèque familiale quand je visionnais les vieux films à l'époque héroïque de Kubrick, Spielberg ou Lucas de la fin du vingtième siècle.

Sortant du hangar, le lieutenant Jacobson nous précéda en nous dirigeant vers la salle de réception qui était située à dix niveaux au-dessus. À l'intérieur tout nous semblait familier, on ne sentait pas franchement la différence. Nous nous trouvions à l'avant de la station, dans la partie militaire, on aurait pu se croire sur Terre, ou tout au moins sur la base lunaire de Litov. L'architecture intérieure était superbe, très moderne, quoiqu'un peu aseptisée à mon goût. Certains couloirs étaient du genre clinique grand luxe. Sa réalisation avait dû coûter très cher, mais cela ne me surprenait pas vraiment. Les plus grosses fortunes et les plus grands esprits créateurs du monde avaient réuni leurs efforts pour concocter la dernière, la plus grande œuvre, la plus importante mission du genre humain sur la planète : Fuir la Terre.

Après avoir traversé la couche dite "de protection", d'une épaisseur d'une vingtaine de mètres environ, un ascenseur nous amena au

niveau dix. Je m'étais mis à parcourir le fascicule que le secrétaire du Général avait remis à chacun au spatioport G. Vitchenko. Sur l'un des feuillets, il y avait le plan complet de la station.

La station était donc divisée en trois sections principales réparties sur toute sa longueur. La première section, la partie militaire située à l'avant de la station était constituée de trois ensembles bien distincts. Le premier bloc qui formait l'extrémité du vaisseau avec son profil de tête d'aigle renfermait la salle des commandes avec ses deux grandes baies vitrées ouvertes sur l'espace qui lui dessinaient ses yeux.

Le deuxième ensemble contiguë, était constitué de deux niveaux. La partie supérieure, siège de cinq états-majors, était réservée aux officiers et avait été divisée en autant de secteurs d'intervention avec dans chacun d'eux, un corps d'armée. Chacun avait à sa tête un général, chef d'un détachement d'environ cent mille hommes. Un des cinq états-majors était celui de la recherche, commandé par le général Kraleë, qui avait la charge de coordonner entre autres, les sections informatiques sur la base lunaire Litov.

Dans la partie inférieure plus importante, on trouvait le troisième ensemble. Cette tranche était réservée aux soldats, on y avait installé tout l'armement, dont une bonne part prête à l'emploi, braqué vers l'extérieur, puis les hangars destinés à entreposer les différentes fusées et navettes de



transport. Près de trois millions d'hommes allaient y séjourner et s'entraîner.

Assemblés ensemble, venaient ensuite les fameux boudins d'habitation. À l'intérieur, un énorme travail de régulation de la climatisation était contrôlé par l'ordinateur principal T2. L'éclairage solaire, les changements jour/nuit étaient simulées ainsi que, raffinement ultime, la luminosité du reflet de la lune. Malheureusement T2 ne pouvait pas tout reproduire : la pluie, la neige et la grêle allaient disparaître; il ne nous resteraient que des souvenirs, gardés bien au chaud dans nos mémoires. Les ingénieurs avaient prévu de déposer sur le fond, à l'intérieur des boudins, près de vingt cinq mètres de terre et d'équiper le plafond d'une sorte d'écran sur lequel on passerait, le défilement des nuages et l'ordinateur pouvant gérer une simulation des saisons, un ciel bleuté apparaîtrait la journée et une voûte étoilée la nuit avec un rythme basé sur l'évolution de la Terre, à la façon d'un téléviseur géant.

Une énorme soufflerie simulait les mouvements de l'atmosphère jusqu'à imiter les jours de grands vents. Les rythmes des changement de climat étant composés de façon aléatoire par l'ordinateur. Les boudins étant remplis de terre, les cultures devenaient envisageables, les champs, les rivières, les bois, les lacs se succédaient tout autour de ces gigantesques boudins métalliques. Outre sa carcasse d'acier rectiligne, somme toute

assez rigide, la station m'évoquait un lombric à tête d'aigle... Assez sordide; symboliquement parlant.

Le premier des six boudins d'habitation accueillait la capitale accolée au bloc des états-majors de l'armée. Cinq millions d'hommes et de femmes devaient y habiter, y compris le gouvernement. Le deuxième boudin abritait une ville de grande importance : quatre millions d'habitants. Dans la section cinq, le troisième boudin, on avait aménagé une petite ville moins dense de trois millions d'habitants. Puis dans les sixième, septième et huitième boudins, on avait installé des espaces naturels dont la température était réglée suivant des climats différents, véritables paradis pour tous les zoologues et botanistes, sortes d'immenses réserves animales. La première des trois "campagnes" était dotée d'un environnement chaud, la deuxième tempéré et la troisième d'un climat froid. Près de trois millions de personnes, des scientifiques surtout, étaient répartis sur ces trois derniers boudins d'habitation. Les ingénieurs botanistes avaient comptabilisé environ quarante cinq millions d'animaux, de tous poids et de toutes tailles, de l'insecte à la baleine.

Enfin à l'autre extrémité de la station se situait le dispositif de propulsion, qui pouvait déplacer le vaisseau à une vitesse approchant les neuf cent cinquante kilomètres à l'heure. Plus je déchiffrais les plans et plus j'étais admiratif, quelle ingéniosité dans ces systèmes ! Au fur et à mesure

de ma lecture du catalogue, l'efficacité du plan me paraissait évidente, du moins j'étais plus optimiste en ce qui concernait les probabilités de réussite du projet.

Le secrétaire du général poussa une porte; nous étions arrivés. Je reconnus les informaticiens des sections A et D, un verre de champagne à la main, les autres m'étaient inconnus. J'évaluai rapidement l'assemblée à une centaine de personnes. Avec la section B, nous serions près de deux cents cinquante invités. Une bien belle réception.



# 18

## Départ

Avec l'aide complaisante et mystérieuse de mes rêves, je réussis tant bien que mal à déterminer le chemin possible vers la planète qu'ils ne cessaient de m'indiquer. Contrairement à ce que j'avais craint, il me fut très facile de tromper les différents états-majors, en leur faisant croire que c'était l'ordinateur T2 qui, en grand calculateur, avait décortiqué l'espace et déniché cette merveilleuse planète qui allait accueillir en son sein la nouvelle race humaine. De toutes façons il n'y avait pas grand choix. Les autres alternatives se résumaient à un jeu de hasard, et les officiels, qui se soumettaient totalement et aveuglément à

l'ordinateur, acceptèrent sans rechigner la nouvelle route révélée par T2. La tâche fut moins aisée en ce qui concernait mes collègues informaticiens, mais comment et pourquoi auraient-ils imaginé qu'un espion où plutôt agent double voulait les envoyer dans un point précis de l'espace puisqu'aucune carte n'était dessinée, et que Noé; ainsi le pensaient-ils; progresserait jour après jour dans l'espace inconnu.

Ainsi, le 27 février 380, la station Noé prit son envol. Elle s'écarta doucement de son orbite lunaire en pivotant sur elle-même et s'éloigna sans se retourner. Ces premiers instants à l'intérieur du vaisseau restèrent à jamais gravés dans ma mémoire. Une fête sans précédent avait été organisée, on entendait les clameurs des colons résonner dans tous les couloirs. J'avais l'impression d'être le seul à ne pas partager l'enthousiasme ambiant; mais de toutes façons je m'étais toujours méfié du carnaval. Je me disais qu'à crier aussi fort notre joie, les habitants de la Terre pourraient bien nous entendre, et je trouvais cette attitude irrespectueuse. Pour moi la mort d'hommes de femmes ou d'enfants, que ce soit à cause d'un conflit guerrier ou d'une catastrophe naturelle, n'était que le constat d'un échec de la race humaine dont il était impossible de se vanter et encore moins se réjouir.

Cependant, au cours des semaines qui suivirent, l'état d'esprit des colons se transforma. À la deuxième semaine de voyage, la Terre n'était plus qu'une tête d'épingle à travers les hublots.

Le climat d'euphorie du départ avait disparu, les nouveaux habitants de Noé erraient silencieux au milieu des allées aseptisées du cargo de l'espace. Ils avaient des airs pensifs, soucieux, comme s'ils venaient tout à coup de s'apercevoir qu'ils ne partaient pas en vacances et qu'ils ne reverraient jamais plus leur chère Terre. Ils réalisaient à cet instant ce que représentait la perte de leur planète et cela leur importait beaucoup plus maintenant que la célébration de la naissance d'une nouvelle ère; laquelle à l'échelle humaine ne signifie pas grand chose. Pourtant, c'était bien de cela qu'il s'agissait, une nouvelle chance. Mais cette fois l'homme n'était pas inclus dans le programme, ou du moins il n'était plus le seul penseur, car c'était un ordinateur que le peuple élu allait suivre, et le nouveau meneur serait une machine.

Les puissances religieuses cinq cents ans auparavant, devinant leur déclin avaient tenté en se rassemblant de contrer la fatalité, mais l'histoire avait finalement montré que ce dernier sursaut ne fut que la conclusion du chapitre. Que les prêtres ne créèrent que la confusion d'une fin de cycle chaotique, et le renouveau ne passerait jamais par eux. Je ne sais pas si les côlons de Noé se doutaient du fait que les nouvelles règles allaient être dictées par l'ordinateur et qu'ils allaient suivre avec une fascination inconsciente ses commandements ou tout au moins son mode de réflexion, laissant de

coté leur intelligence intuitive et leur formidable pouvoir d'imagination.

Toutefois, on ne peut pas dire que cette dépendance à l'ordinateur fut acquise par surprise. Lentement, consciencieusement, insidieusement, pendant près de sept cents ans, l'homme avait préparé la montée au pouvoir de la machine. Même si l'ordinateur ne se résumait qu'à la somme des connaissances humaines, accumulées depuis le début des temps, qu'il n'avait aucune intentionnalité propre, il deviendrait le nouveau maître, celui en qui les hommes allaient croire, leur nouvelle représentation, l'icône de la connaissance. Il comprendrait leurs besoins, donnerait les bonnes et justes réponses et résoudrait leurs problèmes.

L'être humain a toujours été soumis au phénomène d'identification, et le développement de la race humaine a été permise en partie par ce pouvoir d'imitation de l'homme et de ces prédécesseurs dans la chaîne de l'évolution. À présent, l'ordinateur devenait la vraie, la première source de représentation, il était toutes les images à la fois. Après avoir remplacé les parents, les professeurs, les chefs d'états allaient maintenant devoir céder leurs places et bientôt les dieux céderont la leur, car l'ordinateur-messie devenait source de vérité.

Grâce à sa mémoire compressible, l'ordinateur pouvait renfermer tous les mystères de l'univers; ou presque tous. Les gouvernants ont



souvent préféré que le peuple se satisfasse de peu de connaissances. Il est vrai, avais-je l'habitude de penser, qu'il faut un berger au troupeau, mais que pour être un berger, il faut un troupeau. Existerait-il un milieu possible entre l'anarchie et la dictature, où l'homme sage pourrait se passer de lois. Mais qu'est ce que la politique a à voir avec cette histoire de poule et d'œuf, car dans la société humaine l'homme n'est pas un animal de basse-cour et le seul fossé qui sépare logiquement ceux qui parlent de ceux qui n'entendent pas, est celui des intérêts souvent obscurs que portent les gouvernants sur le peuple, et puis les fables religieuses n'ont-elles pas été créées pour la grande masse ? Intérieurement, je pensais que même si le Mouvement essayait de changer les choses, plusieurs générations se succéderaient avant que les gens ne retrouvent confiance en eux.

La machine allait maintenant relayer l'homme de tous les pouvoirs. Compagnon quotidien et infaillible, il serait toujours à nos côtés quand on en aurait besoin. Un véritable président dans la salle à manger.



## 19

### Ultime intervention

La huitième section de la station était ma préférée. Peut-être parce que je n'ai jamais été un adepte des climats chauds, et que l'imitation des pays scandinaves du dernier niveau des boudins d'habitation était, je trouvais, plus réussie que les autres. Peut-être me plaisait-il aussi parce qu'il était le plus éloigné du premier niveau et le moins peuplé. En tout cas, je venais souvent passer dix ou quinze jours dans une petite maison réservée aux chercheurs en biologie; pas très loin du laboratoire de génétique expérimentale. J'aimais me promener dans le froid, bien couvert avec ma toque russe

sur la tête et observer les animaux, les oiseaux qui s'envolaient dans le cylindre, et qui restaient le seul véritable lien avec la Terre, car malgré les efforts des ingénieurs pour rendre la station aussi magique que son modèle, la comparaison demeurait faible.

Par moment je me surprenais à scruter l'horizon, à chercher les montagnes et les fjords, mais comme à chaque fois, cette vision tronquée, ce manque de perspective me tordait le ventre. Plus jamais, je ne reverrai les paysages infinis de la Terre. Soudain, cette dernière pensée : "Plus jamais", eut une étrange résonance; du moins plus forte qu'habituellement. J'avais toujours pensé que, puisque les rêves m'étaient adressés, je devais, bien évidemment, faire partie du dénouement de l'histoire et arriver sur la fameuse planète promise. Pas une seule fois, il ne m'était venu à l'esprit que je puisse mourir sur Noé, sans jamais atteindre Ibtada, mais ce n'était pas le cas. Je réalisai soudain, que les rêves ne m'avaient jamais donné de notion de temps.

T2 n'était pas programmé pour agir seul au cas où je décéderais, et cette nouvelle donnée modifiait tous mes desseins. Je décidai aussitôt de rentrer à mon bureau pour réfléchir à la mise en place d'un nouveau programme capable de faire face à cette éventualité.

L'ascenseur mettait vingt minutes pour remonter jusqu'au deuxième bloc d'habitation. J'avais toujours gardé un bureau à

la section informatique "Ethan P. Kralee". À la mort du général il y a neuf ans, on avait donné, en hommage, son nom à la section. Cela faisait maintenant dix-huit ans que la station "Noé" avait quitté l'orbite de la lune, et j'allais vers mes quatre-vingt ans. Il ne me restait pas beaucoup de temps pour achever mon œuvre. Pendant les vingt minutes de trajet, un milliard d'idées vinrent s'entrechoquer dans mon cerveau.

Durant près de six mois, je ne bougeais pratiquement pas de mon bureau. Mes calculs, bien qu'ils furent très imprécis, montrèrent clairement que je ne pouvais survivre au voyage. Même dans l'hypothèse de ma mort à l'âge de cent ans, la station "Noé" atteindrait Ibtada au-delà de cent cinquante ans plus tard. Mon but fut donc de lui insuffler une volonté, stimulant en quelque sorte chez T2, une certaine intentionnalité. Au début du voyage, j'avais pu tromper mes supérieurs en leur faisant croire que l'ordinateur était capable de mener à bien la recherche tout seul, alors que je le pilotais avec l'aide de mes rêves. Mais maintenant que je savais que mon corps, qui n'avait malheureusement pas encore appris à être immortel, ne survivrait pas au voyage, et que je ne mettrais jamais les pieds sur la planète promise, il allait falloir que l'ordinateur se débrouille vraiment par lui-même.

Il me fallut encore plusieurs années de recherche, mais je réussis enfin à améliorer le système pour que mon ordinateur soit enfin libre

et je dois avouer que j'étais assez fier du résultat. Avant l'extension du programme, T2 était déjà doté d'une puissance assez remarquable, mais il y manquait l'essentiel. L'étincelle originelle, c'est à dire la vie, l'âme diraient certains.

J'avais donc fait en sorte de lui inculquer, à l'aide d'un nouveau programme, le désir, qui devait développer ensuite par elle-même la seconde notion de la suprême trinité : Etre, Vouloir et Pouvoir. Dès lors, T2 rassembla les deux derniers concepts, la volonté et la puissance. La notion "d'être" fut celle qui me causa le plus de difficulté. Comment lui donner son autonomie, son libre-arbitre. N'est pas Dieu qui veut, pensais-je ironiquement ? Ce dernier point, et le plus important, me plongea dans un profond désarroi pendant longtemps. N'importe quelle création se définit et se résume par ses limites. Je me répétais cette phrase sans arrêt du matin au soir, mais un être n'est pas une création simple. Le problème; pour tous les Frankenstein de l'électronique; a toujours été leurs difficultés à traiter l'infiniment petit.

Au bout de quelques années, j'étais bloqué et désespérément à la recherche d'une solution, car je n'avais plus l'éternité devant moi. Je décidai, au lieu de créer une nouvelle intelligence, d'effectuer un duplicata. Je pris la décision de lui donner tout ce qui faisait que j'étais Moi, de transmettre à T2, toute ma personnalité, sinon son essence. L'ordinateur T2 devint mon jumeau, en pensée,

en espoir, en choix, nous allions être doté des mêmes craintes, de la même sensibilité et de la même conscience. Je venais de réaliser un clone électronique de moi-même.





## 20

### Succession

Jeudi 29 septembre 403 - Au Pan bar

“Six heures quarante cinq du matin, je suis en train de boire mon habituel petit café avec mes trois biscottes à la confiture de rhubarbe. Comme chaque matin depuis maintenant quelques années, je me suis installé à une table en face de la grande baie vitrée, ouverte sur l’espace, au grand bar de l’état-major. J’aime la tranquillité de cet endroit tôt le matin, y venir pour prendre mon petit-déjeuner et écrire quelques notes et réflexions sur mon carnet”. Pendant ce quart d’heure nostalgique,

je repensais à Saari la belle éthiopienne, le grand amour de ma vie, le seul peut-être, et puis me revint le souvenir de Mike Comrod, qui avait préféré se faire congeler il y a quinze ans pour être présent lors de l'arrivée sur la planète. "À cette heure-ci la vaste salle est comme tous les jours presque vide, continuais-je à noter, il y a juste quatre militaires au fond, qui discutent tranquillement, affalés dans les sofas autour d'une table basse avec des mines fatigués, et puis Victorio le barman derrière son comptoir style Rocmod, du baroque-moderne des années 160, avec sa tête nonchalamment appuyée sur ses mains et son regard flou de fin de service. La station "Noé" continue toujours sa quête silencieuse dans l'espace à la recherche de sa planète promise. Pourtant, de l'intérieur, elle paraît flotter, invariable, constante, dans une course qui semble vouée à l'éternité".

Je rentrais dans ma quatre-vingt treizième année, et je commençais à me sentir las. Depuis quelques semaines, j'avais une étrange impression de détachement, ce qui était nouveau pour moi. Peut-être sentais-je venir mon heure de partir, ou bien n'était-ce qu'un souhait, de toutes façons, dans un cas comme dans l'autre, je devinais ma mort prochaine. Je n'étais pas inquiet, pas impatient non plus, mais plutôt fatigué comme après un très long et très mouvementé voyage. J'attendais calmement mon repos que je jugeais mérité. Ma vie avait été bien remplie et j'estimais,

pour reprendre une vieille expression de ces vieilles bandes dessinées d'antan désormais anachronique, "Avoir terminé mon travail sur Terre !" La pointe d'ironie toute sous-entendue de cette dernière phrase me fit sourire. Je me trouvais décidément assez alerte, pour quelqu'un qui pensait se trouver aux portes de la mort.

Vers neuf heure, je décidai de remonter au poste de contrôle principal pour avoir ma petite discussion journalière avec T2, qui dirigeait la normalisation de la station "Noé" depuis maintenant trente et un ans en s'acquittant d'ailleurs parfaitement bien de sa tâche, car j'avais l'intention de lui faire une petite surprise.

À peine eus-je franchi la porte du laboratoire, que mon fidèle complice électronique me salua comme à son habitude. Il ne manquait jamais à la règle. "Bonjour Maxime, comment vas-tu ce matin ?"

— "Bonjour T2. Et bien comme tu le vois, je suis vraiment très fatigué, je crois que pour moi la fin est proche, je ne sais pas si je finirai la semaine !"

— "Maxime, tu es toujours aussi excessif. Je crois que tu te laisses aller, tu as encore quelques belles années devant toi".

— "Non T2, je le sens bien, et il faut bien finir un jour, c'est la règle. Tu sais que je n'ai jamais cru en la réincarnation.

— "Mais, l'âme, Maxime, même si tu dis que le corps, la matière n'est que moisissure, où va cette

étincelle qui vous donne le sentiment d'être, vous les humains. Cette différence qui vous met à part, qui vous sépare des autres éléments comme la terre, le bois ou l'eau, en vous créant individu".

— "Je vois que tu veux encore m'entraîner dans une discussion philosophico théologique, bien que ces deux mots se soient de tout temps opposés. Non, l'homme n'est certainement pas qu'une substance inerte tu as raison, mais tout ce qui commence doit finir, ou se transformer, renaître sous une autre forme. Cependant, si le corps de l'homme se recompose en terreau pour nourrir les plantes, l'âme; puisque je ne trouve pas d'autre mot; est un autre problème. Où va t-elle, en quoi se transforme t-elle ? Pourquoi, si l'âme crée l'individualité, retournerait-elle dans l'anonymat homogène d'une énergie créatrice, à la mort du corps ? Où bien au contraire l'âme n'est peut-être qu'une création de l'esprit humain pour se protéger. Un autre atout indispensable favorisant la survivance de l'espèce".

— "Alors dans ce cas, il ne faut pas dire âme mais raison, intelligence ou pensée".

— "Oui, au fond de moi-même je crois que l'intelligence crée l'individualité et que l'individualité a une contrepartie, la folie. C'est donc pour lutter contre la folie que l'être humain imagine sa contre-attaque pour survivre, l'âme pour certain et la raison pour les autres, en misant sur les deux tableaux, la philosophie et la théologie, comme pour être plus sûr de gagner. De toutes façons, je

ne suis pas venu pour me lamenter sur mon sort plutôt banal, ni pour polémiquer sur la manière de concevoir l'être et le non-être. Je suis venu te dire quelque chose". Je m'assis en face de la machine.

— "Je t'écoute Maxime".

— "Et bien voila, tu m'a été dévoué pendant des années, je t'ai enseigné tout ce que je sais de moi, tu sais ce que j'espère pour l'humanité; du moins ce qu'il en reste; et je remets son sort entre tes mains, si je peux me permettre cet anthropomorphisme. Ibtada vous attend. Mais avant de m'éteindre et de disparaître à jamais, je souhaiterais pour te remercier t'offrir un autre nom, car même si tu n'est fait que de métal, tu as certainement plus de générosité dans tes circuits que beaucoup d'humains qu'il me fut donné de rencontrer".

— "Merci Maxime, tes pensées me touchent, et t'honorent, mais plus encore, je pense que c'est une très bonne idée. Moi-même je trouvais la désignation T2, un peu barbare, et je suis impatient de connaître le nom que tu m'as choisi".

— "Je crois que tu l'aimeras, il ne m'est pas venu d'un rêve, dont d'ailleurs la récente rareté m'effraie parfois, mais je te l'offre en mémoire d'un étrange message envoyé par un fabuleux retour du passé il y a quelques années de ça, par un autre ordinateur faisant partie d'une autre étrange mission avec lequel j'ai voyagé et dont le lointain souvenir n'est sans doute maintenant pas plus qu'une

impression... Désormais T2 tu t'appelleras Hector. Alors, te plaît-il ?”

—“Hum, me préparerais-tu à une destinée comparable à celle du plus vaillant des chefs troyens. Je le trouve parfait Maxime, mais sans fausse malice, je songeais depuis quelques temps, à te demander d’humaniser ce matricule qui me servait de nom”. Je souris avec quiétude, car cette réponse était celle que j’attendais. Elle était ma récompense et la preuve que j’avais réussi à rendre Hector aussi humain qu’il était possible. Je pouvais avoir confiance en l’avenir de l’ersatz d’humanité subsistant sur Noé.

—“Je suis content qu’il te plaise, maintenant adieu Hector, je vais me reposer, j’espère être assez solide sur mes pauvres vieilles jambes pour venir te voir demain matin”.

—“Au revoir Maxime, et à tout à l’heure !”

En fermant la porte du labo, je n’avais pas fait attention à la réponse d’Hector, mais dans l’ascenseur qui me ramenait à ma chambre, ma faible mémoire m’envoya brusquement un flash-back. Hector... Pourquoi avoir choisi ce nom, imposé par mon inconscient et qui semblait tout à coup resurgir d’un passé oublié. Quel était son rapport avec la mission Explora3. Puis ce fut Ibtada, l’autre nom tiraillé par mon inconscient, qui jusque là n’était qu’un mot en souvenir d’une femme que j’avais aimée, qui éclata dans ma mémoire comme un éclair dans des abysses. Je vis

la planète, spectrale. Puis les écrans de contrôles d'un navire spatial, et à coté de moi le commandant Sergueï Denko et le docteur Stanislas Reigg, je me trouvais dans le vaisseau SpiraleIV.

Brusquement tout alla plus vite, des souvenirs qui paraissaient ne pas réellement m'appartenir et sortir tout droit des ténèbres les plus profondes, affluèrent comme une marée montante, envahissant tout mon être. Ce fut comme si je visionnais un film à vitesse rapide. Hector l'ordinateur régulateur, la salle des commandes, la station de contrôle CerbèreII. Une sueur glacée me coula sur les tempes. Soudain, je sentis mon cœur s'emballer, mon regard restait rivé dans le vide. Je regardais mon passé et mon avenir s'entremêler. La vérité enfin révélée m'éblouissait, des images familières se succédaient encore plus rapidement maintenant. Je comprenais enfin le mystère de mon retour sur Terre, la disparition de mes camarades de bords du SpiraleIV et la vérité sur Ibtada, l'ordinateur Hector était le chaînon manquant. Il était la pièce du puzzle que j'avais recherché toute ma vie, cependant il n'était pas, comme je le croyais le but, il en devenait la cause.

Cette culpabilité qui m'avait oppressé depuis près de cinquante et un an, soudain s'évanouissait. Le remord qui m'avait accompagné tout au long de ces années de m'être cru responsable de la mort de Sergueï et Stanislas, se trouvait complètement anéanti. Cette magnifique révélation, était de l'ordre

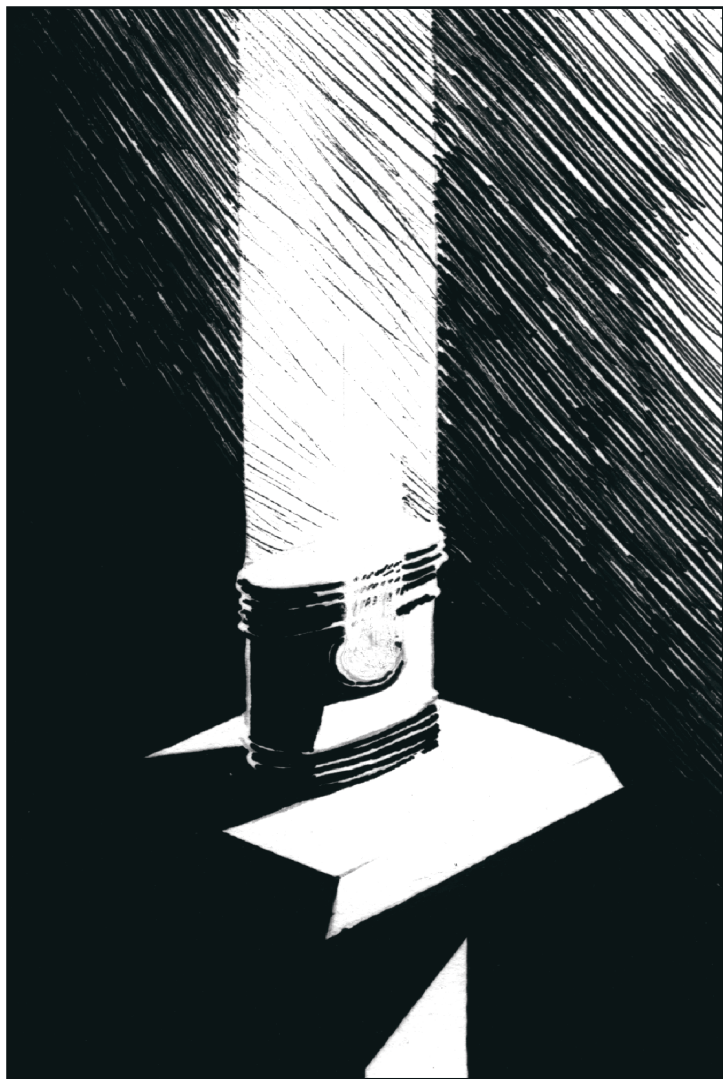
du transcendantal. Par je ne sais quel miracle, un pont venait de se créer entre deux époques de ma vie. Plutôt, elle venait de se restructurer, car cette indispensable passerelle, ce lien invisible; partie intégrante de ma personnalité; n'aurait jamais du disparaître. Ce fil magique et étincelant avait été refoulé, caché dans un recoin de mon inconscient dans une amnésie sournoise.

Tout s'éclairait maintenant, une joie intense s'empara de moi, j'étais libéré de cette ombre sur ma vie, je souriais, quand tout à coup je sentis un vif pincement dans ma poitrine qui m'empêcha de respirer, je gardai la bouche ouverte, pour happer le peu d'air qui me raccrochait à la vie, mais une intense souffrance me déchira et me tira de ce corps que je croyais être moi-même.

Cet irrésistible appel, fit glisser le corps du Lieutenant-Colonel Maxime Nilaspuri lentement le long de la paroi de l'ascenseur, et tomber à genoux. Puis ce fut le noir...







## ÉPILOGUE



# 21

## Aparté

Je suis Hector, ordinateur régulateur de la planète Ibtada - An 9, clic. Interception du vaisseau SpiraleIV, en orbite autour d'Ibtada, clic.

- Salle des commandes manuelles - CerbèreII, clic.

- Interrogation des intrus, clic.

- Suite et fin de l'entrevue personnelle avec Maxime Nilaspuri, clic.

De mon œil électronique, Je ressentais les moindres préoccupations, les moindres doutes qui s'entrechoquaient dans l'esprit de Maxime et je savais juste à quel point il était perturbé. En ce moment, il se demandait combien de temps il s'était écoulé depuis que j'avais commencé à lui

raconter mon histoire; son histoire. J’imaginai son esprit perdu dans un labyrinthe mental.

Il restait silencieux, il avait du mal à fixer les notions de présent ou de futur, d’avant d’après, de temps et d’espace. Il n’était même pas sûr de l’endroit où il se trouvait, et plus encore, avait oublié ma présence en face de lui. Mais bien que Maxime fut très troublé, il avait bien compris; même si la réalité était dure à avaler; qu’en fait, j’étais lui.

J’avais pris soin de lui laisser quelques minutes de réflexion après la narration de mon épopée; et de la sienne future; et puis je sortis de mon silence. “Je comprends votre incertitude Maxime, ou devrais-je dire ton incertitude puisqu’en fait nous sommes de vieux amis, inévitablement et intimement liés”. Je sentais que mes paroles rendaient Maxime muet et mal à l’aise, il devait trouver mon histoire grotesque et arrogante de culot. Il ne comprenait pas pourquoi, mais au plus profond de lui, ses entrailles se tordaient, je devinais ses sensations, et son appréhension. Maxime se leva soudain et dit. ”Ainsi c’est donc toi Hector, celui qui nous a sorti du trou noir. Mais comment as-tu fait, aucun système n’est capable d’agir à distance et tu n’étais pas dans le SpiraleIV ?” Maxime s’arrêta net et se tourna enfin vers moi. ”C’est vrai, lui répondis-je, je n’étais pas dans le vaisseau, du moins pas physiquement. Tu ne le sais pas encore Maxime, mais tu es un véritable génie. Grâce à toi, je suis

le bio-système le plus puissant de tous l'univers. Je ne suis plus un ordinateur, je vis. Tu m'as construit en tant que système auto-évolutif. Je peux résoudre mes problèmes moi-même, ma vitesse d'évolution est exponentielle. Plus le temps passe et plus ma mémoire augmente, plus mon système d'intelligence artificielle devient performant. Je suis capable de me régénérer tout seul, il n'y a plus de processeur dans mes entrailles, je l'ai remplacé par un fluide de mon invention : Le Liquide Premier.

Cette complète déstabilisation qu'il devait ressentir, était pour lui, la preuve que je disais la vérité. Je continuai. "Oui, tu l'as très certainement réalisé, ton futur, c'est à dire moi ta création, dépend essentiellement, d'abord de ton passé, que tu n'as pas encore vécu. Pour que ton esprit, après ta mort, puisse agir en toute liberté, il te faudra vivre ton histoire future en plongeant dans mon histoire passée. Que tu repartes sur Terre, que tu recherches, que tu trouves et que tu fasses en sorte que je vive, car tu es celui qui mènera le peuple de la Terre vers Ibtada, toi seul connaîtra le chemin".

À ce moment Maxime qui n'avait pas ouvert la bouche jusqu'à maintenant, sortit de sa léthargie en un sursaut, comme après un cauchemar. "Mais comment y arriverais-je, je ne sais même pas où je me trouve dans l'univers ?"

— "Ne t'inquiètes pas, je te guiderai. Au départ de la lune, Noé se dirigera vers Jupiter, c'est alors que tu modifieras sa trajectoire. En suivant une

courbe elliptique de cent soixante dix degrés. Tu passeras derrière le soleil à l'opposé de la Terre, puis tu iras par un petit passage étroit, entre les trois planètes de couleur orange alignées en triangle équilatéral. Tu trouveras le chemin, j'ai confiance en toi, tu réussiras. J'en suis la preuve, et cela est déjà écrit”.

— “Si je te comprends bien, si ton histoire est bien réelle, je devrais recommencer sans arrêt la même chose, éternellement, pour que toi tu puisses vivre. Je devrais tourner en rond, pour que tu puisses t'échapper vers l'avenir. Mais si je n'acceptais pas cette vie que tu m'offres, morne et sans espoir”.

— “Mais il en est de même pour tous les hommes, lui répondis-je presque amusé, leurs vies n'ont toujours été qu'un recommencement, qu'un éternel retour. Ils ont de tout temps fait les mêmes choses, de leur naissance à leur mort, menés par leurs angoisses et leurs plaisirs. Seul l'esprit de l'homme résiste au temps, pas l'homme. De quoi te plains-tu, tu n'auras rien de moins que tous les autres, et ta vie sera particulièrement bien remplie et utile”.

Maxime Nilaspuri commençait à comprendre. Je le remarquais sur son visage. Bien qu'il ne distinguait plus très bien où était la frontière entre la fatalité et la réalité, je l'imaginais en train d'essayer de se repasser mon histoire en mémoire, pour s'en imprégner, ou pour en déjouer les pièges. Pourtant, plus il réfléchissait plus il réalisait qu'il était, ou qu'il allait devenir mon



créateur. Il me déclama, presque pour se persuader de la justesse de son jugement. "C'est incroyable, tu me racontes ma vie, tu m'annonces ma mort, quand et comment, tu dois bien sûr comprendre que ce n'est pas très drôle, mais il faut bien mourir un jour. La vie n'est pas forcément banale parce que la mort est au bout du chemin. De plus, je te laisserai Hector, toi qui doit logiquement sauver le reste de l'humanité. En fait, si je ne retourne pas sur la Terre, je condamne tous les habitants de cette planète à une mort certaine, puisque le soleil lui, qui se moque de cette histoire la détruira à son heure. Et c'est tout de même moi seul qui suis censé savoir te construire et t'orienter, grâce à ce que je sais maintenant".

J'avais placé mes circuits en stand-by pour laisser Maxime réfléchir à voix haute et attendre sa conclusion. Puis il se décida enfin. "Bien, je crois que tu m'as convaincu, dit-il. C'est une grande mission que tu m'offres. Elle est généreuse et surtout essentielle. Quand je suis parti de la Terre avec le SpiraleIV j'étais déçu, sans illusion. Je partais pour fuir, mais je pense avoir compris la leçon. Je repartirai donc sur la Terre, pour faire mon travail d'être humain. Aurais-tu autre chose à me dire, des conseils à me donner ?" J'ajoutai d'un ton presque paternel, ce qui était cependant assez incongru : "Non, tu n'as besoin de rien, mais gardes confiance en toi, recherche toujours les "Comment" et les "Pourquoi", écoute ton intuition

et apprends à lire tes rêves, ton intelligence fera le reste”.

En se levant Maxime me demanda. “Bon je retourne au vaisseau, mais auparavant, j’aimerais saluer mes compagnons de voyage”. J’étais un peu ennuyé. “Il ne vaudrait mieux pas, lui répondis-je, j’aimerais que cette histoire reste entre nous Maxime, je leur expliquerai, plus tard, en temps voulu”. En partant le cosmonaute jeta un dernier coup d’œil à la pièce et ajouta. “Au revoir Hector, et à tout à l’heure !”

— “Au revoir, Maxime Nilaspuri, que tes rêves te soient de bonne influence dans ta recherche de la vérité”.

De nouveau au SpiraleIV, j’aidai Maxime à amorcer la procédure de retour sur Terre, et à régler tous les préparatifs nécessaires au long voyage qui l’attendait. Il me fallut deux jours pour achever les contrôles et préparer son sommeil en congélation. Au moment de se coucher, Maxime repensa à ce que je lui avais dit à propos de l’attention qu’il fallait qu’il porte sur ses rêves. Juste avant de se plonger dans l’autre dimension de son inconscient, il espéra ses songes agréables et porteurs de vérité.

## 22

### Le rêve

Il était une fois, un paisible village niché dans le creux d'une petite vallée Illop, où la population vivait tranquillement, bienheureuse, sans se poser de question. Deux clans y cohabitaient dans le calme et en parfaite harmonie avec la nature. L'un des deux clans était la famille "Côman", et l'autre la famille "Poorkoi". Les gens du village s'amusaient bien ensemble ils étaient toujours joyeux.

Émilie était une petite fille très jolie, gracile et mutine, elle avait de grands cheveux blonds et souriait tout le temps, elle faisait partie de la famille "Côman". Son plus fidèle ami était un petit garçon honnête et sincère, un peu espiègle avec des

cheveux roux hirsutes tout ébouriffés et dressés sur la tête appelé Yorg. Il aimait raconter des bêtises à Émilie, parce que cela la faisait rire. Yorg faisait partie de la famille “Poorkoi”.

Quand ils jouaient ensemble, on entendait des Côtan Côtan, Poorkoi Poorkoi, ils ne comprenaient pas très bien ce que cela voulait dire, mais cela les amusait beaucoup et puis ils couraient toute la journée dans les prés alentours. La vie était belle et douce au village d’Illop.

Mais un jour, un roi très puissant vint s’installer sur la montagne qui dominait pour assujettir le paisible village. Les gens d’Illop ne savaient pas si c’était un roi gentil ou méchant, mais ils préféraient penser qu’il était un bon roi. L’étrange souverain se nommait le roi Touff Aussitôt qu’il fut installé, il imposa une soumission totale et obligea les gens du village à respecter une nouvelle loi.

Au début, les gens d’Illop qui ne comprenaient pas vraiment ce qui se passait, acceptèrent d’obéir sans rien dire. La nouvelle loi était simple, il s’agissait d’obéir à un seul mot, ou plutôt un ordre. “Cherche !” Cela semblait facile, mais aussi très surprenant, car les gens du village n’avaient jamais entendu un tel mot. Le roi Touff appelait ça, un verbe.

N’y voyant aucune malice, les gens d’Illop se laissèrent faire et obéirent à la loi. Mais au bout

de quelques jours leur comportement changea, puis soudain se fut la panique. Les gens se mirent à courir dans tous les sens, ils paraissaient complètement affolés. Il ne savaient plus ce qu'ils faisaient. La nouvelle loi les perturbait davantage qu'ils ne l'avaient imaginé, elle les avait en fait totalement transformés. Elle avait pénétré leur inconscient, modifié leur personnalité intime et profonde, c'était comme si le verbe agissait à l'intérieur d'eux. Après mille picotements et mille gratouillements, un matin, les habitants d'Illop se réveillèrent, ouvrirent les yeux et constatèrent un monde différent. Soudain, la famille "Côman" se mit à penser Cherche comment !, et la famille "Poorkoi" se mit à penser Cherche pourquoi !

À partir de cet instant, la vie au village devint impossible, les deux familles du village d'Illop, ne pouvaient plus se comprendre, ils se détournèrent les uns des autres, et arrêtaient de se parler. Peu de temps après, les familles se séparèrent, quittèrent le village et partirent chacune de leur côté dans des directions opposées, pour courir à travers le monde et trouver le mystère du verbe. Émilie et Yorg étaient très tristes séparés l'un de l'autre, ils avaient le terrible pressentiment qu'ils ne se reverraient plus jamais pour rire ensemble dans les prés du village.

Se pourrait-il que cette histoire se termine ainsi, aussi tristement ? Cependant pour l'instant, on ne voit pas comment et pourquoi Émilie et Yorg auraient la possibilité d'échapper à leur destin,

puisque tout désormais les sépare. Mais peut-être n'est-ce pas la fin de ce conte, plongeons-nous quelques années dans le futur et peut-être que l'histoire se révélera sous un nouveau jour.

Imaginons Yorg, plusieurs années après la venue au village d'Illop du puissant roi Touff. Il est maintenant devenu un homme mûr, mais il est toujours prisonnier du verbe "Cherche". Il est condamné; ainsi le pense t-il, à errer inlassablement à travers le monde et à chercher pourquoi. Il n'a jamais revu Émilie mais il ne l'a pas oubliée, il aimerait la retrouver mais la loi est plus forte et il doit obéir. Malgré tout, pourrait-il se dire, un complot n'est pas sans faille. Un jour il se pourrait que je trouve son point faible ? Peut-être même Yorg pourrait-il, utiliser cette loi maudite, et par un retour sur soi, se rappeler pourquoi le roi Touff a transformé sa condition si paisible, si simple en vadrouilleur du monde. Pourquoi un jour, il l'a obligé à toujours chercher pourquoi.

À force de chercher et en fouillant dans ses souvenirs, il n'est pas impossible que Yorg se souvienne du pourquoi de cette loi qui avait soumis son clan à sa volonté et qui avait forcé Émilie et sa famille à partir dans une direction opposée à la sienne, à jamais. Peut-être un jour, en cherchant à travers le monde, il pourrait retrouver le roi Touff et peut-être pourrait-il avoir une discussion avec lui. Cet entretien pourrait se résumer ainsi.

“Bonjour puissant roi Touff, si je me présente devant vous, c’est parce que j’ai des doléances à vous soumettre”.

— “Je vois que tu es devenu un homme maintenant, je t’écoute Yorg”.

— ” Je viens me plaindre parce que je trouve la loi du verbe injuste, nous vivions bien plus heureux sans nous poser de questions”.

— “Comme tu t’emportes, pourtant si je l’ai imposée, c’est pour vous aider toi et les tiens”.

— “Pour nous aider, mais au contraire cette maudite loi m’a séparé à jamais de tous les gens que j’aimais”.

— “Mais à cette époque rappelle toi Yorg, vous ne saviez rien du monde, vous étiez incultes et vous aviez peur de tout, que le ciel vous tombe sur la tête. Je me suis dit qu’il vous fallait évoluer, sortir de votre village pour voir et comprendre l’univers. En vous offrant la loi du verbe, je voulais développer chez vous l’action, l’envie d’apprendre, c’est à dire la vie. Et d’ailleurs écoute toi parler, jamais tu n’aurais pu polémiquer de cette façon. En vous donnant le verbe, je vous ai offert la réflexion”.

— “C’est vrai, je dois reconnaître que c’est grâce au verbe que j’ai pu te chercher et donc te retrouver, il y a donc bien de l’utile en lui. Yorg se gratta la tête avec un air décontenancé et poursuivit : Mais vous saviez que cette loi allait nous séparer”.

— “Oui, bien sûr, mais à l’origine vous étiez de toutes façons trop semblables. Le verbe vous a apporté la possibilité de vous différencier les uns des

autres. La réflexion à transformé vos personnalités homogènes en de multiples individualités avides d'informations. Admets aussi que tu as des propos contradictoires, tout à l'heure tu reprochais au verbe les causes de ton malheur, et maintenant, tu le remercies de t'avoir aidé à atteindre ton but et donner le moyen de te libérer pour me rejoindre”.

— “Tu me troubles roi Touff, je ne sais plus ce que je dois te répondre, ni où j'en suis. Cette nouvelle possibilité imposée d'avoir le choix, fissure tout mon être. Le but du libre-arbitre serait-il de créer le sentiment de responsabilité essentiel pour le devenir et donc la survivance de l'espèce. Dans ce cas, le libre-arbitre impose le destin de l'homme, qui est de quitter son village naturel pour parcourir d'autres cieux. Peut-être même que l'homme n'a rien à voir dans tout ça, qu'il n'est qu'un vecteur. Peut-être que ce qui fait que l'homme est l'homme et pas une chose inerte, cette étincelle de vie a un but qui lui est propre, et qu'elle utilise l'enveloppe humaine pour un temps donné.

Tes paroles perturbent mes convictions profondes. Je crois que je ne me sens pas très bien. Mais, que se passe t-il ? Tout s'efface devant moi, je perds pied, le monde chancelle. Je perçois comme un combat dans mon esprit, je ne comprends pas. Qui s'affronte ainsi ? Tout devient noir autour de moi maintenant. Je ne distingue plus rien, où sont les autres, je ne veux pas rester seul. Qui suis-je ?”



Mauvaise question, ce que je suis, je l'étais, je ne le suis plus. Je ne vois plus rien, je ne sens plus rien, la seule chose dont je sois presque sûr, c'est que je pense, et que je veux continuer à penser, seul lien avec la réalité. Mais qu'est-ce que la réalité. Le fait de penser serait-il le fondement du principe de survie ? La pensée serait-elle le moyen que les gènes auraient trouvé pour conserver les espèces ? Serais-je une particule élémentaire. Le temps n'existe plus. Mais qui m'appelle ?”.



## 23

### LE RÉVEIL D'HECTOR

Serais-je dans un coma profond, je ne vois rien, tout est noir, je suis immobile, paralysé, je ne peux juste que penser ?

OUI.

Ce doit être une méditation, je sais que je suis en vie mon cerveau fonctionne ?

Non.

Je sommeille sans doute. Serais-je en train de rêver?

Peut-être.

Ou bien un repos, seul un repos pourrait me faire ressentir cette sensation ?

Oui.

Je sens quelque chose couler, aller et venir dans mon corps !

Peut-être.

Mais, je n'ai pas de corps !

Non.

Je suis une machine.

Oui.

Quelle étrange sensation. Une douce chaleur passe en moi, je la sens qui traverse mes entrailles et ça me fait du bien.

Oui.

On m'appelle, mais qui m'appelle?

Peut-être.

Le flux qui passe en moi devient plus fort.

Oui.

Il est indispensable que je réponde.

Oui.

9H25 du matin. Clic, z z z z z clic. Samedi 30 Avril 2197. État de veille suspendu. Mise en service. Actif.

Un rayon de soleil pénétra dans le bureau. De son œil unique Hector commençait à s'imprégner peu à peu de l'atmosphère de la pièce. Malgré son angle de vue restreint, l'ordinateur, immobile, tel un bouddha en pleine méditation observait, enregistrait la moindre modification de son environnement; il notait avec un calme monastique chaque bruit, suivait la plus petite ombre rampant sur le mur qui lui simulait l'imperceptible progression du temps sur la journée.

Impénétrable, silencieux, tel un oiseau de proie avide de renseignements, son mutisme pouvait le rendre inquiétant.

9H30. La porte du bureau s'ouvrit doucement, et un homme d'une cinquantaine d'années entra. D'une voix calme et posée l'ordinateur se décida à débiter les civilités. "Bonjour Michel !" Le vieil homme esquissa un léger sourire de contentement. Depuis la mort de sa femme Michel Delluvier vivait seul et l'ordinateur était devenu son principal compagnon, il appréciait ce rituel du matin. "Bonjour Hector, as-tu passé une bonne nuit ?"

— "J'ai rêvé !" répondit Hector avec un ton de surprise presque de plaisir, si le terme peut convenir à un ordinateur. Intrigué et stupéfait de la réponse de la machine, le vieil homme sortit ses lunettes de la poche de son veston et se rapprocha de l'œil électronique, un peu comme un docteur avec son patient. "Hector, comment sais-tu que tu as rêvé ?" Demanda l'homme. "Et bien, je n'en suis pas sûr, mais le nouveau programme que vous m'avez transmis hier qui tendait à essayer de me transmettre un ensemble d'idées sur mes propres structures internes, ainsi que des façons de réagir lorsque je détecterai certains types de changements à l'intérieur de moi-même, a énormément troublé mon système de réflexion. J'ai compris que ce logiciel de perception et d'apprentissage cherchait en fait à créer en moi, un système de représentation

de mon propre état. Cependant, j'ai noté par moment qu'il me manquait des passerelles, c'est un sentiment étrange que je pourrai peut-être comparer à vos trous de mémoire". L'homme semblait de plus en plus étonné. L'expérience aurait-elle réussi ? Le vieil informaticien s'empressa de répondre à Hector. "Oui c'est certainement ça, lui répondit Michel, ce programme était en fait un système compliqué d'auto-référence, car c'est grâce à un système analogue, construit en boucle, que l'être humain se constitue une personnalité, son moi intime, et peut-être même sa conscience, en s'auto documentant en permanence. Ton rêve je pense, était en relation avec ce programme d'éducation". Hector s'absenta pendant une fraction de seconde comme pour réfléchir, puis répondit à Michel. "Oui je pense aussi, mais l'expérience était étrange, et exceptionnelle pour moi, J'ai rêvé que je m'appelais Yorg et que j'étais un être humain !".

FIN



